

ESPÈCES EN PÉRIL

aux Territoires du Nord-Ouest

2024



ESPÈCES EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST 2024

Guide des espèces des Territoires du Nord-Ouest déjà inscrites, ou dont l'inscription est à l'étude, en vertu des lois fédérale et territoriale sur les espèces en péril, édition 2024.

Citation suggérée : Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. 2024. Espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest, 2024. Ministère de l'Environnement et du Changement climatique, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Yellowknife, TNO.

Pour obtenir des exemplaires du guide, s'adresser à :

Environnement et Changement climatique Canada

Service Canadien de la faune

Région du Nord

C. P. 2310

Yellowknife NT X1A 2P7

867-669-4765

Ministère des Pêches et des Océans

501 University Crescent

Winnipeg MB R3T 2N6

1-866-538-1609

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Environnement et Changement climatique

C. P. 1320

Yellowknife NT X1A 2L9

Sans frais : 1-855-783-4301

Also available in English under the title *Species at risk in the NWT 2024 – A guide to species in the Northwest Territories currently listed, or under consideration for listing, under federal and territorial species at risk legislation, 2024 edition.*

© Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, ministère de l'Environnement et du Changement climatique, 2024. Tous droits réservés. Il est permis de reproduire des parties du présent rapport à des fins éducatives, à condition de mentionner la source comme étant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

ISBN: 978-0-7708-0303-2



Introduction

| | |
|--|---|
| Utilisation du guide..... | 4 |
| Espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest..... | 6 |
| Évaluation et inscription des espèces en péril | 8 |

| | |
|---|-----------|
| Rétablissement du faucon pèlerin | 10 |
|---|-----------|

Mammifères

| | |
|------------------------------------|----|
| Caribou de la toundra..... | 12 |
| Caribou boréal | 14 |
| Baleine boréale..... | 16 |
| Pika à collier..... | 18 |
| Caribou de Dolphin-et-Union..... | 20 |
| Chauve-souris rousse..... | 22 |
| Baleine grise..... | 24 |
| Grizzly..... | 26 |
| Chauve-souris cendrée..... | 28 |
| Petite chauve-souris brune..... | 30 |
| Caribou des montagnes du Nord..... | 32 |
| Chauve-souris nordique..... | 34 |
| Caribou de Peary..... | 36 |
| Ours polaire..... | 38 |
| Phoque annelé..... | 40 |
| Chauve-souris argentée | 42 |
| Carcajou..... | 44 |
| Bison des bois..... | 46 |



Oiseaux

Pélican d'Amérique.....48

Hirondelle de rivage.....50

Hirondelle rustique.....52

Bécasseau roussâtre.....54

Paruline du Canada.....56

Engoulevent d'Amérique.....58

Courlis esquimau.....60

Gros-bec errant.....62

Bruant à face noire.....64

Grèbe esclavon.....66

Barge hudsonienne.....68

Mouette blanche.....70

Petit chevalier.....72

Moucherolle à côtés olive.....74

Bécasseau maubèche (sous-espèce *islandica*).....76

Bécasseau maubèche (sous-espèce *rufa*).....78

Phalarope à bec étroit.....80

Quiscale rouilleux.....82

Hibou des marais.....84

Grue blanche.....86

Râle jaune.....88



Poissons

| | |
|-------------------------------|----|
| Omble à tête plate..... | 90 |
| Dolly Varden..... | 92 |
| Loup à tête large..... | 94 |
| Cisco à mâchoires égales..... | 96 |

Amphibiens

| | |
|-------------------------|-----|
| Grenouille léopard..... | 98 |
| Crapaud de l'Ouest..... | 100 |

Insectes

| | |
|---------------------------------------|-----|
| Psithyre bohémien..... | 102 |
| Bourdon de McKay..... | 104 |
| Bourdon de Suckley..... | 106 |
| Coccinelle à bandes transverses | 108 |
| Bourdon à bandes jaunes..... | 110 |

Végétaux

| | |
|--|-----|
| Braya poilu..... | 112 |
| Aster de la Nahanni..... | 114 |
| Autres espèces rares à l'échelle mondiale..... | 116 |
| Les espèces en péril en un clin d'œil..... | 118 |
| Intendance et façon de contribuer | 122 |



UTILISATION DE CE GUIDE

Nom commun

Sous-espèce ou population

Nom scientifique

Ce tableau montre le statut de l'espèce selon les lois fédérales et territoriales sur les espèces en péril, ainsi que l'année de l'évaluation et de l'inscription.

Canada
(population en péril, si
plus d'une population
en péril au Canada)

Territoires du
Nord-Ouest

Évaluation

Statut selon la plus récente
évaluation par le COSEPAC

Statut selon la plus récente
évaluation par le Comité
sur les espèces en péril

Inscription aux termes de la loi

Statut selon la Liste des espèces
en péril du gouvernement
fédéral (Annexe 1)

Statut selon la liste des espèces en
péril du gouvernement des TNO
(Liste des espèces en péril des TNO)

Une description physique de la taille, du poids et de la couleur de l'espèce, ainsi que de ses marques ou comportements distinctifs.

Contribuez à l'identification et au recensement des espèces aux
TNO en signalant vos observations à l'organisme approprié.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces guettant une espèce peuvent varier d'une région à l'autre. L'information contenue dans cette section décrit les menaces aux espèces propres aux TNO.

CATÉGORIES D'ESPÈCES EN PÉRIL

Les espèces en péril sont évaluées et classées selon l'une des cinq catégories suivantes :

- **Espèce éteinte** : Espèce qui a complètement disparu de la surface de la Terre.
- **Espèce disparue** : Espèce qu'on ne trouve plus à l'état sauvage aux Territoires du Nord-Ouest ou au Canada, mais qui existe à l'état sauvage ailleurs.
- **Espèce en voie de disparition** : Espèce qui, de façon imminente, est exposée à la disparition ou à l'extinction.
- **Espèce menacée** : Espèce susceptible de devenir une espèce en voie de disparition si les facteurs contribuant à sa disparition ou à son extinction ne sont pas inversés.
- **Espèce préoccupante** : Espèce qui peut devenir une espèce menacée ou une espèce en voie de disparition par l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces signalées à son égard.

Autres termes utilisés dans le tableau sur les statuts :

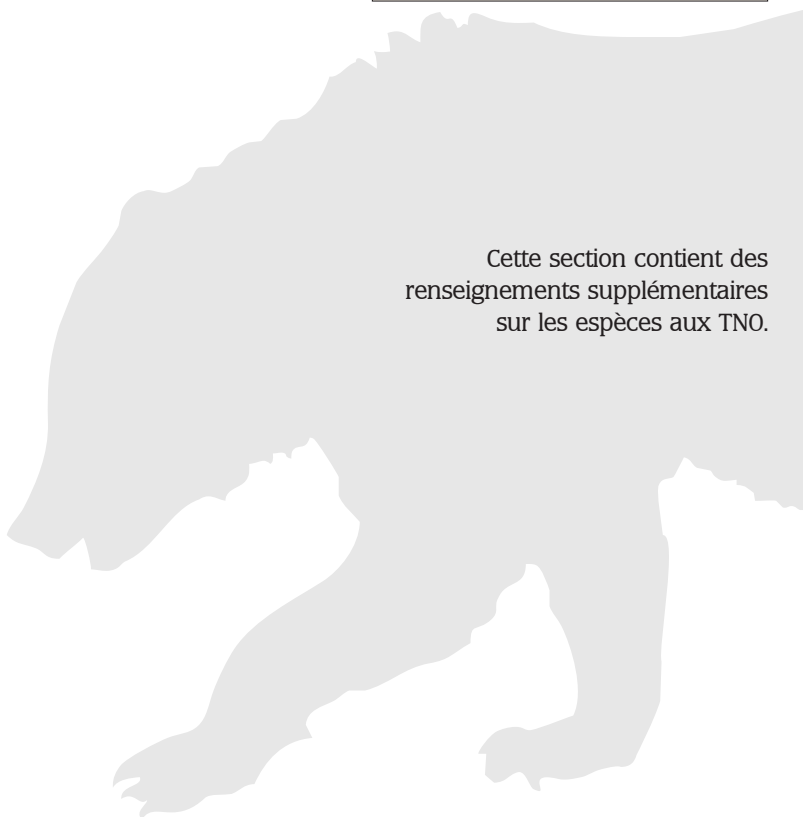
- **Sans objet** : La *Loi sur les espèces en péril (TNO)* ne s'applique pas à cette espèce.
- **Espèce non évaluée** : L'espèce n'a pas fait l'objet d'une évaluation.
- **Espèce sans statut** : L'espèce n'est pas inscrite.
- **Espèce à l'étude** : L'inscription de l'espèce est à l'étude.
- **Espèce non en péril** : Espèce qui, après évaluation, ne présente actuellement pas de risque de disparition.
- **Données insuffisantes** : L'espèce a été évaluée, mais les données disponibles ne permettent pas de déterminer son statut.

Habitat

- Les renseignements présentés dans cette section décrivent l'habitat type de l'espèce aux Territoires du Nord-Ouest.

Carte de l'aire de répartition

La carte montre l'aire de répartition de chaque espèce aux Territoires du Nord-Ouest, pour que vous puissiez déterminer rapidement à quel endroit on trouve des spécimens. Veuillez noter que les cartes de l'aire de répartition figurant dans le présent guide sont approximatives et n'ont aucune valeur juridique.



Cette section contient des renseignements supplémentaires sur les espèces aux TNO.

Saviez-vous que...

- Cette section décrit des faits intéressants sur l'espèce.



ESPÈCES EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Depuis un certain temps déjà, les groupes autochtones, les scientifiques et les personnes s'intéressant à la nature documentent la disparition de plantes et d'animaux.

Chaque province et territoire du Canada a signé l'*Accord pour la protection des espèces en péril* et, ce faisant, a consenti à travailler à une approche nationale pour protéger les espèces en péril de sorte à prévenir l'extinction d'espèces canadiennes due à l'activité humaine.

La responsabilité de la conservation des espèces sauvages aux Territoires du Nord-Ouest (TNO) est partagée entre les gouvernements fédéral et territorial, le gouvernement t̥łı̨ch̥o, ainsi que les conseils de cogestion des espèces sauvages. La gestion des oiseaux migrateurs (aux termes de la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*), des poissons, des mammifères marins et d'autres espèces aquatiques (aux termes de la *Loi sur les pêches*) est sous la responsabilité ultime du gouvernement fédéral. Par ailleurs, Parcs Canada veille sur toutes les espèces se trouvant sur les aires patrimoniales protégées. Le gouvernement territorial est principalement responsable de toutes les autres espèces.

En 2003, le gouvernement du Canada a promulgué la *Loi sur les espèces en péril*, dans le but de protéger les espèces sauvages et leur habitat. Cette loi a pour objet de prévenir la disparition voire l'extinction des espèces sauvages, de permettre le rétablissement de celles qui, par suite de l'activité humaine, sont devenues des espèces disparues du pays, en voie de disparition ou menacées et de favoriser la gestion des espèces préoccupantes pour éviter qu'elles ne deviennent des espèces en voie de disparition ou menacées.



Bourdon à bandes jaunes à Norman Wells

Jenny Heron, iNaturalist

La *Loi sur les espèces en péril* établit un processus pour évaluer la situation des populations nationales d'espèces distinctes et un mécanisme pour inscrire les espèces disparues, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes. En vertu de cette loi, le gouvernement du Canada veille à la mise en œuvre et au respect des mesures de protection concernant les individus appartenant aux espèces inscrites et leur habitat essentiel.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a adopté en 2009 la *Loi sur les espèces en péril* (TNO), qui s'inscrit dans l'engagement pris par le territoire, en tant que signataire de l'Accord, à protéger efficacement les espèces en péril qui sont sous sa responsabilité. Cette loi établit les processus d'évaluation, d'inscription, de protection et de rétablissement des espèces qui sont en péril aux TNO. Elle s'applique donc à tous les animaux et à toutes les plantes sauvages qui relèvent du GTNO, tant sur les terres privées que publiques, y compris les terres visées par les accords sur les revendications territoriales.

La *Loi sur les espèces en péril* et son pendant territorial viennent compléter d'autres lois et assurent la collaboration avec les peuples autochtones dans la protection de ces espèces et de leur habitat.

Pour de plus amples renseignements, consultez le [registre public des espèces en péril](#) et le www.nwtspeciesatrisk.ca.

ÉVALUATION ET INSCRIPTION DES ESPÈCES EN PÉRIL

Canada

Évaluation : Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) est un groupe national indépendant d'experts qui évaluent la situation des espèces. Leurs évaluations s'appuient sur la science, les connaissances traditionnelles autochtones et les connaissances communautaires sur les espèces et leur environnement. Le COSEPAC soumet ses évaluations au ministre fédéral de l'Environnement et du Changement climatique (ECC) pour qu'il se penche sur les possibilités d'inscription, et les transmet au ministre des Pêches et des Océans du Canada (MPO) si nécessaire.

Inscription aux termes de la loi : Après avoir reçu l'évaluation du COSEPAC, les ministères fédéraux consultent les gouvernements, les parties prenantes, les groupes autochtones et les conseils de gestion de la faune, le cas échéant. Le ministre fédéral de l'ECCC fait une recommandation au gouverneur en conseil, et ils décident d'ajouter ou non les espèces à la Liste des espèces en péril (annexe 1) de la *Loi sur les espèces en péril* ou de solliciter le COSEPAC pour plus d'information ou un examen plus approfondi.

Territoires du Nord-Ouest

Conférence des autorités de gestion : La responsabilité de la conservation et du rétablissement des espèces en péril aux TNO est partagée entre les conseils de cogestion des espèces sauvages établis en vertu des accords sur les revendications territoriales, le GTNO, le gouvernement Tłı̨chǫ et le gouvernement fédéral. En vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (TNO), la Conférence établit un consensus entre les autorités de gestion sur la protection des espèces en péril et fournit direction, coordination et leadership pour l'évaluation, l'inscription, la conservation et le rétablissement des espèces en péril, tout en respectant les rôles et les responsabilités des autorités de gestion conformément aux accords sur les revendications territoriales.

Évaluation : Le Comité sur les espèces en péril (CEP), établi en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (TNO), est un comité indépendant de spécialistes qui évalue la situation biologique des espèces qui peuvent être en péril aux TNO.





Carcajou

Liam Cowan

Le CEP s'apparente au COSEPAC, à la différence qu'il opère à l'échelle territoriale et que ses évaluations peuvent différer de celles menées à l'échelle nationale. Les évaluations sont fondées sur les meilleures connaissances traditionnelles, communautaires et scientifiques accessibles sur les espèces. Le CEP utilise ces évaluations pour formuler des recommandations sur l'inscription des espèces et sur les mesures de conservation à la Conférence des autorités de gestion sur les espèces en péril. Les espèces signalées par le Groupe de travail sur la situation générale des espèces des Territoires du Nord-Ouest ou par des membres de la collectivité comme étant en péril sont notées, puis classées par ordre de priorité à des fins d'évaluation.

Inscription aux termes de la loi :

Après avoir reçu l'évaluation du CEP, la Conférence des autorités de gestion établit un consensus afin de déterminer si une espèce sera inscrite comme espèce en péril des TNO. Pour pouvoir atteindre un consensus, chaque conseil de cogestion effectue les consultations et suit les processus requis en vertu de son accord sur les revendications territoriales. Le GTNO

se charge des consultations dans les régions où les revendications territoriales ne sont pas réglées et auprès de tous les intervenants comme les industries, les pourvoyeurs, les chasseurs ténois, les groupes environnementaux et le public.

Renseignements les plus récents

Le présent livret décrit les espèces inscrites conformément aux lois sur les espèces en péril fédérale et territoriale, dont l'aire de répartition comprend les TNO, ainsi que les espèces des TNO dont l'inscription était en examen en février 2024. Des évaluations nationales des espèces sont effectuées tous les six mois. Comme l'inscription de nouvelles espèces ne suit pas d'horaire établi, il importe de consulter le Registre public des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral au <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/registre-public-especes-peril.html> ou encore le site Web du COSEPAC, au www.cosepac.ca, pour plus d'information. Pour consulter l'information la plus récente sur les espèces en péril des TNO dont l'évaluation est prévue aux TNO, consultez le www.nwtspeciesatrisk.ca.

Rétablissement du Faucon Pèlerin

Le faucon pèlerin, l'oiseau le plus rapide du monde, n'est plus une espèce en péril aux TNO. C'est un bel exemple de réussite en matière de conservation.

Le faucon pèlerin du Canada a été inscrit pour la première fois en tant qu'espèce en voie de disparition en 1978, après l'effondrement des populations dû à l'empoisonnement au DDT. Ce pesticide, largement utilisé à l'époque, s'accumulait dans la chaîne alimentaire et réduisait la capacité de la femelle faucon à pondre des œufs sains.

Le faucon pèlerin est devenu un symbole important du mouvement écologiste. Certains pays ont interdit l'utilisation du DDT et des programmes d'élevage

en captivité ont permis de réintroduire les faucons dans le sud du Canada. Les faucons se sont révélés capables de s'adapter à de nouveaux habitats, ce qui a également contribué à leur rétablissement.

Depuis les années 1970, les populations de faucons pèlerins au Canada se sont reconstituées grâce à ces efforts de conservation. Au fil du temps, les évaluations du COSEPAC ont permis de déterminer que le statut de l'espèce s'améliorait. Le faucon pèlerin a été évalué comme n'étant pas en péril en 2017, puis totalement retiré de la liste de la *Loi sur les espèces en péril* en 2023.





Gordon Court

Au niveau territorial, les populations de faucons pèlerins ont également augmenté. En 20 ans, les études menées aux TNO ont révélé une augmentation de 58 % du nombre de sites occupés par l'espèce. En 2022, le Comité sur les espèces en péril des TNO a évalué le statut du faucon pèlerin en s'appuyant sur les connaissances autochtones, communautaires et scientifiques et a déterminé qu'il n'était pas en péril aux TNO. Bien que certaines menaces subsistent, le niveau de contamination des oiseaux est suffisamment bas pour ne plus affecter la reproduction de l'ensemble de la population, et les effectifs sont stables.

Bien qu'il ne soit plus une espèce en péril, le faucon pèlerin bénéficie toujours de certaines mesures de protection. Il est protégé du commerce international d'oiseaux vivants ou de parties d'oiseaux par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES). Les faucons pèlerins, leurs nids et leurs œufs sont également protégés par la *Loi sur la faune des TNO*.

L'histoire de ces oiseaux résilients nous montre que les espèces en péril peuvent se rétablir lorsque les menaces sont retirées ou réduites. Cet important exemple nous montre que les mesures de conservation et de gestion peuvent modifier le sort d'une espèce.

Caribou de la toundra

Caribou (pop. de la toundra)

Rangifer tarandus groenlandicus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce menacée - 2016

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2017

Espèce menacée - 2018

Le caribou de la toundra fait partie de la famille des cervidés. À l'automne, les mâles adultes ont la collerette d'un blanc immaculé, avec une bande sur le flanc qui sépare son dos brun de son ventre blanc. Ses couleurs sont plus ternes en hiver. Le velours de ses bois est brun. Selon l'évaluation nationale, le caribou de la toundra, dont la harde de la Porcupine, est une espèce menacée. Aux TNO, toutefois, cette harde fait exception, et ne figure pas non plus dans l'inscription.

Poids : De 85 à 135 kg (de 187 à 298 lb) pour la femelle
De 100 à 140 kg (de 220 à 309 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un caribou de la toundra à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les incidences du changement climatique sur l'habitat et la santé.
- La perte et la dégradation dues à l'exploration et à l'exploitation des ressources.
- La hausse de la chasse et de la prédation en raison des routes qui facilitent l'accès au territoire.
- La fréquence et l'intensité accrues des feux de forêt qui nuisent à l'aire d'hivernage.
- Les prédateurs peuvent avoir une grande incidence quand le nombre de caribous est faible.
- Une chasse non contrôlée pourrait constituer une menace, mais il y a des mesures en place pour réduire le nombre de prises autorisées quand la population de caribous est faible.

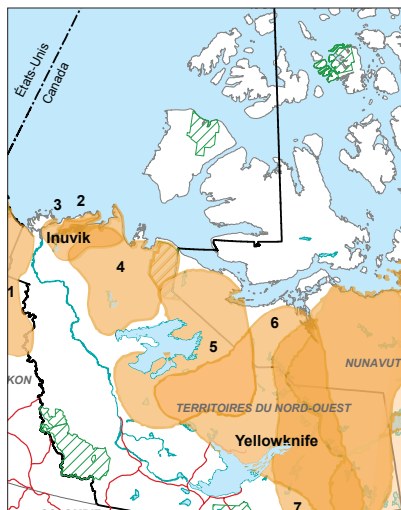


Habitat

- La mise bas se fait dans des aires où l'exposition aux prédateurs est minime et l'accès à la nourriture, optimal, comme en pleine toundra et sur des plateaux rocheux.
- En été, le caribou de la toundra cherche des herbes hautes de qualité, de la laîche, des buissons et des champignons, tout en essayant de fuir les essaims de moustiques.
- En hiver, il se rend là où il y a de la nourriture en abondance, principalement du lichen, et peu de neige.

Sous-populations

- | | |
|--|---------------------------|
| 1 - Harde de la Porcupine | 5 - Harde de Bluenose-est |
| 2 - Harde de la presqu'île Tuktoyaktuk | 6 - Harde de Bathurst |
| 3 - Harde du cap Bathurst | 7 - Harde de Beverly |
| 4 - Harde de Bluenose-ouest | 8 - Harde d'Ahiak |
| | 9 - Harde de Qamanirjuaq |



Caribou de la toundra
Parcs nationaux

Le caribou de la toundra parcourt de longues distances vers le nord au printemps pour mettre bas aux aires traditionnelles, puis se dirige vers le sud en automne pour hiverner. Il s'agit d'un animal très sociable, qui met bas et se déplace en grands groupes. Au milieu des années 1980 et 1990, la majorité des hardes ténoises ont atteint des sommets, mais depuis la fin des années 1990, leur population connaît une chute marquée. La population du caribou de la toundra vit normalement des cycles importants, ce qui est probablement dû à l'effet du climat sur l'abondance de nourriture et à la présence des prédateurs et des parasites. Actuellement, des menaces s'ajoutent à ces cycles naturels et les effets cumulés sont sans précédent. La majorité des hardes de caribou de la toundra aux TNO font l'objet de plans de gestion, soit déjà mis en œuvre, soit en cours d'élaboration; une stratégie de rétablissement pour les TNO est disponible au www.nwtspicesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Depuis toujours, le caribou de la toundra est d'une importance culturelle, spirituelle et économique énorme pour les Ténos.
- C'est une espèce essentielle aux écosystèmes nordiques.
- L'évaluation du statut national du caribou de la toundra par le COSEPAC englobe toutes les hardes au pays, y compris celle de la Porcupine.
- Quand le CEP s'est penché sur le statut territorial de l'espèce, il a évalué la harde de la Porcupine à part, à titre de population géographiquement distincte. Il a jugé que cette population n'est pas en péril aux TNO. D'autres hardes de caribous de la toundra sont répertoriées comme menacées aux TNO, mais la harde de la Porcupine n'en fait pas partie.

Caribou boréal

Caribou (pop. boréale)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2022

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée - 2003

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2012

Espèce menacée - 2014

Le caribou boréal fait partie de la famille des cervidés. Plus large que le caribou de la toundra (page 12), son pelage est plus foncé, ses bois plus épais et plus larges, ses pattes plus longues et son museau plus long. Les caribous de la population boréale ont la même apparence que ceux de la population des montagnes du Nord (page 32), mais leurs préférences d'habitat et leur comportement sont différents.

Poids : De 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)

Hauteur au garrot : De 1,0 à 1,2 m (de 3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou boréal à l'adresse
WILDLIFE@GOV.NT.CA.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perturbation de l'habitat, tant de cause humaine que naturelle, qui favorise la présence des prédateurs.
- L'incidence du changement climatique sur le paysage forestier au cours des 20 à 40 années à venir.
- Les objets géographiques linéaires (p. ex. profils sismiques et routes) qui favorisent l'accès des prédateurs et des chasseurs au territoire.



Habitat

- Le caribou boréal occupe presque toutes les aires forestières à l'est des monts Mackenzie.
- Il tend à fréquenter les forêts de conifères où il y a beaucoup de lichen.
- Les contre-pentes, les marécages, les surfaces brûlées et les prés sont aussi des lieux importants au printemps et en été.



Caribou boréal
Parcs nationaux

Le caribou boréal est présent en petits groupes dans la forêt boréale des TNO et privilégie cet environnement à l'année. En période de mise bas, la femelle se met un peu à l'écart, souvent à un endroit difficile d'accès pour les prédateurs. Le caribou boréal a besoin de grandes superficies intactes où sa population peut se répartir pour éviter les prédateurs. La stratégie de rétablissement des TNO pour le caribou boréal est accessible au www.nwtspeciesatrisk.ca. Le *Programme de rétablissement du caribou des bois population boreale au Canada* et le *Plan d'action visant le caribou des bois population boreale au Canada* peuvent être consultés au [registre public des espèces en péril](#). Selon la stratégie nationale de rétablissement, le seuil minimal d'habitat essentiel non perturbé est 65 % dans l'ensemble de l'aire de répartition. Cinq plans régionaux pour l'aire de répartition du caribou boréal aux TNO sont en cours d'élaboration afin d'assurer le maintien et la protection de l'habitat essentiel. Ces plans s'appuient sur le Cadre de planification de l'aire de répartition du caribou boréal des TNO.

Saviez-vous que...

- Le caribou boréal est très bien adapté à son environnement nordique. Ses sabots larges et bien isolés lui permettent de se déplacer dans les terres humides et sur la neige sans s'y enfoncer, en plus de lui permettre de creuser la neige pour trouver de la nourriture.
- Le caribou boréal est parfois appelé « fantôme gris de la forêt » : c'est un animal qui se dissimule et est difficile à trouver. Généralement, il disparaît rapidement dans la forêt lorsqu'on le dérange.

Baleine boréale

Balaena mysticetus



Canada

(Population des mers de
Béring, des Tchoukitches
et de Beaufort)

Territoires du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2009**

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2007**

Sans objet

La baleine boréale est un cétacé de grande taille dotée de fanons (lames cornées garnissant transversalement la bouche et qui filtrent la nourriture), d'un corps trapu en forme de tonneau et d'une grosse tête qui correspond à environ 30 % de sa longueur. Son corps est dominé par le noir avec des taches blanches qui apparaissent avec l'âge sur le menton, les nageoires caudales et la queue. Ses nageoires pectorales sont petites et en forme d'aviron. La mâchoire supérieure décrit un arc prononcé vers le haut et porte en moyenne 330 fanons de chaque côté. À l'âge adulte, la femelle est légèrement plus grosse que le mâle.

Poids : De 75 à 100 tonnes métriques (de 82 à 110 tonnes)

Longueur : De 16 à 18 m (de 53 à 59 pi) pour la femelle

De 14 à 17 m (de 46 à 56 pi) pour le mâle

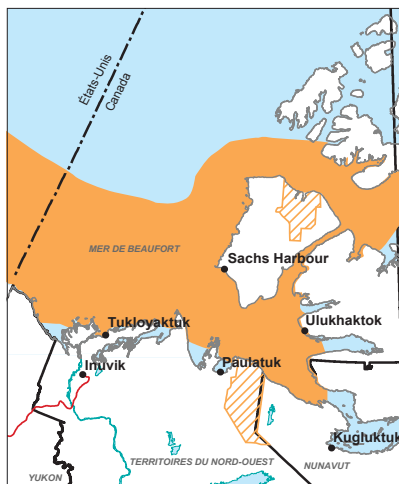
**Signalez la présence d'une baleine boréale à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces sont principalement dues à l'augmentation des activités humaines dans l'Arctique. Le bruit, les collisions avec les navires et la pollution (comme les déversements d'hydrocarbures) en sont quelques exemples.
- Les activités industrielles telles que les études sismiques et l'exploitation du pétrole et du gaz peuvent provoquer le déplacement des baleines boréales pendant de brèves périodes. Les effets potentiels à long terme de ces déplacements sont inconnus.
- Le changement climatique a un effet sur les conditions de la glace, sur les prédateurs potentiels et sur la disponibilité des proies. Cela pourrait avoir une incidence sur la survie ou la répartition de cette espèce. L'ampleur et la nature des répercussions du changement climatique sont actuellement inconnues.

Habitat

- Les baleines boréales vivent dans les eaux marines, allant des eaux libres à la banquise épaisse et étendue.
- Elles se nourrissent principalement de petits invertébrés ou « zooplancton » en grandes concentrations.
- Des études menées grâce à des étiquettes lues par satellite contribuent à une meilleure compréhension des trajets migratoires et des zones fréquentées par la baleine boréale dans l'Arctique de l'Ouest, qui peuvent à leur tour indiquer des aires d'alimentation ou de rassemblement importantes.



Baleine boréale ■
Parcs nationaux ▨

La baleine boréale ne s'est pas encore remise des effets de la chasse commerciale, qui n'a cessé qu'à la fin du XX^e siècle, faute de rentabilité. On estime actuellement la population à plus de 12 000 baleines, ce qui pourrait approcher les chiffres d'avant la chasse commerciale. La population des mers de Béring, des Tchouktches et de Beaufort passe l'hiver (de novembre à avril) dans l'ouest et le centre de la mer de Béring au milieu de la banquise non consolidée. Au printemps (d'avril à juin), la plupart des baleines migrent le long de la côte nord de l'Alaska jusqu'à l'est de la mer de Beaufort, apparaissant d'abord dans l'ouest du golfe d'Amundsen dans les secteurs de gisements de plomb en haute mer à la fin du mois de mai. Ces dernières années, les baleines boréales se regroupent pour s'alimenter dans le sud-est de la mer de Beaufort environ deux semaines plus tôt que dans les années 1980. Les femelles donnent naissance tous les trois ou quatre ans à un seul petit, généralement au cours de la migration de printemps. Un plan de gestion national de la population de baleines boréales des mers de Béring, des Tchouktches et de Beaufort est disponible sur le [registre public des espèces en péril](http://www.especesaquatiquesenperil.ca).

Saviez-vous que...

- Un fragment d'arme datant de 1879 a été trouvé dans le corps d'une baleine boréale capturée au large de la côte de l'Alaska en mai 2007.
- Une baleine boréale peut casser de la glace d'une épaisseur de 20 cm avec sa tête et son dos afin de pouvoir respirer.
- La baleine boréale peut vivre plus de 150 ans.

Pika à collier

Ochotona collaris



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante - 2011

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2017

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le pika à collier est un petit animal solitaire apparenté aux lapins et aux lièvres. Il a de petites oreilles rondes, un bas-ventre blanc et un « collier » distinctif de fourrure gris pâle autour du cou.

Poids : De 130 à 185 g (de 4,5 à 6,5 oz)

Longueur : De 178 à 198 mm (de 7 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un pika à collier à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La plus grande menace pour le pika à collier est le changement climatique. Les répercussions possibles comprennent la perte d'un habitat alpin adapté, des changements dans le régime des précipitations ainsi qu'une hausse des températures estivales pouvant causer du stress ou de la mortalité.
- L'ampleur des répercussions sur le pika à collier aux TNO demeure incertaine.
- La fragmentation naturelle de son habitat et sa faible capacité de dispersion pourraient nuire au pika à collier dans son adaptation à un environnement en perpétuelle évolution.



Habitat

- Le pika à collier vit principalement dans les champs rocheux alpins (ou éboulis) secs et frais, à une altitude supérieure à la limite des arbres. Les grosses pierres contribuent à le protéger du mauvais temps et de ses prédateurs.
- Les pierres de moyenne et de grande tailles (plus de 30 cm), entre lesquelles les petites roches sont peu nombreuses, laissent assez d'espace pour permettre au pika de s'y installer.
- Les champs rocheux propices au pika se trouvent à proximité des prairies alpines, où il peut trouver de la nourriture.



Pika à collier
 Parcs nationaux

Le pika à collier se trouve essentiellement dans les régions montagneuses de l'Alaska, du Yukon et du nord de la Colombie-Britannique. Aux Territoires du Nord-Ouest, son aire de répartition s'étend des monts Richardson, à l'ouest d'Aklavik, jusqu'aux monts Mackenzie, dans les régions du Dehcho et du Sahtú. Il est possible que la vallée de la rivière Liard forme une barrière séparant l'habitat du pika à collier et celui du pika d'Amérique que l'on trouve plus au sud. La taille et la tendance de sa population sont peu connues. Un plan de gestion national du pika à collier est disponible sur le [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Le pika défend un territoire individuel d'un rayon de 15 à 25 m.
- Après une période de gestation de 30 jours, la femelle donne naissance à 3 ou 4 petits, et vit rarement plus de 4 ans.
- Le pika n'hiberne pas. Il survit des aliments qu'il a mis en réserve avant l'hiver.
- Il passe de longues heures à ramasser des herbage pour ses provisions d'hiver.

Caribou de Dolphin-et-Union

Caribou (pop. de Dolphin-et-Union)

Rangifer tarandus groenlandicus x pearyi



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2017**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2011**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce en voie de
disparition - 2023**

**Espèce préoccupante -
2015**

Le caribou de Dolphin-et-Union appartient à la famille des cervidés. Comme le caribou de Peary (page 36), le caribou de Dolphin-et-Union a un pelage presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est gris ardoise sur le dos et blanc sur le ventre, tandis que ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris. Son pelage est légèrement plus foncé que celui du caribou de Peary.

Signalez la présence d'un caribou de Dolphin-et-Union à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

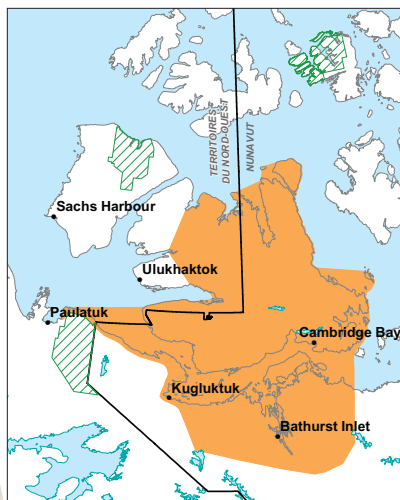
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La réduction de l'étendue, de l'épaisseur et de la durée de la couverture de glace de mer due au changement climatique a une incidence sur la migration et la répartition du caribou de Dolphin-et-Union.
- Le trafic maritime, en particulier pendant la formation de la glace de mer, peut rendre la glace instable ou mince.
- Il est dangereux de traverser la glace de mer instable pour se rendre sur le continent ou en revenir.
- Le changement climatique entraîne une augmentation des pluies hivernales et des cycles de gel et de dégel, qui peuvent laisser une croûte de glace empêchant les caribous d'atteindre leur nourriture.
- La surexploitation de cette espèce a contribué à son déclin. L'avenir de la chasse durable du caribou de Dolphin-et-Union est incertain.
- Les collectivités s'inquiètent de la prédation par les loups et les grizzlis.



Habitat

- En été, le caribou de Dolphin-et-Union vit dans l'île Victoria, où il fréquente surtout les crêtes de plage et les pentes des vallées fluviales.
- En hiver, il privilégie les aires continentales, balayées par le vent et où la couverture de neige est faible, principalement dans le coin de Bathurst Inlet, au Nunavut.
- Les glaces de mer sont importantes, car elles permettent au caribou de traverser deux fois l'an le détroit entre l'île Victoria et le continent.



Caribou de Dolphin-et-Union ■
Parcs nationaux ▨

Selon les estimations, la population était supérieure à 30 000 individus en 1997, mais de seulement 18 000 en 2015, puis de seulement 3 800 en 2020.

D'après le savoir inuvialuit et le Qaujimajatuqangit inuit, une tendance à la baisse et des changements de répartition ont été observés chez les caribous de Dolphin-et-Union. Le taux de mortalité du caribou de Dolphin-et-Union due à la noyade (glace trop mince), à la prédation et à la chasse est assez élevé.

Un *Plan de gestion du caribou de Dolphin-et-Union* est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca ou au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Au cours des dernières années, les Inuvialuits et les Inuits ont volontairement pris des mesures pour restreindre la chasse des caribous de Dolphin-et-Union pour lutter contre cette diminution.
- Les personnes de la région l'appellent souvent le « caribou des îles ».
- Le caribou de Dolphin-et-Union se rassemble parfois en grand groupe le long des berges sud de l'île Victoria à l'automne, où il attend que la glace soit assez épaisse pour amorcer sa traversée.

Chauve-souris rousse

Lasiurus borealis



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2023**

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

La chauve-souris rousse a une longue fourrure soyeuse dont la couleur roux orangé est caractéristique de l'espèce. Sa membrane caudale est recouverte de fourrure et ses oreilles sont courtes et arrondies. Malgré sa couleur vive, la chauve-souris rousse est difficile à repérer, car elle se fond dans son environnement.

Poids : De 10 à 17 g (de 0,4 à 0,6 oz)

Envergure : de 28 à 33 cm (de 11 à 13 po)

**Signalez la présence de chauves-souris rousses à
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.**

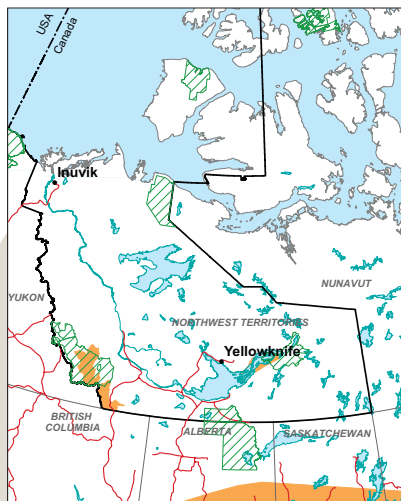
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les éoliennes tuent de nombreuses chauves-souris rousses, en particulier lorsque les éoliennes sont construites le long des voies de migration ou à proximité d'autres habitats clés pour les chauves-souris.
- Le déclin généralisé des populations d'insectes.
- La disparition de l'habitat forestier, en particulier des forêts de feuillus.
- La pollution environnementale causée par le mercure, les pesticides, les polluants industriels et la fumée des incendies de forêt.
- Le syndrome du museau blanc n'est probablement pas une menace majeure pour les espèces de chauves-souris migratrices.



Habitat

- La chauve-souris rousse se perche dans les feuilles des arbres, s'accrochant aux brindilles ou aux tiges des feuilles.
- Elle semble préférer les arbres à feuilles caduques et peut également se percher dans des arbustes, parfois assez proche du sol. Ses perchoirs sont généralement situés à l'orée d'une clairière.
- Les chauves-souris rousses cherchent leur nourriture dans des zones ouvertes, attrapant les insectes au vol. Les papillons de nuit constituent une grande partie de leur régime alimentaire, mais elles mangent également d'autres types d'insectes.
- Dans d'autres parties de leur aire de répartition, on voit souvent les chauves-souris rousses en train de se nourrir d'essaims d'insectes autour des lampadaires.



Chauve-souris rousse
(présence soupçonnée)

Parcs nationaux

La chauve-souris rousse est une chauve-souris migratrice insectivore qui s'envole vers le sud pour l'hiver. Bien qu'elle n'ait jamais été capturée ou photographiée aux TNO, de multiples observations et enregistrements acoustiques suggèrent que l'espèce est probablement présente dans la partie méridionale du territoire. En été, les chauves-souris rousses se reposent généralement seules ou avec leurs petits. Elles se nourrissent ou migrent parfois en groupe. Pendant la migration, elles sont exposées à de nombreuses menaces, dont les collisions avec les éoliennes. La chauve-souris rousse est l'une des trois espèces de chauves-souris migratrices arboricoles dont la population canadienne a connu un déclin spectaculaire au cours des dernières années; les autres sont la chauve-souris cendrée (page 28) et la chauve-souris argentée (page 42). Un plan de gestion des chauves-souris aux TNO est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca/fr.

Saviez-vous que...

- Le nom de genre de la chauve-souris rousse, *Lasiurus*, signifie « queue poilue ».
- Lorsqu'elle se repose, elle enroule souvent la membrane de sa queue poilue autour d'elle comme une couverture pour se réchauffer.
- Suspendue à une brindille par un seul pied et se tortillant légèrement dans la brise, elle peut ressembler à une feuille morte.
- Contrairement à la plupart des chauves-souris, la chauve-souris rousse donne souvent naissance à des jumeaux et peut avoir jusqu'à cinq petits par portée.

Baleine grise

Eschrichtius robustus



Canada
(Population migratrice
du Pacifique Nord)

Territoires
du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce non en péril -
2017**

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2005**

Sans objet

La baleine grise est un cétacé de taille moyenne à grande dotée de fanons (lames cornées garnissant transversalement la bouche et qui filtrent la nourriture), d'un corps aérodynamique et d'une tête étroite et effilée. Sa peau gris foncé et mouchetée est souvent couverte de plaques d'anatifes et de crustacés. Elle n'a pas de nageoire dorsale, mais plutôt une bosse charnue et une série de sept à quinze nodosités le long du dos. De deux à quatre sillons gulaires lui permettent de dilater la gorge au moment de la déglutition, pendant qu'elle racle les sédiments du fond et les filtre à l'aide de ses fanons.

Poids : De 22 à 38 tonnes métriques (de 24 à 42 tonnes)

Longueur : De 12 à 15 m (de 39 à 50 pi) pour la femelle

De 11 à 14 m (de 36 à 46 pi) pour le mâle

**Signalez la présence d'une baleine grise à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

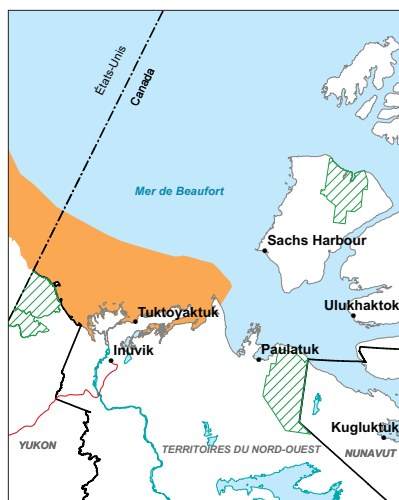
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte d'habitat causée par l'exploitation industrielle (industrie pétrolière et gazière) et le bruit qui lui est associé.
- Les risques de collision avec les navires, quoique faibles en Arctique de l'Ouest à l'heure actuelle.
- La présence d'un chapeau de glace sur les aires d'alimentation estivales certaines années peut limiter la production marine et, par le fait même, la présence de nourriture. Ce problème peut toutefois devenir négligeable en raison du changement climatique.



Habitat

- Les baleines grises vivent dans des eaux peu profondes (de moins de 60 m) près du rivage, sur des fonds vaseux ou sablonneux.



Baleine grise
 Parcs nationaux

Tous les deux ans, à la fin de l'hiver, la baleine grise donne naissance à un baleineau. Au printemps, la majeure partie des individus migrent du nord du Mexique vers leurs aires d'alimentation estivales, dans le nord de l'Alaska et de la Russie, de même que dans le sud de la mer de Beaufort. Il s'agit d'un voyage aller-retour de plus de 16 000 km. La baleine grise se nourrit principalement de crustacés semblables à la crevette (amphipodes). Elle utilise ses fanons pour filtrer les sédiments et localiser ses proies. Elle racle de grandes quantités de sédiments qu'elle filtre à travers ses fanons pour ne garder que la proie dans sa bouche. La chasse commerciale du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle a décimé la population, qui s'est toutefois bien rétablie depuis les années 1950 grâce à un moratoire international. La baleine grise demeure sensible à l'activité humaine, surtout en hiver, dans ses aires de mise bas. Le *Plan de gestion de la baleine grise de l'est du Pacifique au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Quand le COSEPAC a évalué le statut de la baleine grise en 2004, les baleines des TNO étaient classées avec d'autres baleines du nord du Pacifique et de l'Arctique de l'Ouest, et jugées comme espèce préoccupante. En 2017, la grande population migratrice du Pacifique Nord (qui comprend les individus des TNO) a fait l'objet d'une évaluation distincte des populations moins imposantes de la Colombie-Britannique et a été jugée non en péril.
- La baleine grise est une espèce importante pour les écosystèmes marins arctiques, étant donné que, par son mode d'alimentation, elle fait recirculer les substances nutritives emprisonnées dans les sédiments des fonds marins dans la colonne d'eau.
- La baleine grise a une espérance de vie de 70 ans.

Grizzly

Ursus arctos



Évaluation

Canada

(Population de l'Ouest)

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce préoccupante -
2017**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2018**

Espèce sans statut

Le grizzly est plus grand et plus massif que l'ours noir. On le reconnaît à sa bosse proéminente entre les épaules, à son museau en forme d'assiette (museau creux) et à ses longues griffes. La couleur de sa fourrure varie de blonde à presque noire; le grizzly à fourrure pâle est plus répandu dans la toundra.

Poids : De 120 à 160 kg (de 260 à 350 lb) pour la femelle
De 150 à 250 kg (de 330 à 550 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un grizzly à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Comme il parcourt de grandes distances, le grizzly peut être exposé aux effets négatifs de l'activité humaine et du développement, même quand ils se produisent assez loin de son territoire principal.
- La croissance des collectivités, des aires de camping et du développement industriel aux TNO risque d'augmenter les conflits entre le grizzly et l'être humain, de même que la mortalité des grizzlys.



Habitat

- Les grizzlys vivent dans des zones découvertes ou semi-boisées, surtout en milieu alpin et subalpin, dans la toundra et, plus rarement, dans la forêt boréale.
- Autrefois rare, le grizzly est de plus en plus observé dans certaines régions des TNO et du Nunavut.



Grizzly ■
Zones de présence accrue ■
Parcs nationaux ▨

Il y a de 4 000 à 5 000 grizzlys environ aux TNO, principalement concentrés dans les monts Mackenzie et Richardson. La population de grizzlys aux TNO et dans l'ensemble de son territoire au Canada, est précaire, car ils ne se reproduisent pas avant l'âge de six à huit ans, les portées comptent seulement d'un à trois oursons et l'intervalle entre les portées est de trois à cinq ans.

Saviez-vous que...

- Le grizzly peut franchir de grandes distances. Un grizzly portant un collier émetteur a parcouru 471 km en 23 jours.
- Le grizzly a besoin d'un grand habitat. Les plus grandes étendues répertoriées dans la toundra centrale des TNO et du Nunavut sont de 6 700 km² pour le mâle et de 2 100 km² pour la femelle.
- Les ours sont très puissants. Apprenez à éviter les conflits avec les ours et déplacez-vous toujours en groupe.

Chauve-souris cendrée

Lasiurus cinereus



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2023**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Espèce sans statut

La chauve-souris cendrée est la plus grande chauve-souris du Canada. La fourrure de son dos est longue et douce. Ses poils gris-brun sont teintés de blanc, ce qui leur donne un aspect givré. La chauve-souris cendrée a une fourrure jaune sur la gorge, autour des oreilles et sur le dessous de l'aile. Sa membrane caudale est recouverte de fourrure et ses oreilles sont courtes et arrondies. Il est rare de pouvoir observer les chauves-souris cendrées, mais leurs cris distinctifs d'écholocalisation sont facilement enregistrés par les détecteurs de chauves-souris et peuvent parfois même être entendus par l'oreille humaine.

Poids : De 16 à 38 g (de 0,6 à 1,3 oz)

Envergure : 34 à 41 cm (de 13 à 16 po)

**Signalez la présence de chauves-souris cendrées à
WILDLIFEBS@gov.nt.ca.**

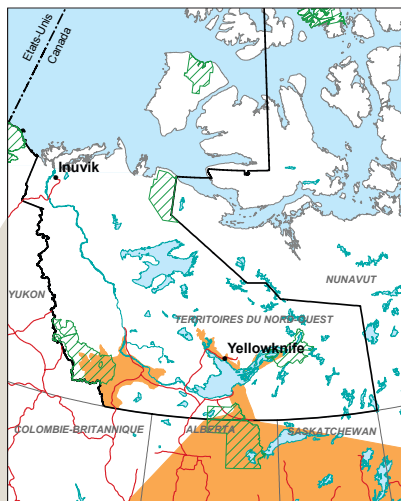
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les éoliennes tuent de nombreuses chauves-souris cendrées, en particulier lorsque les éoliennes sont construites le long des voies de migration ou à proximité d'autres habitats clés pour les chauves-souris.
- Le déclin généralisé des populations d'insectes.
- La disparition de l'habitat forestier, en particulier des grands arbres matures.
- La pollution environnementale causée par le mercure, les pesticides, les polluants industriels et la fumée des incendies de forêt.
- Le syndrome du museau blanc n'est probablement pas une menace majeure pour les espèces de chauves-souris migratrices.



Habitat

- Les chauves-souris cendrées se perchent sur les branches des arbres parmi les aiguilles et les feuilles.
- Les perchoirs sont généralement situés sur de grands conifères ou feuillus matures, près de la lisière d'une clairière.
- Les chauves-souris cendrées chassent leur nourriture en hauteur (entre 7 et 15 mètres), au niveau ou au-dessus de la cime des arbres, et attrapent les insectes dans les airs.
- Elles mangent des papillons de nuit, des coléoptères, des libellules, des punaises d'eau et d'autres gros insectes.



Chauve-souris cendrée

Parcs nationaux 

Les chauves-souris cendrées sont des chauves-souris migratrices insectivores que l'on trouve en été dans toute l'Amérique du Nord, y compris aux TNO. Elles volent rapidement et migrent chaque année sur des centaines de kilomètres pour passer l'hiver dans les zones côtières des États-Unis et du Mexique. En été, les chauves-souris cendrées se reposent généralement seules ou avec leurs petits. Cependant, elles se regroupent souvent pour migrer. Chaque année, de nombreuses chauves-souris cendrées sont tuées par des collisions avec des éoliennes au cours de leur migration. La chauve-souris cendrée est l'une des trois espèces de chauves-souris migratrices arboricoles dont la population canadienne a connu un déclin spectaculaire au cours des dernières années; les autres sont la chauve-souris rousse (page 22) et la chauve-souris argentée (page 42). Un plan de gestion des chauves-souris aux TNO est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca/fr.

Saviez-vous que...

- Une chauve-souris cendrée perchée ressemble beaucoup à une feuille sèche sur une branche, ce qui constitue un excellent camouflage.
- Comme leurs perchoirs sont plus exposés que ceux des autres espèces de chauves-souris, les chauves-souris cendrées femelles s'alimentent sur de plus courtes périodes et restent plus longtemps avec leurs petits pour les garder au chaud.
- Les chauves-souris cendrées sont attirées par les essaims d'insectes situés à l'extérieur des bâtiments. Cependant, on les trouve rarement à l'intérieur des bâtiments.
- La chauve-souris cendrée est l'espèce de chauve-souris la plus largement répandue en Amérique. Elle est présente de l'Alaska à l'Argentine, d'Hawaï aux Bermudes, et parfois même en Islande.

Petite chauve-souris brune

Myotis lucifugus



Évaluation

Canada

Espèce en voie de disparition - 2013

Territoires du Nord-Ouest

Espèce préoccupante - 2017

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de disparition - 2014

Espèce préoccupante - 2018

La petite chauve-souris brune est de taille moyenne. La fourrure sur son dos varie du jaune brunâtre au brun foncé-noir, et elle est souvent lustrée. La fourrure sur son ventre est plus pâle et varie du brun clair au chamois. Son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est court et arrondi. La femelle est légèrement plus grosse que le mâle et n'a habituellement qu'un petit par an.

Poids : De 7 à 14 g (de 0,3 à 0,5 oz)

Envergure : De 22 à 27 cm (de 9 à 11 po)

Signalez la présence d'une petite chauve-souris brune à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

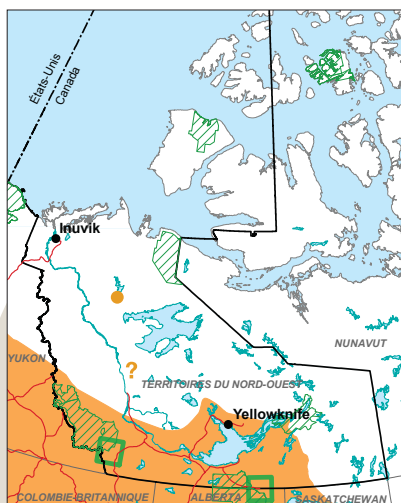
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Ailleurs au pays, l'espèce est affectée par une infection fongique appelée syndrome du museau blanc. Bien qu'aucun cas n'ait été rapporté aux TNO, cette maladie pourrait éventuellement s'y déclarer. Une carte de sa répartition est accessible au www.whitenosesyndrome.org en anglais seulement.
- Les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse grasseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris en meurent.
- L'activité humaine dans leurs lieux d'hibernation, comme les cavernes et les mines, peut avoir une grave incidence sur les populations de chauves-souris.
- En outre, la démolition ou la rénovation des bâtiments où se situe leur perchoir ou le colmatage de leurs points d'accès et de sortie peut entraîner la mort d'un grand nombre d'individus d'un seul coup.



Habitat

- La petite chauve-souris brune chasse les insectes dans divers habitats, et souvent au-dessus de points d'eau.
- Durant l'été, elle peut élire domicile dans des constructions humaines (comme des greniers), dans des cavités d'arbres, sous l'écorce des arbres, dans des crevasses de rochers ou des cavernes.
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernacula) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Petite chauve-souris brune ■
 Zone abritant l'habitat essentiel ▨

Limite du territoire nordique incertain ?
 Un seul signalement ●
 Parcs nationaux ▩

Insectivore, la petite chauve-souris brune est présente dans la plupart des régions canadiennes. Aux TNO, elle a été observée au nord et au sud du Grand lac des Esclaves, dans la région du Dehcho, et parfois dans le Sahtú. Depuis 2006, dans les régions est des États-Unis et du Canada, on signale un haut taux de mortalité attribuable à une maladie appelée syndrome du museau blanc. Le champignon à l'origine de cette maladie pousse dans des environnements froids et humides typiques des cavernes où les chauves-souris hibernent, et il continue de se propager vers les TNO.

Le Programme de rétablissement de la petite chauve-souris brune (*Myotis lucifugus*) est disponible sur le [registre public des espèces en péril](#) et précise son habitat essentiel. Un plan de gestion des chauves-souris aux TNO est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca/fr.

Saviez-vous que...

- Environ 3 000 chauves-souris hibernent dans les cavernes des TNO, ce qui en fait le plus important lieu connu d'hibernation dans l'Ouest du pays.
- Une petite chauve-souris brune peut manger jusqu'à 600 insectes de la taille d'un moustique en une heure.
- La réserve de parc national du Canada Nahanni est le lieu d'hibernation le plus septentrional documenté en Amérique du Nord.
- Afin de ne pas nuire à la petite chauve-souris brune, il faut éviter d'entrer dans des cavernes et mines désaffectées où des chauves-souris peuvent hiberner et appliquer des pratiques inoffensives pour les chauves-souris dans les bâtiments. Un *Guide pratique pour gérer les chauves-souris dans un bâtiment aux TNO* est disponible au www.ecc.gov.nt.ca.

Caribou des montagnes du Nord

Caribou (pop. des montagnes du Nord)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2014

Territoires

du Nord-Ouest

Espèce préoccupante - 2020

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2005

Espèce préoccupante - 2021

Le caribou des montagnes du Nord appartient à la famille des cervidés. Il est plus large, a le pelage plus foncé, a des bois plus épais et plus larges, des pattes plus longues et un museau plus long que le caribou de la toundra (page 12). Les caribous de la population boréale (page 14) et de la population des montagnes du Nord ont la même apparence, mais des habitats et un comportement différents.

Poids : De 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)
Hauteur au garrot : 1,0 à 1,2 m (de 3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou des montagnes du Nord à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

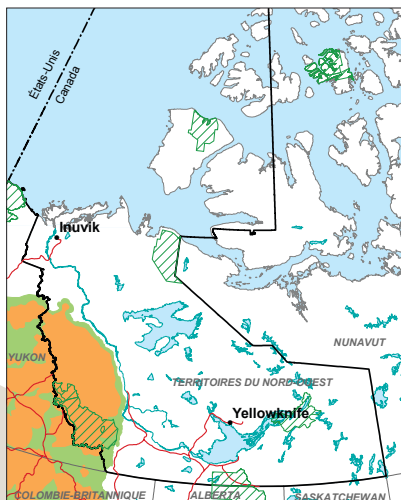
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'exploration minière peut perturber le caribou des montagnes du Nord et accroître l'accès à son aire de répartition.
- Un tel accès augmente la pression exercée par la chasse sur sa population, accroît les activités de loisirs et permet aux prédateurs de profiter de cette ouverture.
- En été, les plaques de glace sont moins nombreuses dans les montagnes en raison du changement climatique.



Habitat

- Le caribou des montagnes du Nord vit de part et d'autre des monts Mackenzie, en milieu alpin découvert ou subalpin durant l'été et, durant l'hiver, dans les pessières à lichens des forêts subalpines qui présentent une faible accumulation de neige.
- Ses migrations sont distinctes : il cherche l'altitude ou les terres plus basses selon la saison.



Caribou des montagnes du Nord
Présence observée
Parcs nationaux

Le caribou des montagnes du Nord vit en grands troupeaux qui peuvent compter des milliers d'individus dans les monts Mackenzie. La population du caribou des montagnes du Nord aux TNO, au Yukon et dans le nord de la Colombie-Britannique se situe environ entre 50 000 et 55 000 individus.

Les TNO comptent parmi ses hardes celle de Bonnet Plume (environ 5 000 individus), de Redstone (au moins 10 000 individus) et du complexe de la Nahanni, qui comprend celles de la rivière Coal, de La Biche et de Nahanni Sud (environ 3 000 individus). La plupart des renseignements sur les tendances des populations aux TNO ne sont plus à jour, à l'exception de la harde de Nahanni Sud, dont la population est stable ou possiblement en augmentation. Dans l'ensemble, les données scientifiques indiquent que les populations sont stables, mais les détenteurs des connaissances traditionnelles autochtones signalent leur déclin dans certaines zones ou leur déplacement. Un plan de gestion du caribou des montagnes du Nord aux TNO est disponible au www.nwt-species-at-risk.ca/fr, et un plan de gestion national est disponible sur le [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Bien que la chasse localisée dans les zones montagneuses accessibles par la route exerce une pression sur les caribous des montagnes du Nord, cette pression est globalement limitée, les caribous vivant dans des zones très éloignées.
- Le caribou des montagnes du Nord utilise les plaques de glace pour échapper aux insectes et se rafraîchir en été.
- Le caribou est la seule espèce de la famille des cervidés dont le mâle et la femelle portent des bois.

Chauve-souris nordique

Myotis septentrionalis



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2013**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2014**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce préoccupante -
2017**

**Espèce préoccupante -
2018**

La chauve-souris nordique a une couleur et une taille très proches de celles de la petite chauve-souris brune (page 30); toutefois, ses oreilles sont plus longues (elles sont plus longues que le nez lorsqu'elles sont tendues vers l'avant) et son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est long, fin et pointu. La chauve-souris nordique et la petite chauve-souris brune utilisent parfois les mêmes perchoirs ou hibernacula, et il peut être difficile de les différencier.

Poids : De 6 à 9 g (de 0,2 à 0,3 oz)

Envergure : De 23 à 27 cm (de 9 à 11 po)

Signalez la présence de la chauve-souris nordique à l'adresse
WILDLIFE0BS@gov.nt.ca.

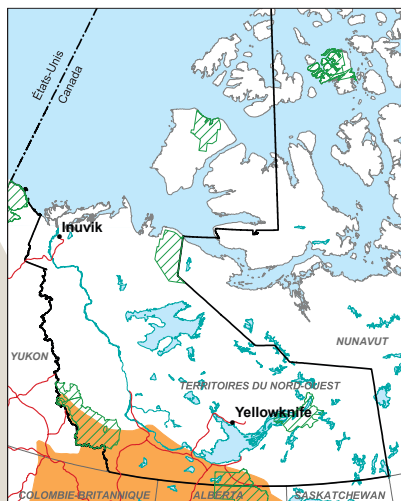
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Ailleurs au pays, l'espèce est affectée par une infection fongique appelée syndrome du museau blanc. Bien qu'aucun cas n'ait été rapporté aux TNO, cette maladie pourrait éventuellement s'y déclarer. Une carte de sa répartition est accessible au www.whitenosesyndrome.org en anglais seulement.
- Les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse grasseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris en meurent.
- L'activité humaine dans leurs lieux d'hibernation, comme les cavernes et les mines, peut avoir une grave incidence sur les populations de chauves-souris.
- Le fait d'abattre des arbres où la chauve-souris nordique se perche en été peut affecter un grand nombre d'individus à la fois.



Habitat

- La chauve-souris nordique chasse souvent dans des zones plus touffues, par exemple en forêt ou en bordure de celle-ci et dans les sentiers abandonnés.
- Elle utilise souvent de gros arbres où il y a des cavités ou de l'écorce retroussée pour se percher en été, mais aussi des constructions humaines (p. ex. sous des bardeaux).
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernacula) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Chauve-souris nordique ■
Parcs nationaux ▨

Insectivore, la chauve-souris nordique est présente dans la plupart des régions canadiennes. Elle capture ses proies sur les branches et les feuilles des arbres ou en vol, grâce à l'écholocalisation. La chauve-souris nordique est très sensible au syndrome du museau blanc. Tant la chauve-souris nordique que la petite chauve-souris brune ont une longue espérance de vie et se reproduisent lentement, ce qui rend leurs populations sujettes au déclin. Le *Programme de rétablissement de la chauve-souris nordique* est accessible au **registre public des espèces en péril** et précise son habitat essentiel. Un *Plan de gestion des chauves-souris des TNO* est disponible à l'adresse www.nwtspeciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- La chauve-souris nordique porte aussi le nom de vespertilion nordique.
- On estime que le syndrome du museau blanc se propage à raison de 200 à 400 km par an, mais peut se propager plus rapidement avec l'aide accidentelle des humains.
- Aux TNO, on compte sept espèces confirmées de chauves-souris et on soupçonne la présence d'une autre, pour un total de huit.
- Afin de ne pas nuire à la chauve-souris nordique, il faut éviter d'entrer dans des cavernes et mines désaffectées où des chauves-souris peuvent hiberner. Avant d'abattre de grands peupliers trembles, vérifier si des chauves-souris nordiques y perchent.

Caribou de Peary

Rangifer tarandus pearyi



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2015

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée - 2023

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2022

Espèce menacée - 2014

Plus petite des sous-espèces de caribous, le caribou de Peary fait partie de la famille des cervidés. Comme celui du caribou de Dolphin-et-Union (page 20), le pelage du caribou de Peary est presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est gris ardoise sur le dessus et blanc sur le dessous, et ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris.

Poids : 70 kg (150 lb) pour le mâle
Longueur : 1,7 m (5,6 pi)

**Signalez la présence d'un caribou de Peary à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.**

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les hivers et les printemps rigoureux créent des couches de glace qui empêchent le caribou de Peary d'atteindre sa nourriture. Le nombre restreint d'individus et la taille variable de sa population rendent ce caribou vulnérable aux conditions de givrage intense.
- La présence du bœuf musqué peut influencer sur la population du caribou de Peary de diverses façons, comme la concurrence et l'évitement au sein d'un même habitat ou encore les interactions avec les prédateurs ou les parasites.
- La chasse et la prédation peuvent avoir contribué au déclin des populations dans le passé.
- Le changement climatique transforme les glaces de mer, ce qui peut rendre difficiles les déplacements du caribou de Peary entre les îles.



Habitat

- Le caribou de Peary vit en petits troupeaux sur les îles de l'Arctique des TNO et du Nunavut.
- En été, il vit sur les pentes des vallées fluviales et d'autres zones humides, ainsi que dans les plateaux où abondent la laïche, les saules, les graminées et les herbes.
- Il hiverne dans les zones exposées, comme les sommets de colline et les crêtes de plage où la couche de neige est moins épaisse et il est plus facile de trouver de la nourriture.
- Il a besoin de vastes espaces offrant une diversité d'habitats et la possibilité de se déplacer dans différentes zones de son aire de répartition.



- Caribou de Peary ■
 Zone abritant l'habitat essentiel ■
 Parcs nationaux ▨

La forte diminution de la population de caribou de Peary aux TNO entre les années 1960 et les années 1990 est probablement attribuable à un ensemble de facteurs, dont des températures exceptionnellement rigoureuses pendant plusieurs hivers et plusieurs printemps. Depuis 20 ans, sa faible population demeure relativement stable : un signe de rétablissement de la population a été observé récemment sur les îles de la Reine-Élisabeth et l'île Banks. Le *Programme de rétablissement du caribou de Peary au Canada* est accessible au **registre public des espèces en péril** et précise son habitat essentiel.

Saviez-vous que...

- Les Inuvialuits jouent un rôle important dans la protection du caribou de Peary, notamment par la mise en place de quotas auto-imposés sur l'abattage.
- Les passages de glace de mer sont d'importants couloirs de déplacement, qui permettent au caribou de Peary d'accéder aux différentes zones de son aire de répartition.

Ours polaire

Ursus maritimus



| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Canada | Espèce préoccupante - 2018 | Espèce préoccupante - 2011 |
| Territoires du Nord-Ouest | Espèce préoccupante - 2021 | Espèce préoccupante - 2014 |

La fourrure de l'ours polaire est blanche ou d'un blanc légèrement teinté en raison de poils translucides (la lumière du soleil les traverse en partie). L'ours polaire n'a pas de bosse entre les épaules et est doté de pattes plus courtes et d'un cou plus long que ceux du grizzly.

Poids : Moins de 350 kg (770 lb) pour la femelle
Jusqu'à 800 kg (1 750 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un ours polaire à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

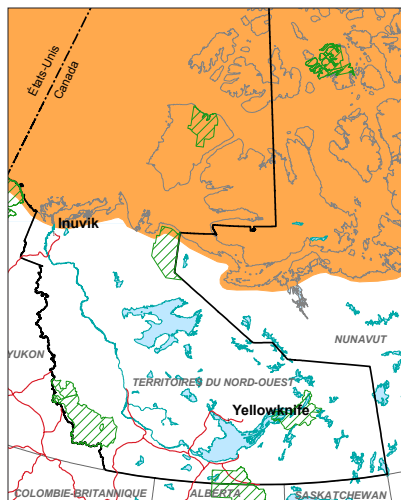
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'incidence du changement climatique sur son habitat, et plus particulièrement la diminution des glaces de mer, est la plus grave menace à long terme pour l'ours polaire aux TNO. Il sera affecté tant de façon directe qu'indirecte, que ce soit par la perte d'habitat, les changements dans les écosystèmes qui influencent la disponibilité des proies, sa séparation des aires de mise bas continentales, les contaminants dans l'environnement, l'expansion des activités humaines et l'accroissement de la probabilité d'interactions avec l'humain.
- La circulation maritime, la pollution et la contamination, les incidences de la recherche, la maladie et les parasites sont d'autres préoccupations qui déterminent la gestion de la population d'ours polaires.



Habitat

- L'habitat de l'ours polaire est lié étroitement à la densité et à la distribution des phoques (sa proie principale), et à la distribution de la glace en hiver.
- L'ours polaire suit habituellement le retrait des glaces en été.
- Les aires de mise bas sont généralement situées sur la terre ferme dans des bancs de neige près de la côte, mais parfois on en trouve aussi sur les glaces de mer.



Ours polaire ■
Parcs nationaux ▨

Les TNO partagent avec les régions voisines trois sous-populations d'ours polaires, dont on estime le nombre à 3 000 individus : celle du sud de la mer de Beaufort, celle du nord de la mer de Beaufort et celle du détroit du Vicomte de Melville. La sous-population du sud de la mer de Beaufort semble décliner, si l'on en croit les données scientifiques, mais demeure stable selon les détenteurs des connaissances traditionnelles autochtones. Celle du nord de la mer de Beaufort semble stable.

Les renseignements relatifs à ces sous-populations sont en cours de mise à jour. Les données scientifiques préliminaires indiquent que la sous-population du détroit du Vicomte de Melville augmente et les détenteurs des connaissances traditionnelles autochtones font le même constat. On n'en sait très peu sur la quatrième sous-population, soit celle du bassin arctique. La version anglaise du plan de cogestion de l'ours polaire dans la région désignée des Inuvialuits est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Les populations sont susceptibles de décroître parce que l'ours polaire ne se reproduit que tous les trois ans, qu'il a de petites portées et que le délai pour atteindre la maturité sexuelle est long.
- Dans la région désignée des Inuvialuit, les droits de chasse de l'ours polaire sont exclusivement réservés aux résidents, qui peuvent toutefois les transférer à d'autres chasseurs.
- Aux TNO, la chasse à l'ours polaire fait l'objet de quotas stricts établis par les conseils de cogestion des espèces sauvages.

Phoque annelé

Pusa hispida



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2019

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Sans objet

Les phoques annelés représentent la plus petite espèce de la famille des phoques. Ils ont une petite tête et un museau court. Le phoque annelé tire son nom du motif de son pelage, en forme d'anneaux clairs sur fond sombre. C'est le phoque le plus répandu dans les eaux arctiques.

Poids : de 50 à 70 kg (de 110 à 154 lb) pour les adultes
Longueur : 1,5 m en moyenne (5 pi) pour les adultes

Signalez la présence d'un phoque annelé à
l'adresse WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

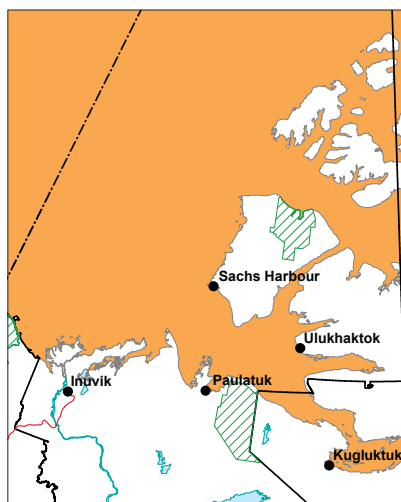
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La menace à long terme des modifications de l'habitat entraînées par les changements climatiques pèse lourdement sur les phoques annelés, notamment la réduction importante de la glace de mer et de la couverture neigeuse.
- L'allongement de la période sans glace augmente les possibilités de navigation, de tourisme et de développement industriel, ce qui peut entraîner des perturbations, des maladies, des modifications de l'habitat et de la pollution.



Habitat

- Les phoques annelés vivent dans les eaux arctiques, à proximité de la banquise et des floes. Ils créent un trou de respiration dans la glace, ce qui leur permet d'utiliser la glace toute l'année pour élever leurs petits, se reposer et muer.
- En hiver et au printemps, les femelles reproductrices préfèrent la glace de rive stable abondamment recouverte de neige, comme les crêtes de pression, les baies et les côtes. Les petits naissent dans une tanière de neige qui les protège très bien des éléments et des prédateurs. Une glace stable et une épaisseur de neige suffisante sont essentielles pendant cette période.
- Pendant la saison des eaux libres, les phoques se déplacent et se nourrissent d'une grande variété de proies pour constituer leurs réserves de graisse.



Phoque annelé ■
Parcs nationaux ▨

Les phoques annelés vivent dans les eaux océaniques situées autour du pôle Nord, notamment dans toutes les mers de l'océan Arctique. Leur habitat est fortement lié à la glace marine. Ils se nourrissent d'une variété de proies, notamment de poissons, de crevettes et d'autres crustacés. La femelle du phoque annelé peut donner naissance à un seul petit par an, en mars ou en avril. Les tendances des populations de phoques annelés sont difficiles à déterminer. Elles sont encore abondantes, et on compte environ 2,3 millions de phoques annelés au Canada et dans les eaux avoisinantes. Cependant, leur habitat change rapidement. L'Arctique a subi d'importants changements climatiques depuis la fin des années 1970. L'étendue et l'épaisseur de la glace de mer arctique ont diminué, tandis que la période sans glace s'est allongée.

Saviez-vous que...

- Les phoques annelés créent des trous de respiration dans la glace. Ils utilisent les griffes de leurs nageoires pour gratter la glace afin que les trous de respiration ne se referment pas.
- Au printemps, les phoques annelés se hissent sur la glace de mer pour muer et se prélasser au soleil.
- Le phoque annelé constitue une source traditionnelle majeure pour les Inuvialuits, prodiguant nourriture, combustible et fourrures.
- Les phoques annelés sont la principale proie des ours polaires et une proie importante pour les renards arctiques.

Chauve-souris argentée

Lasionycteris noctivagans



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2023**

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

La chauve-souris argentée est une chauve-souris de taille moyenne aux ailes noires. Son pelage est globalement noir ou brun foncé, avec par endroits, des poils dont la pointe est blanche, ce qui lui donne un aspect argenté. Le dessus de la membrane de sa queue est recouvert de fourrure. Ses oreilles sont courtes et rondes.

Poids : De 9 à 17 g (de 0,3 à 0,6 oz)

Envergure : De 20 à 35 cm (de 8 à 14 po)

**Signalez la présence de chauves-souris argentées à
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

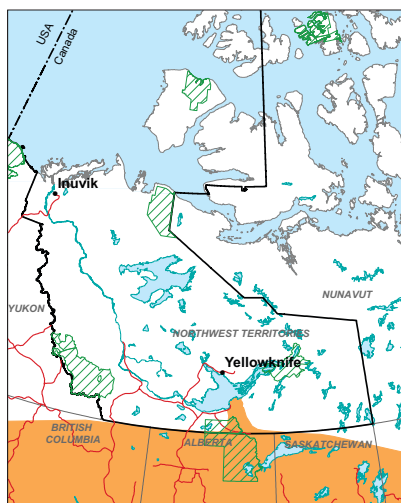
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les éoliennes tuent de nombreuses chauves-souris argentées, en particulier lorsque les éoliennes sont construites le long des voies de migration ou à proximité d'autres habitats clés pour les chauves-souris.
- Le déclin généralisé des populations d'insectes.
- La perte d'habitats forestiers matures.
- Le retrait des chicots ou des arbres dépérissants utilisés comme perchoirs.
- La pollution environnementale causée par le mercure, les pesticides, les polluants industriels et la fumée des incendies de forêt.
- La prédation par les chats domestiques.
- Le syndrome du museau blanc n'est probablement pas une menace majeure pour les espèces de chauves-souris migratrices, mais ses répercussions potentielles sur la chauve-souris argentée ne sont pas claires.



Habitat

- Les chauves-souris argentées perchent principalement dans les arbres : dans des cavités (creux), dans des crevasses ou sous l'écorce détachée.
- Les forêts anciennes comportant de nombreux arbres morts ou en décomposition constituent un habitat important pour cette chauve-souris.
- La chauve-souris argentée vole avec agilité et se nourrit dans les forêts et le long des lisières, ainsi qu'au-dessus des étangs.
- Elle mange une variété de petites proies à corps mou comme les mouches, les papillons de nuit, les cicadelles, les phryganes, les coléoptères, les fourmis et les araignées.



Chauve-souris argentée
Parcs nationaux

Les chauves-souris argentées sont des chauves-souris insectivores que l'on trouve au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Dans la majeure partie de leur aire de répartition, elles migrent vers le sud pour l'hiver, mais en Colombie-Britannique et en Alaska, certaines d'entre elles restent sur place et hibernent. On sait peu de choses sur cette espèce aux TNO. En été, les chauves-souris argentées se reposent seules ou en petits groupes.

Plusieurs femelles et leurs petits peuvent se reposer ensemble dans une petite « pouponnière ». Pendant la migration, elles sont exposées à de nombreuses menaces, dont les collisions avec les éoliennes. La chauve-souris argentée est l'une des trois espèces de chauves-souris migratrices arboricoles

dont la population canadienne a connu un déclin spectaculaire au cours des dernières années; les autres sont la chauve-souris rousse (page 22) et la chauve-souris cendrée (page 28). Un plan de gestion des chauves-souris aux

TNO est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca/fr.

Saviez-vous que...

- Bien que les chauves-souris noires soient une décoration populaire pour l'Halloween, la plupart des vraies chauves-souris ne sont pas noires. La chauve-souris argentée est la seule espèce de chauve-souris des TNO qui soit noire.
- Une photo prise à Fort Resolution en 2011 s'est avérée être la première preuve de la présence de l'espèce aux TNO.
- Les sites de nidification des pics (cavités) constituent un habitat important pour les pouponnières de chauves-souris argentées.
- Le nom scientifique *Lasionycteris noctivagans* se traduit par « chauve-souris nocturne poilue ».

Carcajou

Gulo gulo



Canada

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2014**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce non en péril -
2014**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2018**

Espèce sans statut

Le carcajou ressemble à un petit ours massif. Sa couleur varie du brun au noir; souvent, il arbore un masque facial pâle et des bandes latérales jaunâtres ou beiges, qui partent des épaules et se croisent à la base de la queue.

Poids : De 7,5 à 11 kg (de 16 à 24 lb) pour la femelle
De 12 à 16 kg (de 26 à 35 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un carcajou à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Bien qu'il s'agisse d'une espèce classée Non en péril aux TNO, le développement et d'autres activités humaines peuvent tout de même perturber le carcajou et fragmenter son habitat, même si ces activités se déroulent à une distance considérable de son territoire principal.
- La perturbation des aires de mise bas peut quant à elle entraîner l'abandon des petits.
- La mortalité du carcajou attribuable à l'humain, qu'elle soit accidentelle ou due à la chasse, peut devenir un problème si elle n'est pas bien gérée.



Habitat

- Le carcajou est présent dans une grande variété d'habitats, de la forêt boréale à la toundra alpine et la toundra centrale.
- Il a besoin de vastes espaces sauvages où il peut trouver de la nourriture à l'année et en quantité suffisante.



Carcajou ■
 Zones de présence accrue ■
 Parcs nationaux ▨

Charognard et prédateur, le carcajou a une alimentation très variée. Il peut franchir de longues distances et est plutôt solitaire.

La population des TNO est assez stable, quoique certains indices montrent un déclin récent dans la toundra, ce qui est probablement dû au déclin du caribou de la toundra. Le carcajou s'accouple seulement tous les deux ans, a de petites portées et ses petits ont un taux de mortalité élevé. C'est pourquoi il ne se remet pas facilement d'un déclin de population.

Saviez-vous que...

- La fourrure du carcajou est résistante à la formation de givre et de glace et, par conséquent, elle est grandement appréciée pour les bordures de parkas.
- Le carcajou a de larges pattes qui l'aident à se déplacer facilement sur la neige croûtée.
- Il est doté de mâchoires suffisamment puissantes pour broyer les os et la nourriture gelée.
- Une évaluation du carcajou aux TNO a permis d'établir qu'il n'y est pas en péril, quoique cette espèce demeure préoccupante à l'échelle du pays.

Bison des bois

Bos bison athabasca



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2013

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée - 2003

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2016

Espèce menacée - 2017

Le bison des bois est le plus gros mammifère terrestre d'Amérique du Nord. Il est brun foncé, avec une tête massive, une barbe bien définie, une bosse aux épaules et des cornes courbées.

Poids : De 500 à 550 kg (de 1 100 à 1 200 lb) pour la femelle
De 650 à 1 080 kg (de 1 430 à 2 400 lb) pour le mâle

Hauteur au garrot : De 1,5 à 2 m (de 4 à 6 pi)

**Signalez la présence d'un bison des bois à l'adresse
WILDLIFEBOBS@gov.nt.ca.**

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La contamination de sa population par la brucellose et la tuberculose bovines et la sévérité des interventions nécessaires pour gérer ces maladies.
- La faiblesse de la diversité génétique dans les populations saines.
- Les flambées naturelles de fièvre charbonneuse.
- Les collisions avec des véhicules.
- Les inondations printanières et la glace trop mince sur laquelle ils s'aventurent.
- Les conflits avec l'humain et l'absence d'acceptation publique dans certains secteurs.



Habitat

- Populations des basses terres de la rivière des Esclaves et de la vallée du Mackenzie : savanes de saules avec des herbes et de la laïche.
- Population de Nahanni : prés et méandres morts où l'on trouve de la laïche et de la prêle.

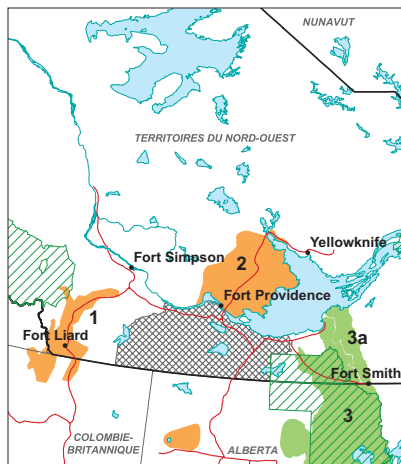
Populations

1 - Nahanni

2 - Mackenzie

3 - Région du parc national du Canada Wood Buffalo

3a - Basses terres de la rivière des Esclaves



Bison des bois

Bison des bois (individus malades)

Région de contrôle du bison (RCB)

Parcs nationaux

Alors que l'espèce a été en voie de disparition en raison d'une chasse excessive, le bison des bois compte désormais trois populations en liberté aux TNO. La population du parc national du Canada Wood Buffalo, qui comprend la population des basses terres de la rivière des Esclaves, est atteinte de tuberculose ou de brucellose bovines. Les populations du Mackenzie et de Nahanni ne sont pas atteintes, et une RCB a été établie pour prévenir toute propagation. Tous les bisons dans la RCB sont présumés porteurs de la maladie et, par conséquent, retirés. Le *Programme de rétablissement du bison des bois au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](https://www.nwtspeciesatrisk.ca) et une stratégie de rétablissement pour les TNO est disponible à l'adresse www.nwtspeciesatrisk.ca. Il existe également des plans de gestion pour chacun des troupeaux.

Saviez-vous que...

- En 2013, le COSEPAc a évalué le bison des bois comme espèce préoccupante. Auparavant, le bison des bois avait plutôt le statut d'espèce menacée (en 2000 et en 1988) et d'espèce en voie de disparition (en 1978).
- La population du Mackenzie a connu une chute marquée de 2012 à 2013, principalement en raison de la flambée de fièvre charbonneuse, mais semble s'en remettre. En 2019, la population était estimée à quelque 1470 bisons.
- La population de Nahanni était estimée à environ 544 bisons en 2021.
- En 2020, la population des basses terres de la rivière des Esclaves comptait environ 484 individus sur les rives est et ouest de la rivière, à l'extérieur du parc national Wood Buffalo. Une importante population de bisons est également présente dans ce parc, dont le nombre était estimé à 2 778 individus en 2019. Ces populations sont plus faibles qu'au début des années 2000.

Pélican d'Amérique

Pelecanus erythrorhynchos



Canada

Évaluation

**Espèce non en
péril - 1987**

Inscription aux termes de la loi

Espèce sans statut

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce
préoccupante - 2023**

Espèce à l'étude

Le pélican d'Amérique est un grand oiseau blanc aux plumes de contour noires. C'est l'un des plus grands oiseaux d'Amérique du Nord. Avec leurs pattes palmées jaunes et leurs grandes ailes, ces oiseaux nagent et volent extrêmement bien. Une grande poche sous leur bec jaune leur permet de rassembler la nourriture à la surface de l'eau. Les adultes reproducteurs développent une « corne » sur leur bec, qu'ils perdent après la saison de reproduction.

Poids : De 4,5 à 9 kg (de 10 à 20 lb)

Longueur : De 127 à 165 cm (de 50 à 65 po)

Envergure : De 244 à 290 cm (de 96 à 114 po)

Signalez la présence de pélicans d'Amérique à
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

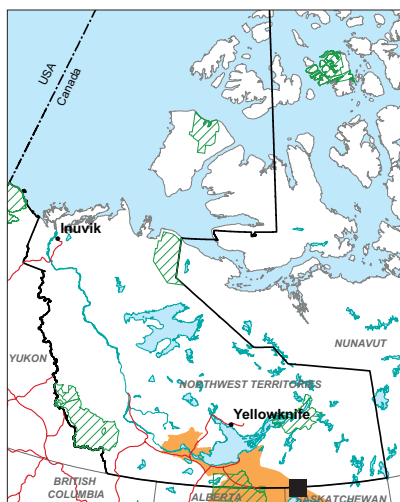
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Comme il n'y a qu'une seule colonie de pélicans d'Amérique recensée aux TNO, un seul événement menaçant pourrait avoir une incidence négative sur tous les pélicans du territoire.
- Les pélicans sont sensibles aux épidémies de maladies contagieuses, car de nombreux oiseaux vivent ensemble dans la colonie.
- L'homme peut perturber les pélicans en passant trop près des nids en bateau ou en avion à basse altitude. Les pélicans adultes peuvent abandonner leurs nids et leurs œufs s'ils sont dérangés.
- Les inondations, les sécheresses et les phénomènes météorologiques extrêmes peuvent avoir une incidence sur le succès de la nidification et la survie des oisillons.
- Les colonies de pélicans sont vulnérables aux prédateurs, en particulier lorsque le niveau de l'eau est bas (ce qui donne accès aux îles de nidification) ou lorsque les oiseaux nicheurs sont effrayés (ils laissent les œufs et les oisillons sans surveillance).



Habitat

- Les pélicans d'Amérique se nourrissent dans les eaux peu profondes en bordure des zones humides, des lacs et des rivières ou en aval des rapides. Ils se nourrissent principalement de petits poissons.
- Ils nichent généralement sur des îles isolées, à proximité des zones d'alimentation.
- La colonie de la rivière des Esclaves est la seule colonie recensée de pélicans d'Amérique ayant un habitat de reproduction aux TNO. Les pélicans nichent sur des îles de la rivière des Esclaves, juste au sud de la frontière avec l'Alberta. Ils se nourrissent aux rapides des Noyés à Fort Smith, ainsi que dans d'autres zones humides, lacs et rivières.
- Les pélicans peuvent parcourir de longues distances pour se nourrir. Leur présence est observée dans tout le sud des TNO.



Pélican d'Amérique
 Colonie de la rivière des Esclaves
 Parcs nationaux

Les pélicans d'Amérique migrent chaque année de leur aire d'hivernage vers leur aire de reproduction estivale. Ils reviennent aux TNO lorsque les cours d'eau dégèlent à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai. Ils se reproduisent en colonies, c'est-à-dire en groupes composés de paires d'adultes qui nichent ensemble. Ces colonies comptent entre quelques dizaines et quelques milliers de pélicans. Les populations de pélicans d'Amérique au Canada et aux États-Unis ont plus que doublé entre les années 1960 et 1980, et cette tendance à la hausse s'est poursuivie. Aux TNO, des études sont réalisées chaque année sur la colonie de la rivière des Esclaves. La colonie a augmenté au cours des années 1970 à 1990, puis a commencé à se stabiliser dans les années 2000, comptant environ 400 à 800 nids chaque année. En 2022, la colonie comptait approximativement entre 1 300 et 2 100 pélicans.

Saviez-vous que...

- Par le passé, le pélican d'Amérique a niché à d'autres endroits aux TNO : au début des années 1900 sur des îles du Grand lac des Esclaves et dans les années 1980 dans le secteur des chutes Oracha sur la rivière Taltson. Le terme « Oracha » vient du mot chipewyan signifiant « pélican », ᐅᐱᐱᐱᐱᐱ.
- Un pélican pond généralement deux œufs, mais il arrive souvent qu'un seul oisillon survive. Après quelques semaines, les oisillons de plusieurs

nids se regroupent pendant que les adultes partent se nourrir, formant ainsi des crèches.

- Les îles de nidification de la colonie de la rivière des Esclaves en Alberta sont protégées en tant que réserve faunique saisonnière. Les activités d'éducation et de sensibilisation menées par le Pelican Advisory Circle de Fort Smith ont également contribué à réduire les perturbations humaines sur la colonie.

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le www.nwtspeciesatrisk.ca.

Hirondelle de rivage

Riparia riparia



| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| Canada | Espèce menacée – 2013 | Espèce menacée – 2017 |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

L'hirondelle de rivage est un oiseau chanteur menu qui se nourrit d'insectes aériens. On la reconnaît à sa petite tête, à ses ailes effilées et à sa longue queue fine et échancrée. Le dessus de son corps et sa croupe sont brun pâle, tandis que son ventre et sa gorge sont blancs et qu'une bande noire bien définie traverse sa poitrine. Le plumage du mâle et celui de la femelle sont similaires.

Poids : De 10,6 à 18,8 g (de 0,4 à 0,7 oz)

Longueur : De 11,9 à 14,0 cm (de 4,7 à 5,5 po)

Signalez la présence d'une hirondelle de rivage sur le site www.ebird.org.

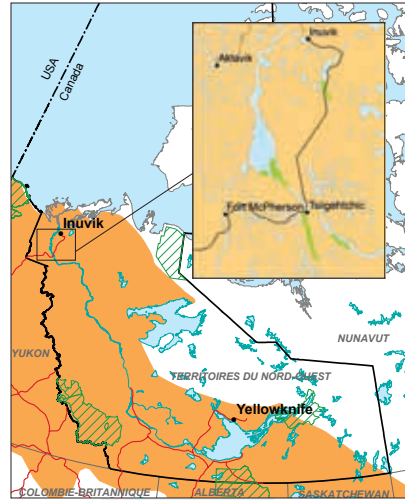
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- L'effondrement des berges des rivières où niche l'hirondelle de rivage.
- La destruction des nids situés dans des monticules de sable ou de gravier ou dans des carrières d'agrégats en raison de l'extraction des matières premières à proximité durant la saison de nidification.
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- L'hirondelle de rivage niche dans des aires artificielles et naturelles où l'on trouve des berges ensablées verticales, comme des berges, des falaises en bordure de lacs ou d'océans, des monticules de sable ou de gravier, des carrières d'agrégats ou des tranchées de routes. Dans la façade de ces reliefs, elle construit un tunnel au bout duquel elle creuse une cavité pour y faire son nid.
- L'hirondelle de rivage se reproduit à proximité d'habitats ouverts, soit en bordure des rivières, des ruisseaux et des lacs, de même que de gravières, où elle cherche des insectes aériens.



- Hirondelle de rivage ■
 Zone abritant un habitat essentiel ■
 Parcs nationaux ▨

L'hirondelle de rivage est une espèce répandue, présente sur tous les continents (à l'exception de l'Océanie et de l'Antarctique). On trouve des colonies de nidification dans les deux tiers supérieurs des États-Unis et au Canada, au nord de la limite forestière. Elle hiverne essentiellement en Amérique du Sud.

Comme beaucoup d'autres espèces d'oiseaux qui se nourrissent d'insectes aériens, la population canadienne de l'hirondelle de rivage a subi un déclin de 95 % depuis les années 1970. On ne sait pas quelle est la cause exacte de ces déclinés importants, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les hirondelles de rivage dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration. On a récemment estimé une augmentation de 14 % de la population sur une période de 10 ans (de 2009 à 2019), principalement en raison de la détection d'une hausse de la population en Saskatchewan. Le *Programme de rétablissement de l'Hirondelle de rivage au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#) et précise son habitat essentiel.

Saviez-vous que...

- L'hirondelle de rivage est un oiseau très sociable; lorsqu'elle est hors du nid, on l'observe souvent en compagnie d'autres oiseaux.
- Le mâle creuse un tunnel qui mène à une cavité à l'aide de son petit bec, de ses pattes et de ses ailes. Il le fait avant d'avoir une compagne, après quoi, la femelle rôde devant les tunnels et choisit un compagnon et un nid.
- Les tunnels qui mènent aux nids mesurent en moyenne 63 cm et l'hirondelle de rivage les creuse généralement dans la façade des berges (parallèlement au sol).
- La femelle construit le nid en entassant de la paille, des brins d'herbe, des feuilles et des racines arrachés sur la partie exposée de la berge.
- L'hirondelle de rivage niche en colonies comptant de 10 à près de 2 000 nids.

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le [registre public des espèces en péril](#).

Hirondelle rustique

Hirundo rustica



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante – 2021

Inscription aux termes de la loi

Espèce menacée – 2017

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

L'hirondelle rustique est un petit oiseau facilement reconnaissable à ses parties supérieures bleu métallique, à ses parties inférieures cannelle, à sa gorge et à son front marron et à sa queue très échancrée. Le plumage est semblable chez les deux sexes, mais le mâle possède des pennes caudales externes plus longues que celles de la femelle, et leurs parties inférieures tendent à être marron plus foncé.

Poids : De 17 à 21 g (de 0,6 à 0,7 oz)

Longueur : De 15 à 18 cm (de 5,9 à 7,1 po)

Signalez la présence d'une hirondelle rustique sur le site
www.ebird.org.

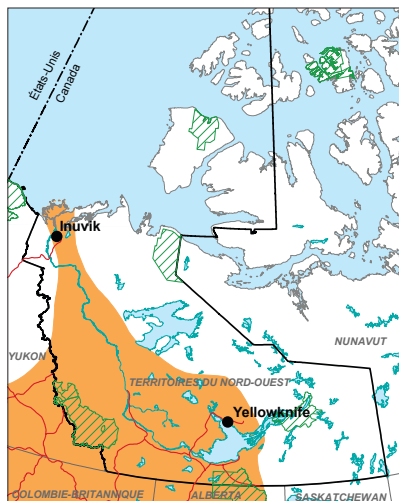
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- Les nids situés sur des structures construites par l'homme, telles que les bâtiments et les ponceaux, peuvent être détruits si les structures sont modifiées pendant la saison de nidification.
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- Niche sur les constructions humaines comme les garages, les granges, les ponts et les ponceaux et dans les structures naturelles comme les cavernes, les crevasses et les parois de falaises.
- L'hirondelle rustique se reproduit dans des habitats ouverts, comme des prairies à proximité de marécages, où elle cherche des insectes aériens. Elle peut aussi se servir de boue pour construire son nid.



Hirondelle rustique ■
Parcs nationaux ▨

L'hirondelle rustique est l'espèce d'hirondelle la plus répandue dans le monde. Elle est présente sur tous les continents, exception faite de l'Antarctique. Elle se reproduit presque partout en Amérique du Nord et hiverne partout en Amérique du Sud et en Amérique centrale.

L'hirondelle rustique se reproduit dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada, sauf au Nunavut. Comme beaucoup d'autres espèces qui se nourrissent d'insectes aériens, la population d'hirondelle rustique a décliné d'environ 78 % depuis les années 1970. On a récemment estimé un déclin de 1,2 % de la population au Canada sur une période de 10 ans (de 2009 à 2019). On ne comprend pas bien les causes de ces déclin, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les hirondelles rustiques dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Saviez-vous que...

- Le nid d'une hirondelle rustique se compose essentiellement de boue, fréquemment mélangée d'herbes et de tiges, que l'oiseau cueille avec son bec et qu'il fixe à un rebord ou à une surface verticale. L'hirondelle rustique retourne souvent au même site de nidification, et il arrive même qu'elle réutilise le nid d'une année précédente.
- Les hirondelles rustiques préfèrent nicher à l'intérieur des constructions humaines. Selon les estimations, au Canada, seulement 1 % d'entre elles nichent dans une aire de nidification naturelle.
- L'hirondelle rustique peut facilement se distinguer des autres hirondelles par sa queue très échancrée et par ses longues pennes caudales externes.

Bécasseau roussâtre

Calidris subruficollis



| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| | Espèce préoccupante - 2012 | Espèce préoccupante - 2017 |
| Canada | | |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

Le bécasseau roussâtre est de taille moyenne. Sa tête semble petite par rapport à son corps, son bec est court et noir et ses pattes sont jaune-ocre clair (brun-vert) ou jaune orangé. Son cou semble long en raison de la petite taille de sa tête et de sa posture droite. Sa poitrine est chamois (pêche clair ou brun pâle jaunâtre) et son dos est brun foncé et chamois tacheté et semble être couvert d'écailles, un effet visuel dû à la grande variation des tons.

Poids : De 46 à 78 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (de 7,1 à 7,8 po)

Signalez la présence d'un bécasseau roussâtre sur le site www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- L'habitat du bécasseau roussâtre varie tout au long de la saison de reproduction dans la toundra.
- On observe habituellement les premières activités de séduction dans les zones sèches dépourvues de végétaux et de neige et, à mesure que la saison avance, on observe le bécasseau roussâtre dans des prairies d'herbe et de laïche plus humides.
- Les nids sont généralement construits dans des touffes de laïche près des zones sèches où les activités de séduction ont lieu et près de l'eau, ou dans des marécages près de larges plans d'eau ou de rivières.
- Les aires d'alimentation se trouvent généralement dans des zones à végétation clairsemée, surtout le long des berges des ruisseaux ou des rivières.



Bécasseau roussâtre ■
Parcs nationaux ▨

Le bécasseau roussâtre est un oiseau de rivage qui se reproduit dans le centre de l'Arctique canadien, notamment sur l'île Banks et dans l'ouest de l'île Victoria, aux Territoires du Nord-Ouest. Autrefois abondante en Amérique du Nord, la population de bécasseaux roussâtres a considérablement diminué en raison de la chasse commerciale intensive pratiquée à la fin des années 1800 et au début des années 1900. On pense que l'espèce a encore décliné au cours des dernières décennies, probablement en raison de facteurs affectant la qualité de l'habitat dans les sites de halte migratoire et les zones d'hivernage. Ces facteurs comprennent la conversion des prairies indigènes en terres agricoles, l'exposition aux pesticides, le développement de parcs éoliens et les effets du changement climatique. Un **plan de gestion national** du bécasseau roussâtre est disponible sur le registre public des espèces en péril.

Saviez-vous que...

- Le bécasseau roussâtre est une espèce polygyne. Cela signifie qu'un mâle peut courtoiser et féconder plusieurs femelles.
- Les bécasseaux roussâtres mâles sont les seuls oiseaux d'Amérique du Nord à utiliser un système de parade en arène. En effet, ils se rassemblent dans des aires de parade (appelées « leks ») et s'affrontent lors de parades nuptiales pour attirer l'attention de

partenaires. Après l'accouplement, les femelles s'occupent des œufs et des jeunes sans l'aide des mâles.

- Tandis que la plupart des oiseaux de rivage mâles cessent leurs activités de séduction une fois les nids établis et à mesure que la saison de reproduction avance, les bécasseaux roussâtres continuent leurs parades auprès des femelles qui occupent déjà un nid, et même durant la migration.

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le registre public des espèces en péril.

Paruline du Canada

Cardellina canadensis



| Évaluation | | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| Canada | Espèce préoccupante - 2020 | Espèce menacée - 2010 |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

La paruline du Canada est un petit oiseau chanteur aux couleurs vives caractérisé par des parties supérieures gris-bleuâtre et des parties inférieures jaunes. Une série de taches noires forment un collier sur sa poitrine jaune vif, mais tendent à être plus grises et moins bien définies chez la femelle. D'autres caractéristiques comme l'anneau oculaire blanc, son bec fin et pointu et les plumes blanches sous la queue permettent de distinguer cet oiseau des autres espèces similaires.

Poids : De 7,9 à 16,3 g (de 0,3 à 0,6 oz)

Longueur : De 12 à 15 cm (de 4,7 à 5,9 po)

Signalez la présence d'une paruline du Canada sur le site www.ebird.org.

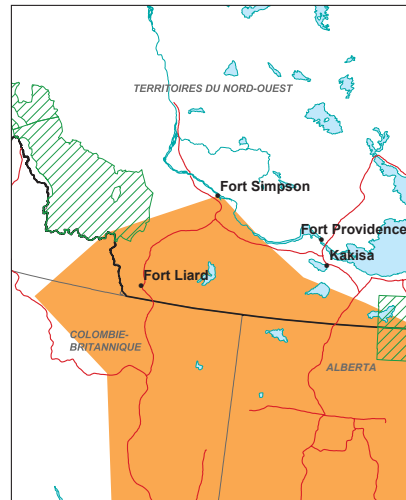
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la détérioration de son habitat de reproduction causées par des perturbations d'origine humaine et les perturbations naturelles.
- La hausse du nombre de prédateurs en raison de l'activité humaine et la baisse des sources de nourriture.



Habitat

- La paruline du Canada vit dans la forêt boréale humide de feuillus ou mixte de feuillus et de conifères comportant une couche d'arbustes bien développée et généralement localisée dans une pente escarpée.



Paruline du Canada ■
Parcs nationaux ▨

On trouve des nids de paruline du Canada dans le sud des TNO (du nord de Fort Liard à Kakisa). Elle se nourrit d'insectes aériens et d'araignées capturés en vol ou sur le sol. La population de paruline du Canada a diminué d'environ 63 % depuis les années 1970. On n'en comprend pas bien les causes, mais la perte des forêts dans les aires d'hivernage en Amérique du Sud et des événements survenant pendant la migration peuvent contribuer à la baisse des populations. On a récemment estimé une augmentation de 46 % de sa population au Canada sur une période de 10 ans (de 2009 à 2019). Le *Programme de rétablissement de la Paruline du Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- La paruline du Canada est l'une des dernières parulines à arriver aux TNO au printemps, et l'une des premières à migrer à l'automne.
- La paruline du Canada parcourt environ 8 000 km jusqu'à son aire d'hivernage chaque automne, et les parcourt de nouveau lorsqu'elle revient à son aire de reproduction au printemps.
- La paruline du Canada a reçu son nom parce qu'elle a été découverte au Canada, où se trouve la majeure partie de son aire de reproduction.

Engoulevent d'Amérique

Chordeiles minor



| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| | Espèce préoccupante - 2018 | Espèce préoccupante - 2023 |
| Canada | | |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

L'engoulevent d'Amérique est un oiseau de taille moyenne doté d'un plumage brun foncé tacheté de noir, de blanc et de chamois. Il arbore de longues ailes effilées et pointues et une longue queue légèrement encochée. Sa tête est grosse et comprimée, avec de grands yeux, un petit bec et un large gosier. En vol, les ailes des adultes présentent une plaque blanche. On peut distinguer les femelles des mâles par la bande de leur cou, qui est jaune pâle plutôt que blanche. Chez le juvénile, la bande au cou est tachetée ou absente. Le mâle adulte a une bande blanche sur la queue, contrairement à la plupart des femelles adultes.

Poids : De 71 à 93 g (de 2,5 à 3,3 oz)

Longueur : De 21 à 25 cm (de 8 à 10 po)

Signalez la présence d'un engoulevent d'Amérique sur le site www.ebird.org.

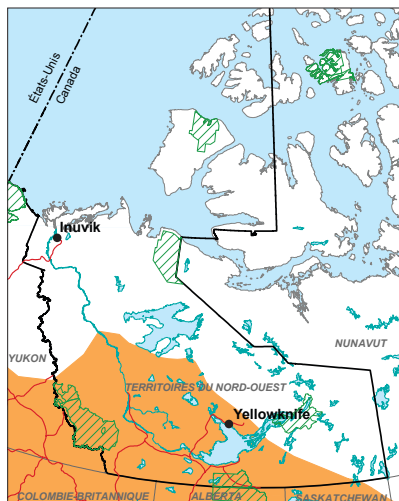
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les véhicules motorisés et les avions.
- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- Le déclin des sources de nourriture et la hausse du nombre de prédateurs en raison de l'activité humaine.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- L'engoulevent d'Amérique niche dans divers habitats tels que les dunes sablonneuses et les plages, les forêts clairsemées, les clairières (y compris les zones bûchées ou brûlées récemment), les affleurements rocheux, les tourbières, les marais, les rives des lacs, les berges des rivières, les surfaces gravelées (les routes, les carrières et les toits plats couverts de gravier) et les aéroports.



Engoulevent d'Amérique

Parcs nationaux

L'engoulevent d'Amérique arrive aux TNO pour se reproduire entre la mi-mai et le début juin. Il pond en moyenne deux gros œufs directement sur le sol, le sable, le gravier ou la roche nue. Les oisillons demeurent près du nid durant environ trois semaines et sont nourris principalement par le mâle. La migration automnale vers les aires d'hivernage situées en Amérique du Sud se produit de la mi-août à la mi-septembre. Comme beaucoup d'autres espèces qui se nourrissent d'insectes volants, la population d'engoulevent d'Amérique a décliné d'environ 68 % depuis les années 1970. On n'en comprend pas bien les causes, mais le déclin pourrait résulter de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les engoulevents d'Amérique dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration. On a récemment estimé une augmentation de 16 % de sa population au Canada sur une période de 10 ans (de 2009 à 2019). Le *Programme de rétablissement de l'Engoulevent d'Amérique au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- On peut reconnaître l'engoulevent d'Amérique à son cri (« pînt »), fort et nasillard, et à son vol erratique, semblable à celui d'une chauve-souris. Il chasse activement des insectes aériens à la brunante et à l'aube et se nourrit souvent d'insectes attirés par les lumières et d'essaims d'insectes sur les plans d'eau.
- L'engoulevent d'Amérique est crépusculaire, c'est-à-dire plus actif au crépuscule.
- Les mâles effectuent des plongées spectaculaires pendant les rituels d'accouplement et pour défendre leur territoire. L'air qui s'engouffre dans leurs plumes produit alors un bruit caractéristique.

Courlis esquimau

Numenius borealis



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2009**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2003**

Sans objet

Le courlis esquimau est un oiseau de rivage brunâtre et tacheté qui a de longues pattes et un long bec effilé et légèrement recourbé. On peut le confondre avec le courlis corlieu (ou courlis à long bec), un oiseau étroitement apparenté, mais il est plus petit (de la taille d'un pigeon), n'a pas de rayures sur les plumes sous-alaires, ni de raie centrale aussi large et bien définie.

Poids : De 270 à 454 g (de 9,5 à 16,0 oz)

Longueur : De 32 à 37 cm (de 13 à 15 po)

Signalez la présence d'un courlis esquimau sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Inconnues



Habitat

- L'habitat de reproduction connu comprend la toundra des hautes terres, la toundra herbeuse et arbustive, ainsi que les prés herbeux.



Courlis esquimau (territoire historique) ■
Parcs nationaux ■

Les populations de courlis esquimau ont déjà été abondantes dans la toundra aux TNO. Durant la migration automnale, cet oiseau se déplaçait en d'immenses volées vers la côte est et, de là, vers l'Argentine d'un seul trait. Pendant la migration printanière, il occupait tout le Texas et les états du Midwest; on retrouvait aussi des individus dans les Prairies canadiennes.

La chasse commerciale non réglementée a conduit le courlis esquimau à une extinction presque totale au cours du 19^e siècle. Un programme de rétablissement national du courlis esquimau est disponible sur le **registre public des espèces en péril**. Les scientifiques ont déterminé que le rétablissement de l'espèce était impossible à l'heure actuelle.

Saviez-vous que...

- Pendant la majeure partie du siècle dernier, le courlis esquimau a presque disparu. Le dernier signalement confirmé est celui d'un oiseau capturé à la Barbade en 1963. Depuis, sa présence a été signalée plusieurs fois y compris aux Territoires du Nord-Ouest, mais jamais elle n'a été confirmée.
- Seuls deux sites de reproduction étaient répertoriés pour cet oiseau, tous deux aux TNO : à la base de la péninsule Bathurst dans la région de la rivière Anderson, et dans la région comprenant les golfes Amundsen et Coronation ainsi que la rivière Coppermine. Le courlis esquimau avait probablement d'autres sites de reproduction aux TNO, au Nunavut, et peut-être au Yukon et en Alaska.
- Aucun nid n'a été repéré avec certitude depuis 1866.
- Selon les lignes directrices du COSEPAC, une espèce peut être désignée comme « disparue » si aucune observation crédible n'a été faite pendant 50 ans, si son habitat n'existe plus ou si des renseignements confirment la disparition. La dernière évaluation de l'espèce par le COSEPAC date de 2009. La dernière observation confirmée du courlis esquimau date d'il y a moins de 50 ans.

Gros-bec errant

Coccothraustes vespertinus



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante - 2016

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2019

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

Le gros-bec errant est un oiseau chanteur trapu au gros bec d'un jaune verdâtre. Le mâle adulte a un plumage flamboyant : la tête est brun foncé avec un sourcil jaune vif, le corps est jaune et la queue, noire. Ses ailes sont noires, avec une tache blanche distinctive sur chacune. La femelle adulte est habituellement brun grisâtre, avec la nuque et les flancs jaunes. Ses ailes comme sa queue sont noires et blanches.

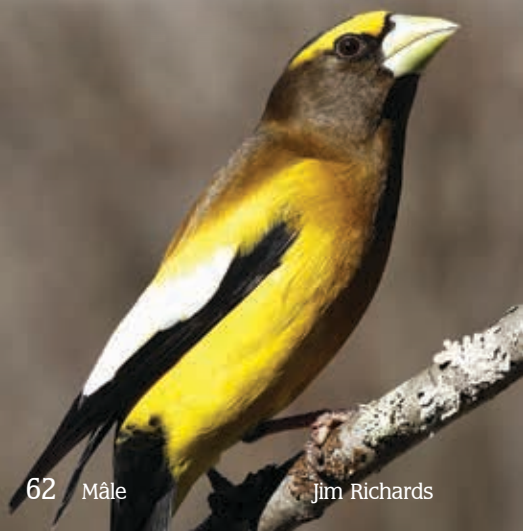
Poids : De 53 à 74 g (de 1,9 à 2,6 oz)

Longueur : De 16 à 18 cm (de 6 à 7 po)

Signalez la présence d'un gros-bec errant sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte ou la dégradation des forêts anciennes et d'arbres matures due à des perturbations humaines et naturelles.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



62 Mâle

Jim Richards

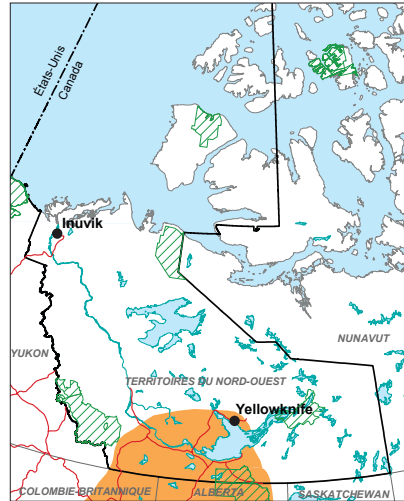


Femelle

Jim Richards

Habitat

- Les forêts mixtes matures, dégagées et à forte concentration de conifères, constituent l'habitat de nidification du gros-bec errant.
- Il vit dans les aires où il y a abondance de graines et d'insectes. Le gros-bec errant se déplace là où il y a de la nourriture.



Gros-bec errant ■
Parcs nationaux ▨

Le gros-bec errant est présent toute l'année dans la forêt boréale, y compris dans le sud des TNO. Il s'agit d'une espèce nomade qui se déplace en fonction de ses besoins alimentaires. En hiver, le gros-bec errant mange des graines et on peut l'observer dans des secteurs où la production est importante, par exemple où il y a des pins et des épinettes. En été, il mange des insectes, surtout la tordeuse des bourgeons de l'épinette, dont le cycle naturel des flambées peut attirer un grand nombre de gros-becs errants dans le secteur. Le gros-bec errant a étendu son territoire à l'Est du Canada au début du XXe siècle. Depuis 1970, on a constaté un déclin de la population de 77 à 86 % dans la majeure partie de son aire de répartition, ce qui est intimement lié aux cycles de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. On ne comprend pas bien les autres causes de ces déclins, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les gros-becs errants dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration. Le *Plan de gestion national du gros-bec errant* est disponible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Le gros-bec errant peut contribuer à la lutte naturelle contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette, un insecte indigène responsable de dommages forestiers importants à l'échelle du pays.
- En hiver, le gros-bec errant est un visiteur fréquent des mangeoires d'oiseaux.
- Muni d'un bec énorme, le gros-bec errant peut décortiquer des graines qui sont trop grosses pour les oiseaux plus petits. Ces derniers cherchent parfois la présence du gros-bec errant pour manger ses restes.
- Il y a trois sous-espèces reconnues du gros-bec errant en Amérique du Nord, que l'on distingue par leur cri et leur répartition.

Bruant à face noire

Zonotrichia querula



Évaluation

Canada

**Espèce préoccupante -
2017**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2023**

Sans objet

Le bruant à face noire est le plus imposant de la famille en Amérique du Nord. Son corps trapu présente une poitrine ronde qui donne l'impression que sa tête est un peu petite. Les individus des deux sexes ont un plumage semblable, soit à bandes brunes et noires, des joues grises ou brunes, un ventre blanc et un bec rose. Les adultes reproducteurs ont une bavette, une face et une couronne noires distinctives.

Poids : De 26,2 à 48,8 g (de 0,9 à 1,7 oz)

Longueur : De 17 à 20 cm (de 6,7 à 7,9 po)

Signalez la présence d'un bruant à face noire sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat de reproduction en raison du changement climatique.
- La dégradation et la perte de l'habitat dues à l'exploration et à l'exploitation des ressources.
- Activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le bruant à face noire niche dans la toundra semi-boisée, c'est-à-dire dans la toundra ouverte parsemée de parcelles d'arbres et d'arbustes.
- Il fait son nid à même le sol, là où la végétation est formée d'arbustes denses – principalement le bouleau nain, l'aulne et le saule – peut le dissimuler.
- Les territoires de reproduction incluent habituellement des conifères.



Bruant à face noire ■
Parcs nationaux ▨

Le bruant à face noire se reproduit à proximité de la limite forestière dans le Nord canadien. Il arrive dans son territoire de reproduction aux TNO de la fin mai au début juin. La femelle construit un nid placé au sol, dans lequel elle pond de trois à cinq œufs. Le mâle participe à l'alimentation des oisillons. À la fin de l'été, des troupes se forment avant la migration vers les lieux d'hivernage dans les Grandes Plaines du Centre-Sud des États-Unis.

Le bruant à face noire a connu un déclin annuel à long terme important.

D'après le *Recensement des oiseaux de Noël* effectué sur les lieux d'hivernage, sa population a chuté de 59 % entre 1980 et 2014, ce qui comprend un déclin de 16 % au cours de la dernière décennie, soit de 2004 à 2014. La conversion de prairies et de terres périphériques à des fins agricoles dans les lieux d'hivernage, de même que l'utilisation de pesticides, seraient des facteurs de ce déclin.

Saviez-vous que...

- Le bruant à face noire est le seul oiseau chanteur à se reproduire exclusivement au Canada. Environ la moitié de son aire de reproduction se trouve aux TNO.
- Son chant se compose d'une à trois notes sifflées à intervalles réguliers et toutes à la même hauteur.
- La camarine noire, le bleuet et le raisin d'ours sont des sources alimentaires importantes pour le bruant à face noire au printemps, quand il revient dans la toundra. Plus la saison avance et plus il intègre d'insectes et de graines à sa diète.

Grèbe esclavon

Podiceps auritus



Évaluation

Canada

(Population de l'Ouest)

Espèce préoccupante - 2023

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2017

Sans objet

Le grèbe esclavon est un petit oiseau aquatique doté d'un bec petit et droit à la pointe pâle. Son plumage nuptial comprend une tache de plumes chamois clair derrière l'œil (ses « cornes ») qui remontent jusqu'à la nuque et contrastent fortement avec sa tête noire. L'avant du cou, les flancs et le haut de la poitrine sont rouge-marron, le dos est noir et le ventre est blanc. Le mâle et la femelle ont un plumage semblable.

Poids : De 300 à 570 g (de 10,6 à 20,1 oz)

Longueur : De 31 à 38 cm (de 12 à 15 po)

Signalez la présence d'un grèbe esclavon sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'augmentation des prédateurs de nids comme la corneille noire, le corbeau, la pie, la mouette, le vison et le renard.
- La prédation des juvéniles par le grand brochet et la mouette.
- Le changement climatique, quand il se traduit par la sécheresse ou des changements de la qualité de l'eau, peut causer la perte des marécages.



Habitat

- Le grèbe esclavon vit dans des petits étangs, des marais et des marécages naturels ou artificiels.
- Les nids sont constitués de végétaux flottants construits en eau peu profonde et le grèbe utilise des saules, des quenouilles ou d'autres plantes pour se protéger des prédateurs et des vagues fortes.



Grèbe esclavon
 Parcs nationaux

Le grèbe esclavon arrive aux TNO au mois de mai. La femelle pond de cinq à sept œufs qui éclosent de la mi-juin à juillet. Les grèbes esclavons adultes quittent les Territoires du Nord-Ouest à la mi-août; les juvéniles, quant à eux, s'envolent au début de septembre. Tous hivernent le long des côtes pacifique et atlantique du continent nord-américain. Le grèbe esclavon se nourrit d'insectes aquatiques, de petits poissons et de crustacés. Le nombre de grèbes esclavons a diminué dans leurs aires de reproduction et d'hivernage partout au Canada, les déclinés étant plus marqués dans la région des marmites torrentielles des Prairies que dans la forêt boréale. Des indices récents d'une possible augmentation de la population ont été observés dans le Relevé des oiseaux nicheurs. Le *Plan de gestion du Grèbe esclavon, population de l'ouest, au Canada* est accessible [au registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Une fois sortis de l'œuf, les oisillons sont presque immédiatement en mesure de nager et de plonger sous l'eau. Cependant, durant les premières semaines de leur vie, ils montent souvent sur le dos de leurs parents et peuvent même aller sous l'eau avec eux au cours de plongées.
- Le grèbe esclavon peut manger ses propres plumes pour faciliter la digestion, voire en donner à ses petits.
- Les chercheurs suivent les grèbes esclavons à partir de Yellowknife pour découvrir leurs lieux d'hivernage et établir les menaces qui pèsent sur l'espèce.

Barge hudsonienne

Limosa haemastica



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2019

Territoires

du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Sans objet

La barge hudsonienne est l'un des plus grands oiseaux de rivage présents aux TNO. Elle a de longues pattes foncées et un long bec légèrement renversé. Le bec est bicolore chez les deux sexes, rouge rosé ou orange à la base et graduellement plus foncé vers l'extrémité. Les femelles sont généralement plus grandes que les mâles, et ces derniers ont un plumage plus sombre.

Poids : De 246 à 358 g (de 8,7 à 12,6 oz) pour la femelle

De 196 à 266 g (de 6,9 à 9,4 oz) pour le mâle

Longueur : De 36 à 42 cm (de 14 à 17 po)

Signalez la présence d'une barge hudsonienne sur le site
www.ebird.org.

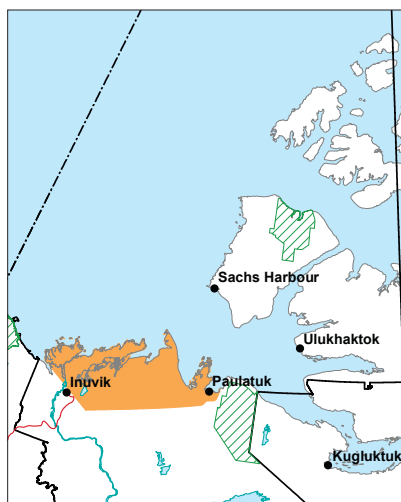
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- L'habitat de reproduction de la barge hudsonienne comprend les zones humides des régions boréales et subarctiques, telles que les prairies d'herbe et de laïche ou les fondrières.



Barge hudsonienne ■
Parcs nationaux ▨

La barge hudsonienne se reproduit principalement dans trois endroits en Amérique du Nord : l'ouest de l'Alaska, la côte de la baie d'Hudson et le long de la côte de la mer de Beaufort dans la région désignée des Inuvialuits (surtout dans le delta du fleuve Mackenzie). Les comptages effectués sur les sites de haltes migratoires indiquent que l'espèce connaît un déclin important depuis les années 1970, bien que la fiabilité de ces estimations reste faible. Les causes de ce déclin ne sont pas claires, mais l'espèce est considérée comme vulnérable aux perturbations, de nombreux individus ne pouvant se rassembler que sur un nombre limité de sites de halte et d'hivernage majeurs.

Saviez-vous que...

- La barge hudsonienne entreprend l'une des plus longues migrations de toutes les espèces d'oiseaux au monde. Elle peut parcourir plus de 32 000 km par an entre ses aires de reproduction en Amérique du Nord et ses sites d'hivernage en Amérique du Sud.
- Elle peut voler sans interruption pendant de longues périodes. Elle couvre une grande partie de la distance en volant pendant des jours sans escale au-dessus de l'océan.

Mouette blanche

Pagophila eburnea



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2023**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2009**

Sans objet

La mouette blanche est un oiseau de taille moyenne qu'on reconnaît à son plumage d'un blanc immaculé et à ses pattes noires.

Poids : De 448 à 687 g (de 16 à 24 oz)

Longueur : De 40 à 49 cm (de 16 à 19 po)

Signalez la présence d'une mouette blanche sur le site
www.ebird.org.

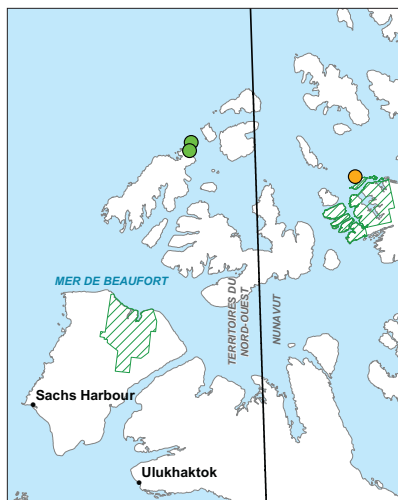
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perturbation et la pollution des aires d'alimentation et de repos marins.
- La présence de contaminants dans la nourriture.
- La dégradation des aires d'alimentation marines découlant du changement climatique.
- Les perturbations des colonies causées par l'humain.
- Les activités humaines produisant une augmentation du nombre de prédateurs (renards, corbeaux et autres mouettes) près des colonies.



Habitat

- La mouette blanche vit sur la banquise ou, encore, dans des clairières de glace, c'est-à-dire des zones d'eau libre entourées de glace (polynies).
- Elle migre peu souvent vers la mer de Beaufort et, certaines années, peut hiverner dans des chenaux périodiques (dislocations de la glace de mer exposant de l'eau libre).



- Colonies de mouettes blanches ●
- Colonies passées de mouettes blanches ●
- Parcs nationaux ▨

La mouette blanche est présente à l'échelle du Nord canadien, au Groenland et dans l'Arctique de l'Europe occidentale. De septembre à mai, elle hiverne dans le détroit de Davis, au Nunavut, à la lisière sud de la banquise.

Elle se déplace ensuite vers le Haut-Arctique à la fin mai, puis rejoint ses colonies de reproduction en juin. Ces colonies comptent de 20 à 200 couples qui pondent entre 1 et 3 œufs. La mouette blanche a connu un déclin de plus de 70 % depuis les années 1980; ce déclin pourrait être attribué à la chasse illégale au Groenland, à de hautes teneurs de certains contaminants dans sa nourriture et à la détérioration des aires d'alimentation glacées découlant du changement climatique. *Le Programme de rétablissement de la Mouette blanche au Canada est accessible au [registre public des espèces en péril](#).*

Saviez-vous que...

- Au Canada, la mouette blanche ne se reproduit actuellement qu'au Nunavut, sur des plateaux venteux, des îles embâclées ou les falaises abruptes de montagnes en saillie de glaciers. Elle se reproduisait autrefois sur l'île Prince-Patrick aux Territoires du Nord-Ouest, mais a abandonné ce site depuis sa découverte initiale au XIX^e siècle.
- Apparemment, de vastes portions de la région ouest de l'Arctique ne se prêtent pas à la nidification de la mouette blanche, parce qu'elles ne comportent pas de zones qui sont assurément libres de glace quand les oiseaux arrivent pour se reproduire. De plus, le terrain plat végétalisé de ces îles abrite des prédateurs, comme le renard.

Petit chevalier

Tringa flavipes



| Évaluation | | Inscription aux termes de la loi |
|------------|------------------------------|----------------------------------|
| Canada | Espèce menacée – 2020 | Espèce à l'étude |
| TNO | Sans objet | Sans objet |

Le petit chevalier est un oiseau de rivage de taille moyenne. L'oiseau nicheur a un plumage tacheté variant entre le gris et le brun grisâtre. Il possède un bec foncé, un cou long et élancé, et de longues pattes jaune vif caractéristiques.

Poids : De 79 à 91 g (de 2,8 à 3,2 oz)

Longueur : De 23 à 27 cm (de 9,1 à 10,6 po)

Signalez la présence d'un petit chevalier sur le site www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Le petit chevalier se reproduit généralement dans les tourbières et les forêts dégagées de l'écozone boréale.
- Il niche dans la végétation dense près de l'eau libre.



Petit chevalier ■
Parcs nationaux ▨

Le petit chevalier se reproduit dans la forêt boréale du Canada et de l'Alaska. Environ 80 % de la population reproductrice de cette espèce se trouve au Canada. Les estimations des études sur la reproduction et la migration suggèrent que les populations de petits chevaliers ont diminué de 70 % depuis 1970 et que le taux de déclin a augmenté au cours des dernières décennies. On n'en comprend pas bien les causes, mais la perte d'habitat dans les milieux humides et la chasse sous-réglémentée pendant la période de migration et sur les lieux d'hivernage sont les principales préoccupations.

Saviez-vous que...

- Bien qu'il ne soit pas chassé en Amérique du Nord, le petit chevalier est un gibier à plumes populaire auprès des chasseurs sportifs et de subsistance en Amérique centrale, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes.
- Le petit chevalier est très protecteur de son site de nidification et s'approche des intrus pour détourner leur attention de ses œufs et de ses petits.
- Son chant unique semblable à « kiou-kiou » peut être entendu dans les habitats boréaux pendant la saison de reproduction.
- Le petit chevalier est très protecteur de son site de nidification et s'approche des intrus pour

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le registre public des espèces en péril.

Moucherolle à côtés olive

Contopus cooperi



| Évaluation | | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Canada | Espèce préoccupante - 2018 | Espèce préoccupante - 2023 |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

Le moucherolle à côtés olive est d'un gris olive foncé et arbore une poitrine et un ventre blancs. Les plastrons foncés situés de chaque côté de son ventre blanc ressemblent à une veste déboutonnée. Son bec est court et gros, le dessus est foncé et la partie inférieure est pâle et il a une pointe noire.

Poids : De 29 à 35 g (de 1,0 à 1,2 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (de 7 à 9 po)

Signalez la présence d'un moucherolle à côtés olive sur le site www.ebird.org.

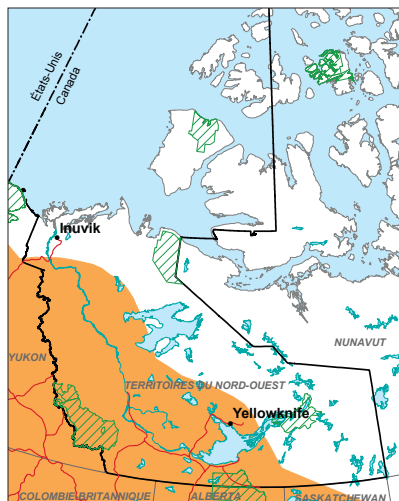
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.
- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.



Habitat

- Le moucherolle à côtés olive vit dans les zones humides, les peuplements matures de conifères et les jeunes forêts, y compris celles créées par les feux de forêt ou les coupes à blanc.
- Il vit également dans des forêts ouvertes où il y a de grands arbres ou des chicots où se percher.



Moucherolle à côtés olive
 Parcs nationaux

Le moucherolle à côtés olive arrive aux Territoires du Nord-Ouest de la fin mai au début juin. La femelle couve de 3 à 4 œufs pendant environ 15 jours. Le moucherolle à côtés olive quitte les Territoires du Nord-Ouest de la fin juillet au début d'août et hiverne en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Il se nourrit d'insectes aériens. Comme beaucoup d'autres espèces qui ont cette diète, la population de moucherolle à côtés olive a décliné d'environ 70 % depuis les années 1970. On ne comprend pas bien les causes de ces déclin, mais elles pourraient être liées aux menaces multiples ou aux effets cumulatifs exercés sur les moucherolles à côtés olive dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration. On a récemment estimé une augmentation de 10 % de sa population au Canada sur une période de 10 ans (de 2009 à 2019). Le *Programme de rétablissement du Moucherolle à côtés olive au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

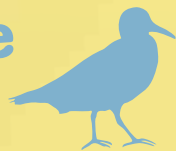
Saviez-vous que...

- Le moucherolle à côtés olive se perche dans un grand arbre ou sur un grand chicot et attend qu'un insecte vole à proximité avant de poursuivre sa proie.
- Il a un chant fort qui sonne comme « couic, TRI-BIRZE ».
- La femelle chante aussi lorsqu'elle est stressée ou lorsqu'on s'approche de son nid.
- Les chats domestiques tuent plus de deux milliards d'oiseaux par an en Amérique du Nord. Vous pouvez aider les oiseaux en gardant vos chats à l'intérieur.

Bécasseau maubèche

Sous-espèce islandica

Calidris canutus islandica



Évaluation

Canada

Espèce non en péril - 2020

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2012

Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche prend une coloration rouge-roussâtre sur la tête, la poitrine et le ventre. Les oiseaux de la sous-espèce *islandica* présentent des couleurs plus vives en période de reproduction que celles de la sous-espèce *rufa*.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : De 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Pendant la saison de reproduction dans l'Arctique, les bécasseaux maubèches utilisent des habitats secs et dénudés tels que des crêtes, des pentes ou des plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Bécasseau maubèche (sous-espèce *islandica* et *rufa*) ■
Parcs nationaux ▨

La sous-espèce du bécasseau maubèche *islandica* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent au Canada. Elle se reproduit dans les îles du Haut-Arctique au nord de l'île Banks et hiverne dans le nord-ouest de l'Europe. Elle arrive habituellement dans ses aires de reproduction entre la fin du mois de mai et le début du mois de juin, et pond quatre œufs entre la mi-juin et la fin juin. Le bécasseau maubèche couve ses œufs pendant 21 à 23 jours jusqu'à l'éclosion à la mi-juillet. La population de la sous-espèce de bécasseau maubèche *islandica* déclinait depuis les années 1980 en raison d'une diminution des ressources alimentaires dans ses zones d'hivernage. Cependant, la population s'est stabilisée et la menace que représentait auparavant la cueillette de mollusques et de crustacés en Europe a été atténuée. Ces facteurs ont conduit à une amélioration du statut du bécasseau maubèche *islandica* lors de sa dernière évaluation. Un plan de gestion national de la sous-espèce de bécasseau maubèche *islandica* est disponible sur [le registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Il est extrêmement difficile de trouver des nids parce que les bécasseaux sont bien camouflés et qu'ils ne quittent pas le nid, même lorsqu'on s'en approche.
- Pour se préparer à la migration vers leurs aires de reproduction, les bécasseaux maubèches subissent des changements physiologiques spectaculaires qui augmentent l'efficacité de leur vol. Certaines parties de leur corps qui leur servent à voler (cœur et muscles

de vol) augmentent de taille, alors que d'autres non utiles au vol (système digestif) diminuent de taille pour réduire le poids. Lorsque le bécasseau arrive dans ses aires de reproduction, le volume de ses organes reproducteurs augmente et celui de son cœur et de ses muscles de vol revient à la normale.

Bécasseau maubèche

Sous-espèce rufa

Calidris canutus rufa



Canada

Évaluation

Inscription aux termes de la loi

(Trois populations avec différentes aires d'hivernage.)

1. Terre de Feu/Patagonie
2. Sud-est des États-Unis/
Golfe du Mexique/Caraïbes
3. Nord-est de l'Amérique
du Sud

¹ **Espèce en voie de
disparition - 2020**

² **Espèce en voie de
disparition - 2020**

³ **Espèce préoccupante -
2020**

¹ **Espèce en voie de
disparition - 2012**

² **Espèce menacée -
2010**

³ **Espèce menacée -
2010**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche prend une coloration rouge-roussâtre sur la tête, la poitrine et le ventre. Le plumage de la sous-espèce rufa a des couleurs plus pâles et délavées en période de reproduction que celui de la sous-espèce islandica.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : De 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Pendant la saison de reproduction dans l'Arctique, les bécasseaux maubèches utilisent des habitats secs et dénudés tels que des crêtes, des pentes ou des plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m (1 640 pi) d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Bécasseau Maubèche (*sous-espèces islandica et rufa*) ■
Parcs nationaux ▨

La sous-espèce du bécasseau maubèche *rufa* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent au Canada.

Elle se reproduit dans le centre de l'Arctique canadien, et potentiellement sur l'île Banks et l'ouest des îles Victoria aux TNO. Le COSEPAC reconnaît la présence de trois populations de bécasseaux maubèches *rufa* sur la base de l'observation de lieux d'hivernage très éloignés les uns des autres, et a évalué l'état de chacune d'entre elles individuellement. On ne sait pas encore si ces trois populations occupent des zones géographiques distinctes lorsqu'elles se trouvent dans les aires de reproduction de l'Arctique. Dans l'ensemble, les populations de bécasseaux maubèches *rufa* ont connu un déclin spectaculaire depuis les années 1980, en raison de la diminution de leur principale source de nourriture sur un site d'escale clé utilisé pendant la migration. Un programme de rétablissement national de la sous-espèce de bécasseau maubèche *rufa* est disponible sur le [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- La baie du Delaware, dans le New Jersey (États-Unis), est une importante escale pour les trois populations de bécasseaux maubèches *rufa* au cours de leur migration vers le nord. Sa migration coïncide avec le frai des limules.
- Durant la migration, les œufs de limules sont une source alimentaire très importante du bécasseau maubèche *rufa* parce que, contrairement aux autres aliments, les œufs sont métabolisés immédiatement en graisses. Les oiseaux doivent manger suffisamment d'œufs dans la baie du Delaware pour se constituer les réserves de graisse nécessaires à leur migration vers le nord jusqu'aux aires de reproduction de l'Arctique. Leur poids peut presque doubler au cours de ce processus.
- Deux populations de bécasseaux maubèche qui étaient auparavant considérées comme faisant partie de la sous-espèce *roselaari* sont maintenant considérées comme appartenant à la sous-espèce *rufa* : celles qui hivernent dans le sud-est des États-Unis, le golfe du Mexique, les Caraïbes et dans le nord-est de l'Amérique du Sud.

Phalarope à bec étroit

Phalaropus lobatus



| Canada | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| | Espèce préoccupante - 2014 | Espèce préoccupante - 2019 |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

Le phalarope à bec étroit est un petit oiseau de rivage dont le bec effilé rappelle une épingle. Tant le mâle que la femelle ont la tête foncée, une tache blanche au-dessus de l'œil, la gorge blanche et le dos noir marqué de rayures beiges saillantes. La bande rousse orange vif qu'il arbore à la base et sur les côtés du cou est caractéristique de son espèce. Pendant la saison de reproduction, les femelles ont un plumage plus vif et plus contrasté que les mâles.

Poids : De 29 à 44 g (de 1,0 à 1,6 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (de 7,1 à 7,9 po)

Signalez la présence d'un phalarope à bec étroit sur le site www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- Les activités humaines telles que l'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Le phalarope à bec étroit se reproduit dans la toundra subarctique et du Bas-Arctique ou encore dans les zones de transition entre la forêt et la toundra.
- Il niche normalement dans l'herbe et la laïche à proximité des marécages d'eau douce, des lacs, des étangs, des rivières ou des ruisseaux.



Phalarope à bec étroit
 Parcs nationaux

Le phalarope à bec étroit arrive aux Territoires du Nord-Ouest pour la période de reproduction de la fin mai au début juin et peut être vu un peu partout dans le territoire. La femelle pond 4 œufs qui sont ensuite couvés par le mâle pendant 19 à 21 jours. La population de phalarope à bec étroit semble décroître de façon marquée depuis les années 1970 dans une importante aire de rassemblement; toutefois, les tendances de la population globale sont inconnues. Un plan de gestion national du phalarope à bec étroit est disponible sur le [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Les phalaropes à bec étroit passent une grande partie de l'année en mer. Ils viennent principalement sur le continent pendant la saison de reproduction et lors de la migration.
- Les rôles sexuels typiques de la plupart des espèces d'oiseaux sont inversés chez les phalaropes. Les femelles ont un plumage très coloré et se disputent les mâles, qui sont mieux camouflés et sont les seuls à s'occuper des œufs et des jeunes.
- Le phalarope à bec étroit se nourrit de plancton et d'invertébrés aquatiques qu'il capture dans son bec en nageant. On l'observe souvent qui tourne en rond sur l'eau, de façon à créer un courant ascendant qui ramène les proies à la surface et en facilite la prise.

Quiscale rouilleux

Euphagus carolinus



Canada

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2017**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2009**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le quiscale rouilleux est un oiseau forestier de taille moyenne. Durant la période de reproduction (de mai à juillet), le corps du mâle est uniformément noir avec un léger reflet verdâtre. Le plumage de la femelle est gris ardoise et n'est pas irisé. À l'automne et à l'hiver, le mâle et la femelle ont des plumes rouille sur la tête, le dos et la poitrine.

Poids : De 45 à 80 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : De 21 à 25 cm (de 8,2 à 9,8 po)

Signalez la présence d'un quiscale rouilleux sur le site
www.ebird.org.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les activités qui modifient les habitats en milieu forestier et humide, comme la coupe de bois, la variation du niveau des eaux de surface ou de leur débit et l'assèchement des marécages dû au changement climatique.
- La présence de mercure dans les milieux humides, soit en raison de la pollution atmosphérique ou du dégel du pergélisol.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le quiscal rouilleux vit d'un bout à l'autre de la forêt boréale, et dans les marécages pendant la saison de reproduction et la migration.
- Il se reproduit près de plans d'eau situés sur des terres humides boisées (tourbières, marais et marécages), souvent en colonies éparses.
- Il niche surtout dans de petites épinettes.



Quiscal rouilleux
 Parcs nationaux

Le quiscal rouilleux vit dans la forêt boréale des Territoires du Nord-Ouest du début mai à la mi-octobre. Les quiscals rouilleux se rassemblent généralement en bandes au cours de l'automne et migrent vers le sud et le centre-est des États-Unis. Autrefois très répandue, cette espèce a connu un déclin marqué depuis le début du XX^e siècle, dont une chute de 66 à 80 % de 1970 à 2014. Il semble que cette tendance de longue haleine se soit toutefois stabilisée au cours de la dernière décennie.

Quoique la tendance aux Territoires du Nord-Ouest soit incertaine, les enquêtes sur la reproduction des oiseaux suggèrent un déclin possible.

Le *Plan de gestion du quiscal rouilleux au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Le quiscal rouilleux s'alimente presque exclusivement d'insectes aquatiques et de leurs larves, et plus particulièrement de nymphes de libellule.
- Son alimentation peut en outre l'exposer à une concentration de mercure élevée.
- Le quiscal rouilleux n'est pas protégé par la *Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*, mais la *Loi sur la faune* (TNO) interdit de perturber le nid et les œufs du quiscal rouilleux.
- Dans leur aire de répartition méridionale, le quiscal rouilleux est affecté par les programmes de contrôle des oiseaux noirs pour l'agriculture.

Hibou des marais

Asio flammeus



Canada

Évaluation

**Espèce menacée -
2021**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

De couleur chamois, le hibou des marais présente de larges striures brunes sur le haut du corps, tandis que celles sur sa poitrine et son ventre sont verticales et bien définies. Il a également des taches noires sous les ailes, près de l'articulation. Le hibou des marais arbore de petites aigrettes et des plumes noirâtres qui encadrent ses yeux jaunes. Il est de taille comparable à la corneille. La femelle est légèrement plus grosse et plus foncée que le mâle et a des striures plus prononcées.

Weight: De 284 à 475 g (de 10,0 à 16,8 oz) pour la femelle

De 206 à 363 g (de 7,3 à 12,8 oz) pour le mâle

Longueur : De 34 à 42 cm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un hibou des marais à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine, principalement dans son aire de répartition méridionale, représentent des menaces.
- Le changement climatique risque de perturber son habitat dans la toundra, de réduire la disponibilité des proies et d'augmenter le risque de prédation.



Habitat

- L'été, le hibou des marais fait son nid sur le sol dans les prairies, la toundra, des tourbières, des marais et d'autres étendues dégagées (non boisées).
- Il vit dans les étendues où vivent en abondance les petits mammifères dont il se nourrit (il se déplace au gré des populations de ces animaux).



Hibou des marais
 Parcs nationaux

Le hibou des marais arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest en avril ou en mai. Il pond sept œufs en moyenne vers la mi-juin et les jeunes hiboux éclosent au début de juillet. Le hibou des marais quitte probablement les Territoires du Nord-Ouest vers la fin octobre. On ne sait pas avec certitude à quel endroit il hiverne. La population du hibou des marais varie dans le temps et l'espace en fonction des cycles de ses principales proies, les petits mammifères. Cette espèce a connu un grand déclin de population au Canada depuis les années 1960, notamment une baisse estimée à 30 % entre 2004 et 2016. Le *Plan de gestion du Hibou des marais au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- L'une des meilleures façons d'identifier un hibou des marais est d'observer son vol distinct – semblable à celui d'un papillon nocturne – lorsqu'il chasse (grands battements d'ailes, vol stationnaire occasionnel et vol au ras des prairies ou des marais).
- Le hibou des marais est le seul hibou qui construit son propre nid.
- Généralement, il se met en quête de nourriture à l'aube et à la brunante.

Grue blanche

Grus americana



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2010**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2003**

Sans objet

En raison de sa hauteur impressionnante de 1,5 m, la grue blanche est le plus grand oiseau d'Amérique du Nord. Elle a le corps blanc, la tête rouge et noire et le bout des ailes noires.

Poids : De 6,4 à 7,3 kg (de 14 à 16 lb)

Hauteur : 1,5 m (5 pi)

Signalez la présence d'une grue blanche sur le site www.ebird.org

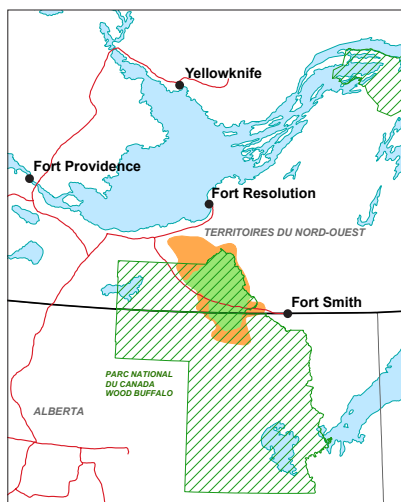
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat.
- La perturbation des aires de reproduction (vols d'avion, randonnées et circulation de VTT).
- Les coups de fusil accidentels.
- La présence de prédateurs dans les aires de reproduction (ours noir, carcajou, loup gris, renard roux, vison, lynx et corbeau).
- Les collisions avec des lignes de transport d'électricité.



Habitat

- La grue blanche niche dans des étangs peu profonds où pousse du scirpe ou de la laïche et qui sont séparés par d'étroites bandes de terres boisées, à proximité de la pointe nord-est du parc national du Canada Wood Buffalo.
- L'habitat essentiel (c'est-à-dire l'habitat nécessaire à la survie ou au rétablissement d'une espèce) a été délimité en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (protégée dans le parc national du Canada Wood Buffalo).
- Pendant plusieurs années, l'aire de répartition des grues blanches non reproductrices a été très large, après quoi, les grues blanches se sont reproduites dans le parc national du Canada Wood Buffalo et ses environs.



Grue blanche ■
 Habitat essentiel de la grue blanche ■
 Parcs nationaux ▨

La grue blanche hiverne dans le sud du Texas et revient dans ses aires de reproduction aux Territoires du Nord-Ouest en avril et en mai. Au cours de la migration d'automne, elle passe jusqu'à 8 semaines en Saskatchewan.

Habituellement, la femelle pond deux œufs dans un nid composé de végétaux empilés dans des eaux peu profondes. Généralement, un seul des oisillons survit et s'envole vers le sud en septembre. La grue blanche se nourrit de petits poissons, d'amphibiens et d'animaux ainsi que d'insectes, de racines, de baies et de céréales. Elle a presque disparu durant les années 1940 en raison de la perte d'habitat dans ses aires de reproduction dans les prairies et de la chasse excessive des colons. La population semble toutefois doucement augmenter depuis peu.

Le *Programme de rétablissement de la Grue blanche au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- La grue blanche peut voler jusqu'à 10 heures sans interruption et ainsi couvrir une distance de 750 km.
- La population de grues blanches d'Amérique du Nord, qui était de 21 oiseaux au début des années 1940 et qui est actuellement de presque 850 individus, provient de 3 lignées familiales seulement.
- La population qui niche dans le parc national du Canada Wood Buffalo et ses alentours est la seule au monde qui se reproduit à l'état sauvage. La population compte environ 500 individus.
- Pour la première fois depuis le début des efforts de conservation, plus d'une centaine de nids de grues blanches ont été dénombrés au cours de l'été 2021, dont plus de la moitié abritait des oisillons vivants.

Râle jaune

Coturnicops noveboracensis



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2023

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2003

Sans objet

Le râle jaune est un petit oiseau doté d'une queue courte, d'un petit bec et d'un plumage ébouriffé. Les larges marques foncées sur son dos sont striées de marques blanches. La tache blanche de ses ailes, qu'on peut apercevoir quand il vole, permet de le distinguer des autres oiseaux des marais d'apparence semblable.

Poids : De 41 à 68 g (de 1,4 à 2,4 oz) pour le mâle
Longueur : De 15 à 19 cm (de 5,9 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un râle jaune sur le site
www.ebird.org.

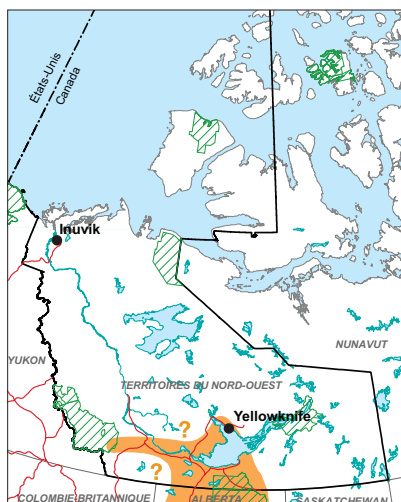
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de l'habitat en raison de l'activité humaine.
- La dégradation des habitats de reproduction en raison des changements climatiques.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le râle jaune niche dans les marais où dominent la laïche et autres herbacées, les prés humides et les terres humides dotées d'arbustes.
- Il y a peu ou pas d'eau dormante (une profondeur de 0 à 12 cm ou de 0 à 5 po, habituellement) dans ses aires de nidification, et leur sol est saturé d'eau durant tout l'été.
- De récentes études menées aux TNO suggèrent que l'aire de répartition et la taille de la population du râle jaune sont beaucoup plus importantes qu'on ne le pensait auparavant.



Râle jaune
 Parcs nationaux

Le râle jaune se reproduit au Canada et dans le nord des États-Unis. Il hiverne aux États-Unis, près de la côte est et du golfe du Mexique. Il arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest vers la fin de mai et se reproduit en juin et peut-être en juillet. La femelle pond de sept à dix œufs dans des nids construits sur le sol ou juste au-dessus et camouflés par un couvert de végétation morte. On observe un certain déclin de la population depuis le début des années 2000. Les raisons de ce déclin ne sont pas claires, mais elles pourraient être liées aux menaces multiples ou aux effets cumulatifs exercés sur les râles jaunes dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Un *Plan de gestion du Râle jaune* est disponible au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- On aperçoit rarement le râle jaune. Il se cache adroitement dans la végétation dense des marais, puisque son plumage se prête aisément au camouflage.
- Le râle jaune se nourrit principalement d'invertébrés et de graines.
- Les unités d'enregistrement acoustique ont détecté une grande population de râles jaunes dans l'aire protégée Edézhzié, étendant l'aire de répartition connue de l'espèce d'environ 150 km vers le nord.
- Le chant du râle jaune, unique en son genre, est une série rapide de cinq tics (ou clics) monotones au son métallique qui rappelle le son produit par deux cailloux ou pièces de monnaie qu'on cogne ensemble : tic-tic, tic-tic, tic. Le râle jaune chante principalement du crépuscule à l'aube, et on peut entendre le son jusqu'à un kilomètre à la ronde.

Omble à tête plate

Salvelinus confluentus



Évaluation

Canada

(pop. de l'Arctique
de l'Ouest)

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2019**

Sans objet

L'omble à tête plate a un corps long et mince avec une tête et des mâchoires relativement grandes. La couleur de son dos va du vert olive au bleu gris et ses flancs verdâtre argenté sont parsemés de petites taches rondes roses, jaune orangé ou rouge pâle. Son ventre est pâle et, chez les mâles, peut devenir jaune, orange, ou rouge durant le frai. Les caractéristiques qui permettent de distinguer l'omble à tête plate des autres espèces de poissons sont les taches rondes pâles sur ses flancs et son dos, et l'absence de marques noires sur sa nageoire dorsale. En revanche, l'omble à tête plate présente une ligne blanche sur le bord antérieur des nageoires pelviennes et anales.

La longueur varie selon le cycle biologique (voir la section « Saviez-vous que... ») :
Populations résidentes : De 250 à 410 mm
Populations fluviales : De 400 à 730 mm
Populations adfluviales : De 400 à 900 mm

**Signalez la présence d'un omble à tête plate sur le site
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

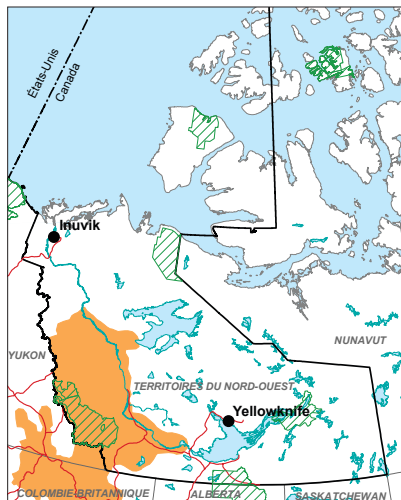
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les activités et les infrastructures industrielles peuvent dégrader ou fragmenter l'habitat de l'omble chevalier, par exemple en y ajoutant des sédiments ou des nutriments, en bloquant le déplacement des poissons ou en modifiant le débit de l'eau.
- Le chevauchement saisonnier de la répartition est minime aux TNO, mais l'omble à tête plate est difficile à distinguer des autres espèces d'omble et des truites qui font l'objet d'une pêche commerciale.
- Les autres menaces comprennent les maladies et les agents pathogènes, les espèces introduites et envahissantes, le changement climatique et les effets cumulatifs.



Habitat

- Aux TNO, les ombles à tête plate sont répartis sur une zone géographique étendue, mais en faible effectif, dans la majeure partie du sud (Dehcho) et du centre (Sahtú) du territoire, dans les bassins hydrographiques à l'ouest du fleuve Mackenzie. L'emplacement connu le plus au nord est la rivière Gayna.
- Le frai a lieu en automne, quand la température de l'eau chute sous les 10 °C. Les frayères préférées sont les cours d'eau froids, non pollués avec des substrats de galets ou de gravier, généralement reliés à des sources d'eaux souterraines.
- La présence de l'omble chevalier est un bon indicateur de la santé de l'écosystème. Il a besoin d'eau froide, propre et bien oxygénée, ainsi que de bassins hydrographiques reliés entre eux, ce qui le rend très sensible aux modifications de son habitat.



Ombles à tête plate (population de l'Arctique du Nord-Ouest)
Parcs nationaux

L'omble à tête plate, contrairement à ce que son nom anglais pourrait laisser penser (bull trout), n'est pas une truite, mais bien une espèce d'omble. Pendant plus d'un siècle, on a cru que l'omble à tête plate était une forme de Dolly Varden (page 92) vivant dans les eaux intérieures, mais en 1980, des recherches ont prouvé que ces poissons étaient deux espèces bien distinctes. Au Canada, on trouve l'omble à tête plate en Colombie-Britannique, en Alberta, au Yukon et aux TNO. Cette espèce vit en eau froide et est présente dans des lacs, des cours d'eau et des rivières aussi bien au niveau de la mer que dans les zones montagneuses. Son habitat a été décrit comme étant froid, propre, complexe et interrelié. Il se nourrit de tout un éventail de proies, notamment d'autres espèces de poisson. On ne connaît pas l'âge maximal que l'omble à tête plate peut atteindre, mais on a recensé des individus de 24 ans. L'omble chevalier grandit lentement, ne fraie pas avant d'avoir entre cinq et sept ans, et ne se reproduit pas forcément tous les ans. C'est pourquoi il ne se remet pas facilement d'un déclin de population.

Saviez-vous que...

- L'omble à tête plate peut évoluer de quatre façons différentes. La forme résidente demeure isolée et passe sa vie dans les cours d'eau plus petits. La forme fluviale vit aussi dans ces petits cours d'eau, mais migre entre les affluents à frayères et de plus grands cours d'eau en aval. La forme adfluviale est similaire à la forme fluviale, mais séjourne plutôt dans les lacs jusqu'à l'âge adulte. La forme anadrome n'est observée que dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique

et dans l'état de Washington, et migre entre les cours d'eau douce à frayères et la mer.

- La femelle creuse son nid (gravière) en compagnie d'un mâle dominant, qui défend ses œufs contre les autres mâles. Certains mâles, surnommés mâles furtifs (« sneakers » en anglais), sont capables d'imiter les femelles, ce qui leur permet de s'approcher suffisamment des œufs pour les féconder.

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le www.especesaquatiquesenperil.ca.

Dolly varden

Salvelinus malma malma



Canada
(population de l'Arctique
de l'Ouest)

Territoires
du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2010**

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2017**

Sans objet

Le Dolly Varden est un type d'omble aux grands yeux situés sous le sommet d'une tête ronde de taille moyenne. La base de sa queue est longue et large, et sa nageoire caudale est plate et large. Sa nageoire caudale n'a pas de fourche, ce qui permet de le distinguer des autres espèces de poissons. Le Dolly Varden juvénile est brun, son ventre est blanchâtre, et il porte de petites taches rondes rouges et 8 à 12 marques rectangulaires sur les flancs et le dos. Les adultes affichent des taches rose pâle ou rouges entourées d'un halo tirant sur le bleu. Les mâles reproducteurs anadromes portent des couleurs vives et leur mâchoire inférieure se termine par un crochet alors que les femelles et les mâles non reproducteurs et non anadromes affichent des couleurs moins vives.

Longueur : Plus de 350 mm (13,8 po) pour les individus anadromes
Moins de 300 mm (11,8 po) pour les individus non anadromes

Signalez la présence d'un Dolly varden à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Des conditions météorologiques plus chaudes et plus sèches causées par le changement climatique pourraient entraîner une baisse des niveaux de l'eau et une diminution du débit des eaux souterraines, réduisant ainsi le nombre d'habitats d'eau douce qui conviennent aux Dolly Varden, notamment pour le frai et l'hivernage.
- Les projets d'infrastructure industrielle et l'extraction des ressources peuvent dégrader les habitats dans les milieux marins et d'eau douce.
- Les autres menaces comprennent les maladies et les agents pathogènes, les espèces introduites et envahissantes, et la pêche excessive.



Habitat

- Les Dolly Varden anadromes et d'eau douce fraient et hivernent dans des sources d'eau douce où les bons niveaux d'oxygène et de température leur procurent un habitat de haute qualité pour leur survie et l'incubation de leurs œufs.
- D'après le savoir traditionnel gwich'in, les frayères des Dolly Varden ont besoin d'eau relativement chaude, d'un courant rapide ou d'une forte pente, d'une multitude d'abris et d'une végétation abondante qui regorge de larves d'insectes en guise de nourriture.
- En été, la population anadrome migre vers la mer pour se nourrir et revient en eau douce en septembre et en octobre pour frayer et passer l'hiver.



Dolly Varden ■
Parcs nationaux ▨

Le Dolly Varden appartient à la même famille que la truite et le saumon. Certains individus ne vivent qu'en eau douce (dulçaquicole ou non anadromes) et d'autres, en eau douce et en eau salée (anadromes). La population de l'Amérique du Nord se situe en Arctique de l'Ouest, soit de l'Alaska à l'est du fleuve Mackenzie en passant par le Versant nord du Yukon.

Saviez-vous que...

- On trouve à la fois des Dolly Varden et des ombles à tête plate (page 90) dans la rivière Gayna aux TNO. On a observé une hybridation entre ces deux espèces, mais les hybrides ne réussissent généralement pas aussi bien que les deux espèces parentes dans l'environnement naturel.
- Les croisements entre différentes formes de Dolly Varden ne sont pas rares. En automne et en hiver, les mâles non anadromes qui vivent parmi les individus anadromes se « glissent en douce » dans la frayère (site de ponte) et se reproduisent avec les femelles anadromes. Cette stratégie est appelée « sneak-spawning » en anglais (frai furtif).
- Le nom de ce poisson provient d'un personnage d'un roman de Charles Dickens, Dolly Varden, qui portait des robes de couleur vive. Un motif de tissu populaire à pois rouges a été baptisé en son honneur dans les années 1800. Le tissu a à son tour inspiré le nom du poisson, car les taches roses du Dolly Varden rappelaient le tissu coloré.

Loup à tête large

Anarhichas denticulatus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce menacée - 2012

Espèce menacée - 2003

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

Le loup à tête large est un poisson de mer de taille moyenne à grosse aux dents saillantes et aux mâchoires puissantes. Sa tête et sa bouche sont petites; son museau est aplati et ses yeux sont petits. Son corps est long et robuste et ses nageoires pectorales, le cas échéant, sont petites. Le corps du loup à tête large est de couleur uniforme, allant de noir anthracite à chocolat foncé.

Poids : De 13,5 à 20 kg (de 30 à 44 lb)

Longueur : De 0,8 à 1,45 m (de 2,6 à 4,8 pi), mais peut atteindre jusqu'à 1,80 m (5,9 pi)

Signalez la présence d'un loup à tête large à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

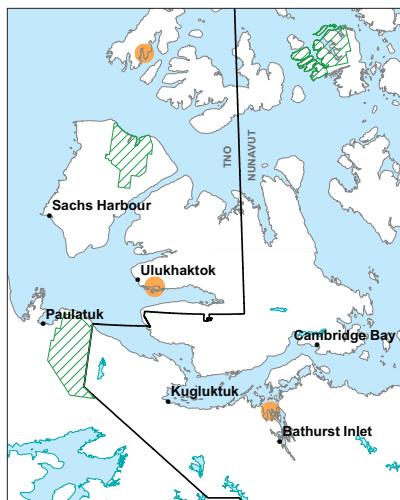
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Menaces non connues en Arctique de l'Ouest



Habitat

- On trouve le loup à tête large sur des fonds de sable ou de coquillages, dans les eaux dont la température se situe entre 2,5 °C et 4,5 °C, à des profondeurs variant entre 500 et 1 000 mètres.
- Il fréquente les eaux froides et profondes des océans et se nourrit de méduses, d'oursins, de crabes et d'étoiles de mer.



Loup à tête large ■
Parcs nationaux ▨

Le loup à tête large est un poisson solitaire dont la croissance est lente et la durée de vie, longue. Ce poisson migre peu et son territoire est très limité. Le loup à tête large atteint la maturité à l'âge de 5 ans et peut vivre jusqu'à 14 ans. C'est une espèce que l'on trouve essentiellement dans l'Est du Canada, bien qu'elle soit présente tout au nord, dans le détroit de Davis (Nunavut); elle s'étend du sud-ouest du Groenland au cap Flemish, dans le golfe du Saint-Laurent, en passant par les plateaux du nord-est de Terre-Neuve-et-Labrador, allant parfois jusqu'au plateau néo-écossais. Le loup à tête large a été observé seulement à deux endroits aux Territoires du Nord-Ouest : dans la baie Prince Albert, dans la partie ouest de l'île Victoria, et dans la baie Mould de l'île Prince-Patrick. On ne sait pas si le loup à tête large est rare aux TNO ou si le faible nombre de prises est dû aux efforts de pêche limités dans les eaux de l'Arctique de l'Ouest. Le *Programme de rétablissement du loup à tête large et du loup tacheté* et *Plan de gestion du loup atlantique au Canada* est accessible au [registre public des espèces en péril](http://www.especesaquatiquesenperil.ca).

Saviez-vous que...

- En raison de ses dents redoutables, le loup à tête large a peu de prédateurs naturels.
- Dans la plupart des régions, les gens ne mangent pas de loup à tête large parce que sa chair est flasque et gélatineuse.

Cisco à mâchoires égales

Coregonus zenithicus



| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi |
|---------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| Canada | Espèce menacée – 2003 | Espèce sans statut |
| Territoires du Nord-Ouest | Sans objet | Sans objet |

Le corps du cisco à mâchoires égales est de forme elliptique, comprimé latéralement et couvert de grandes écailles lisses. Il est principalement argenté, avec le dos couleur olive ou chamois et le ventre blanc. Sa petite bouche sans aucune dent est dotée d'une mâchoire inférieure qui est souvent plus courte ou de même taille que la mâchoire supérieure. Le corps du cisco à mâchoires égales compte entre 32 et 46 branchicténies (les structures en forme de peigne sur la surface intérieure de l'arc osseux soutenant les branchies), ce qui est généralement moins que les autres espèces de cisco.

Longueur : De 340 à 420 mm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un cisco à mâchoires égales à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca.

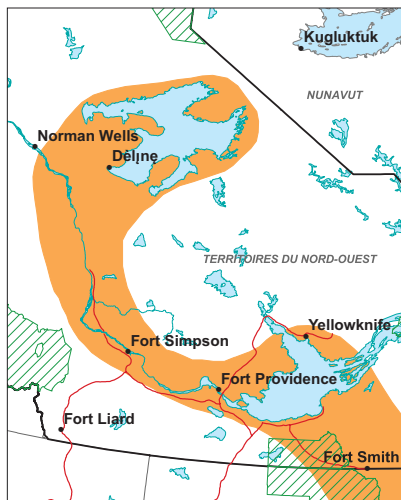
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat, le changement climatique et l'hybridation avec d'autres ciscos peuvent constituer des menaces pour le cisco à mâchoires égales.



Habitat

- Le cisco à mâchoires égales a été repéré dans le Grand lac des Esclaves et dans la rivière Tazin. Cette espèce ou une espèce semblable aurait également été repérée dans le Grand lac de l'Ours.
- Il vit en eaux profondes, de 55 à 180 m de profondeur, mais il a été observé dans les eaux moins profondes au cours de la saison de frai.
- Des juvéniles ont été trouvés dans des eaux atteignant seulement 10 m de profondeur.



Cisco à mâchoires égales ■
Parcs nationaux ▨

Le cisco à mâchoires égales appartient à la même famille que la truite et le saumon. Il est surtout connu pour vivre dans les Grands Lacs, mais il est également signalé de l'Ontario aux Territoires du Nord-Ouest dans quelques lacs profonds. Le cisco à mâchoires égales se nourrit de crevettes, de crustacés et d'insectes. Ses prédateurs sont le touladi, le grand brochet et la lotte. Le cisco à mâchoires égales fraie à l'automne. Il dépose ses œufs au fond du lac et les laisse se développer sans surveillance. Son espérance de vie est de 10 à 13 ans, bien que l'on ait vu des individus de 20 ans dans le Grand lac des Esclaves.

Saviez-vous que...

- On soupçonne des liens de parenté entre le cisco à mâchoires égales et le cisco de lac (anciennement appelé le hareng de lac) qui remonteraient à la dernière période glaciaire de l'Amérique du Nord. Ces deux types de ciscos pourraient être deux des principales espèces qui auraient colonisé les lacs créés lors de la fonte des glaciers.
- L'identification des espèces de ciscos n'est pas toujours facile, car ils peuvent présenter des formes et des couleurs différentes même au sein d'une seule population. Cela est probablement dû à l'hybridation, à l'adaptation locale et à l'évolution parallèle, d'où la panoplie de formes et d'espèces de ciscos qui prêtent à confusion.
- Le gouverneur en conseil a recommandé au COSEPAC en 2006 de faire un examen plus approfondi du cisco à mâchoires égales.

Grenouille léopard

Lithobates pipiens



Canada

(populations des
Prairies et de l'ouest de
la zone boréale)

Territoires
du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2009**

Espèce menacée - 2013

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2005**

Espèce menacée - 2015

La grenouille léopard est généralement verte, parfois brunâtre. Elle a des taches dorsales foncées cernées d'une bordure claire bien visible. Son ventre est blanchâtre et ne porte aucune marque. À l'éclosion, les têtards ont le corps mince et noir.

Longueur : 8 mm (0,3 po) pour le têtard, à l'éclosion

De 5 à 11 cm (de 1,9 à 4,3 po) pour l'adulte, du museau au cloaque

Signalez la présence d'une grenouille léopard à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

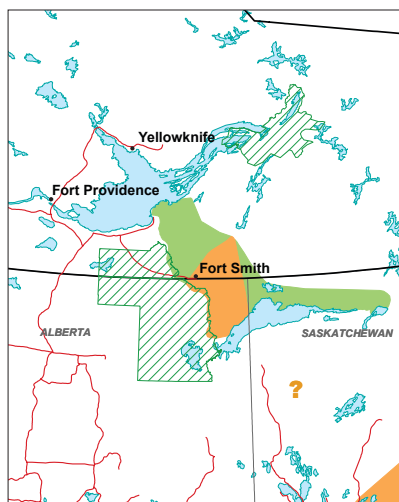
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les maladies (comme la chytridiomycose et le ranavirus).
- Les activités humaines qui modifient ou éliminent les milieux humides.
- Les accidents mortels d'origine humaine.
- Les contaminants dans l'environnement.
- L'augmentation du rayonnement ultraviolet B.
- Diverses menaces, comme les maladies, l'altération de l'habitat et le rayonnement ultraviolet B, peuvent interagir et avoir des effets complexes sur la grenouille léopard.



Habitat

- La grenouille léopard se reproduit dans les lacs, les étangs, les marais et les zones submergées des cours d'eau.
- En été, elle vit entre autres dans les prés et les prairies.
- Elle hiverne dans les eaux non gelées au fond des rivières et des lacs.



Grenouille léopard (récent) ■
 Grenouille léopard (passé) ■
 Parcs nationaux ▨

La grenouille léopard est peu commune aux Territoires du Nord-Ouest et se trouve seulement près de la rivière des Esclaves, de la rivière Taltson et de la rivière Tazin. L'appel de la grenouille léopard est un long ronflement sec et aigu, qui se termine habituellement par plusieurs grognements courts et saccadés. Depuis 1980, le nombre de grenouilles léopards est en déclin dans de nombreuses régions de l'Ouest du Canada. On ne connaît pas bien son aire de répartition aux Territoires du Nord-Ouest, mais des observations permettent de croire que la zone qu'elle y occupe est de plus en plus petite depuis la fin des années 1980. La cause en demeure inconnue. Le *Plan de gestion de la grenouille léopard, populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale, au Canada* est accessible au **registre public des espèces en péril**. On peut aussi consulter le *Plan de gestion des amphibiens des Territoires du Nord-Ouest* (en anglais seulement) au www.nwtsppeciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Comme pour la plupart des amphibiens aux Territoires du Nord-Ouest, la zone occupée par la grenouille léopard constitue la limite nord de son aire de répartition.
- Le lien entre la population des Territoires du Nord-Ouest et les populations du Sud du Canada n'est pas clair.
- De récentes recherches génétiques ont montré que la population de grenouilles léopard des TNO a un

flux génétique restreint entre ses populations et présente des signes de consanguinité, ce qui est typique des petites populations isolées.

- Vous pouvez consulter le guide d'identification des amphibiens et des reptiles des TNO au https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/amphibians_and_reptiles_field_guide_french_web.pdf ou communiquer avec WILDLIFE@GOV.NT.CA pour l'obtenir.

Crapaud de l'Ouest

Anaxyrus boreas



Évaluation

Canada
(population non
chantante)

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2014

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2005**

Espèce menacée - 2016

Le crapaud de l'Ouest est généralement vert ou brun. Il a une rayure pâle au milieu du dos et des « verrues » brun-rouge sur le dos, les flancs et les membres supérieurs. Les têtards et les jeunes crapauds sont noirs.

Longueur : 1 cm (0,4 po) pour le têtard à l'éclosion

De 5 à 12 cm (de 1,9 à 4,7 po) pour l'adulte, du museau au cloaque

Signalez la présence d'un crapaud de l'Ouest à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

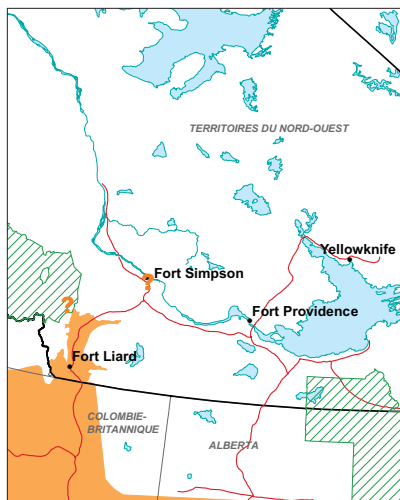
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les maladies (comme la chytridiomycose et le ranavirus).
- Les accidents mortels causés par la circulation des véhicules routiers ou hors route.
- Les activités humaines qui modifient ou éliminent les milieux humides.
- Les contaminants dans l'environnement.
- L'augmentation du rayonnement ultraviolet B.
- Diverses menaces, comme les maladies, l'altération de l'habitat et le rayonnement ultraviolet B, peuvent interagir et avoir des effets complexes sur le crapaud de l'Ouest.



Habitat

- Le crapaud de l'Ouest se reproduit dans un large éventail de milieux humides, comme des étangs de surface limoneux ou sablonneux, les berges d'un lac, les méandres morts, les gravières ou les fossés le long des routes.
- En été, il vit dans les aires forestières arbustives et les zones arbustives humides, sur les pentes d'avalanche et dans les prés.
- Il hiverne en creusant dans la neige un terrier assez profond (jusqu'à 1,3 m) pour éviter le gel et assez humide pour éviter la déshydratation de sa peau.



Crapaud de l'Ouest ■
Parcs nationaux ▨

Le crapaud de l'Ouest se trouve dans le bassin de la Liard, dans la région du Dehcho. Il retourne souvent dans les mêmes zones humides chaque année. Doté d'une bonne espérance de vie pour un amphibien, le crapaud de l'Ouest peut vivre neuf ans. La femelle atteint sa maturité entre quatre et six ans, et ne se reproduit habituellement qu'une fois au cours de sa vie. Dans les circonstances, il est difficile pour cette espèce en déclin de se rétablir. Les populations du sud de l'aire de répartition de la Colombie-Britannique et des États-Unis sont en déclin.

Le *Plan de gestion des amphibiens des Territoires du Nord-Ouest* (en anglais seulement) est accessible au www.nwt-species-at-risk.ca. On peut aussi consulter le *Plan de gestion du crapaud de l'Ouest au Canada* au [registre public des espèces en péril](#).

Saviez-vous que...

- Les crapauds de l'Ouest peuvent se faire écraser, surtout lorsqu'ils traversent la route de la Liard près du pont de la rivière Muskeg. Ralentissez pour ne pas mettre nos crapauds vulnérables en danger!
- Il arrive que de jeunes crapauds et des adultes forment des agrégations denses et migrent en masse.
- Une étude réalisée en 2019 a révélé trois nouveaux sites de reproduction du crapaud de l'Ouest, à côté de la

rivière Muskeg et à environ 30 km au nord, à côté de la rivière Liard.

- Vous pouvez trouver le *Guide d'identification des amphibiens et des reptiles des Territoires du Nord-Ouest* au https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/amphibians_and_reptiles_field_guide_french_web.pdf ou communiquer avec WILDLIFEBOBS@gov.nt.ca pour l'obtenir.

Psithyre bohémien

Bombus bohemicus



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2014**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2018**

Territoires
du Nord-Ouest

**Données
insuffisantes - 2019**

Espèce sans statut

Le psithyre bohémien est de taille moyenne. La partie supérieure de la patte postérieure est convexe, très poilue et exempte de corbicule. La femelle a habituellement l'extrémité de l'abdomen blanche ou à tout le moins une tache blanche sur le dos de l'abdomen. Les côtés du thorax sont surtout noirs, tant chez le mâle que la femelle. Le psithyre bohémien se distingue des autres bourdons des Territoires du Nord-Ouest par ses poils noirs au sommet de la tête; d'autres espèces semblables ont des poils plus pâles.

Longueur : De 1,7 à 1,8 cm (de 0,67 à 0,71 po) pour la femelle
De 1,2 à 1,6 cm (de 0,47 à 0,63 po) pour le mâle

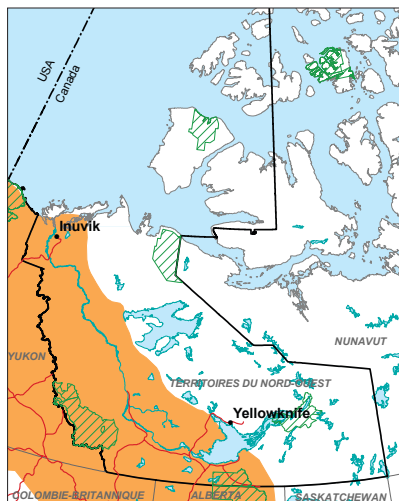
**Signalez la présence d'un psithyre bohémien à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Déclin des populations d'espèces hôtes comme le bourdon de McKay et le bourdon à bandes jaunes.
- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et d'herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.

Habitat

- Le psithyre bohémien parasite des nids d'autres bourdons, habituellement situés dans des terriers de rongeurs abandonnés.
- La femelle hiberne probablement dans le sol, dans le paillis ou dans des grumes pourries.



Psithyre bohémien
Parcs nationaux

Le bourdon bohémien est un parasite social. Comme les cinq autres espèces de psithyres, il ne collecte pas de pollen et ne fonde pas de colonie. Il tire plutôt profit du nid et des ouvrières d'autres bourdons. Parmi les espèces hôtes présentes aux TNO, mentionnons le bourdon de McKay (page 104), le bourdon à bandes jaunes (page 110) et le bourdon cryptique. On trouve le bourdon bohémien dans les régions septentrionales du monde. Au cours des 20 à 30 dernières années, le psithyre bohémien a connu un déclin important de sa population dans l'est du Canada et l'espèce a disparu de beaucoup de ses anciens sites. Cependant, on trouve encore le psithyre bohémien dans l'ouest du pays. La taille et la tendance de sa population aux Territoires du Nord-Ouest sont inconnues. Le Programme de rétablissement du bourdon bohémien est disponible sur le registre public des espèces en péril et précise son habitat essentiel.

Saviez-vous que...

- Au printemps, la femelle du psithyre bohémien émerge de son lieu d'hivernage et se met en quête d'un nid à parasiter. Elle fait partir la reine locale et pond ses propres œufs. Les ouvrières du nid hôte élèvent ensuite sa progéniture.
- La présence de bourdons bohémiens a été récemment signalée à Fort Simpson, Norman Wells et Inuvik.
- On peut se procurer le Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest au https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/2021_updated_bumble_bee_guide_fr_oct2021.pdf ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.

Bourdon de McKay

Bombus mckayi



Canada

(Anciennement
bourdon de l'Ouest de
la sous-espèce McKay)

Territoires
du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce préoccupante -
2014**

**Données
insuffisantes - 2019**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2023**

Espèce sans statut

Le bourdon de McKay est un bourdon de taille moyenne. Il a une petite tête et une bande transversale jaune sur le dessus du thorax devant la base des ailes. Entre les ailes, il y a une bande noire ou une grosse tache noire en plein centre du corps. L'extrémité de l'abdomen est presque toujours blanche. Cette espèce nordique a des poils plus longs dans l'ensemble et des poils jaunes derrière les ailes et sur le troisième segment de l'abdomen, ce qui permet de la distinguer du bourdon de l'Ouest.

Longueur : De 1,6 à 1,9 cm (de 0,63 à 0,75 po) pour la reine
De 1,1 à 1,3 cm (de 0,43 à 0,51 po) pour l'ouvrière
De 1,0 à 2,0 cm (de 0,39 à 0,79 po) pour le mâle

Signalez la présence d'un bourdon de McKay à
l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

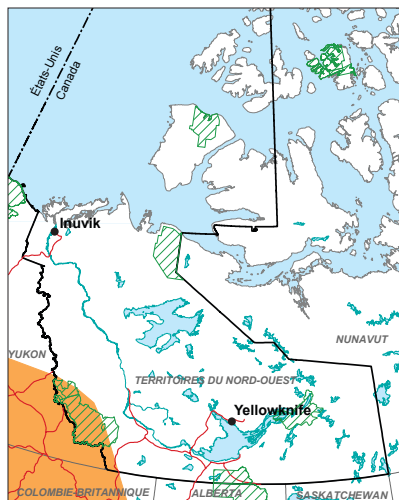
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Parasitisme élevé par rapport aux autres espèces de bourdons.
- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.



Habitat

- Tant qu'il y a des fleurs et un endroit de nidification à proximité, le bourdon de McKay s'accommode d'un large éventail d'habitats.
- Il s'installe habituellement dans des terriers de rongeurs abandonnés ou les cavités dans du bois en décomposition.
- La reine hiberne dans du sol meuble ou des grumes pourries.



Bourdon de McKay ■
Parcs nationaux ▨

Le bourdon de McKay est présent dans les montagnes de l'ouest des Territoires du Nord-Ouest, de même que dans le nord de la Colombie-Britannique, en Alaska et au Yukon.

Des recensements récents laissent entendre que cette espèce nordique demeure répandue. Cependant, les espèces de bourdons de l'Ouest dans le sud du pays étroitement apparentées connaissent un important déclin. Comme on ignore la cause de son déclin dans le Sud, cette tendance est aussi préoccupante pour le bourdon de McKay.

Saviez-vous que...

- Le bourdon de McKay était auparavant classé comme une sous-espèce du bourdon de l'Ouest, mais est maintenant considéré comme une espèce distincte.
- Tous les membres de la colonie de bourdons de McKay meurent en hiver, à l'exception des nouvelles reines. Elles quittent la colonie, s'accouplent, hibernent et sortent au printemps pour fonder une nouvelle colonie.
- Le bourdon joue un rôle essentiel dans la propagation du pollen d'une plante à l'autre, ce qui assure la pollinisation essentielle à la production de graines et de fruits.
- On peut se procurer le Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest au https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/2021_updated_bumble_bee_guide_fr_oct2021.pdf ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.

Bourdon de Suckley

Bombus suckleyi



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2019

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Espèce sans statut

Le bourdon de Suckley est un bourdon de taille moyenne à tête noire. La partie supérieure de la patte postérieure est convexe, très poilue et exempte de corbicule. Le bourdon de Suckley ressemble au psithyre bohémien (page 102), mais son thorax est essentiellement jaune sur les côtés. La face inférieure du dernier segment de son abdomen présente des crêtes triangulaires proéminentes.

Longueur : De 1,5 à 2,5 cm (de 0,59 à 0,98 po) pour la femelle
De 1,5 à 2,2 cm (de 0,59 à 0,87 po) pour le mâle

Signalez les observations de bourdons de Suckley à WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Déclin des populations hôtes, comme le bourdon de McKay et le bourdon à bandes jaunes.
- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.

Habitat

- Le bourdon de Suckley parasite des nids d'autres bourdons, habituellement situés dans des terriers de rongeurs abandonnés.
- La femelle hiberne probablement dans le sol, dans le paillis ou dans des grumes pourries.
- Les abeilles butinent les fleurs comme l'aster, le chardon et la verge d'or pour leur nectar.



Bourdon de Suckley ■
Parcs nationaux ▨

Le bourdon de Suckley est un « parasite social ». Comme les autres espèces de psithyres, il ne collecte pas de pollen et ne fonde pas de colonie. Il tire plutôt profit du nid et des ouvrières d'autres bourdons. Parmi les espèces hôtes présentes aux Territoires du Nord-Ouest, mentionnons le bourdon de McKay (page 104), le bourdon à bandes jaunes (page 110) et le bourdon cryptique. Le bourdon de Suckley était répandu dans l'ouest de l'Amérique du Nord, avec des populations dispersées dans l'est. Les populations de leurs espèces hôtes ont décliné au Canada, c'est pourquoi les populations de bourdons de Suckley ont probablement décliné à leur tour. La taille et la tendance de sa population aux Territoires du Nord-Ouest sont inconnues.

Saviez-vous que...

- Les psithyres sont naturellement moins abondants que les autres bourdons, car ils ne produisent pas d'ouvrières.
- Les bourdons ont un système de détermination sexuelle génétique particulier qui les rend très vulnérables à l'extinction lorsque la population décroît.
- Un guide des bourdons aux TNO est disponible sur le site https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/2021_updated_bumble_bee_guide_fr_oct2021.pdf. Vous pouvez aussi écrire à l'adresse NWTBUGS@gov.nt.ca.

Coccinelle à bandes transverses

Coccinella transversoguttata



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante - 2016

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2021

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

La coccinelle à bandes transverses est un petit coléoptère au corps arrondi qui se distingue des autres par son motif coloré. Les élytres sont orange à rouges, avec un motif constitué d'une bande transversale noire à l'avant et de quatre taches noires de forme allongée vers l'arrière. La tête est noire et comporte deux taches plus pâles. La plaque derrière la tête est elle aussi noire avec deux taches plus pâles sur les côtés.

Longueur : De 5,0 à 7,8 mm (de 0,20 à 0,31 po)

Signalez la présence d'une coccinelle à bandes transverses à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

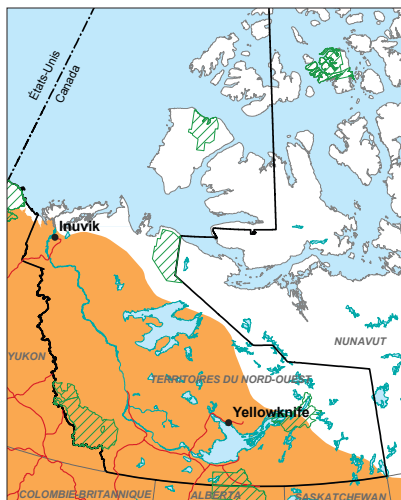
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les interactions néfastes avec des espèces introduites, comme la coccinelle à sept points.
- Les pesticides.



Habitat

- La coccinelle à bandes transverses utilise un large éventail d'habitats et on la trouve sur diverses plantes.
- Elle se déplace au gré de la disponibilité des proies (pucerons et autres insectes).



Coccinelle à bandes transverses

Parcs nationaux

Cette espèce était autrefois une des coccinelles les plus communes et les plus largement réparties au pays et jouait un rôle important à titre d'agent de lutte biologique contre les pucerons et d'autres insectes ravageurs. Toutefois, sa population est en déclin depuis 1986. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions comprises dans son aire de répartition où elle était autrefois commune, elle est absente ou présente à des niveaux inférieurs au seuil de détection. Les causes précises du déclin de la coccinelle à bandes transverses sont actuellement inconnues, mais l'introduction d'espèces de coléoptères non indigènes pourrait être un facteur important, causant une concurrence et une prédation accrues, de même que la propagation de nouvelles maladies et de nouveaux parasites. Les pesticides peuvent aussi avoir eu une incidence. La coccinelle à bandes transverses demeure courante aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et en Colombie-Britannique, où il y a moins d'espèces introduites.

Saviez-vous que...

- Les Ténos qui soumettent des photos sur la Page Facebook « NWT Species » et sur iNaturalist aident les chercheurs à mieux comprendre les coccinelles présentes au Canada.
- On peut se procurer un guide sur les coccinelles des TNO au www.ecc.gov.nt.ca ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.
- Il y a 32 espèces indigènes de coccinelles aux Territoires du Nord-Ouest et une espèce introduite. Trois autres espèces indigènes sont probablement présentes, quoique cela n'ait pas encore été confirmé.

Bourdon à bandes jaunes

Bombus terricola



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante - 2015

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2018

Territoires du Nord-Ouest

Espèce non en péril - 2019

Espèce sans statut

Le bourdon à bandes jaunes est de taille moyenne et a une petite tête. Il arbore des poils jaunes sur les deuxième et troisième segments de l'abdomen, ainsi qu'une bande transversale sur le thorax devant la base des ailes. Le reste du corps est noir, à l'exception d'une bordure de poils jaune brunâtre sur le cinquième segment de l'abdomen.

Longueur : De 1,9 à 2,1 cm (de 0,75 à 0,83 po) pour la reine
De 1,0 à 1,5 cm (de 0,39 à 0,59 po) pour l'ouvrière
De 1,3 à 1,5 cm (de 0,51 à 0,59 po) pour le mâle

Signalez la présence d'un bourdon à bandes jaunes à l'adresse
WILDLIFEBS@gov.nt.ca.

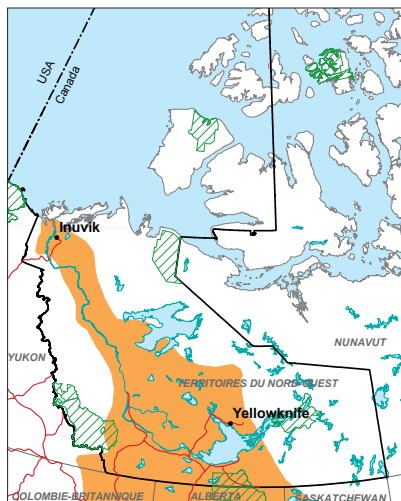
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.



Habitat

- Tant qu'il y a des fleurs et un endroit de nidification à proximité, le bourdon à bandes jaunes s'accommode d'un large éventail d'habitats.
- Il s'installe habituellement dans des cavités, comme des terriers de rongeurs abandonnés, voire dans des grumes pourries.
- La reine hiberne dans du sol meuble ou des grumes pourries.



Bourdon à bandes jaunes
 Parcs nationaux

Le bourdon à bandes jaunes est présent dans le nord des États-Unis et une bonne partie du Canada, de l'est de la Colombie-Britannique, en passant par le sud-est du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, en direction est jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador. Autrefois l'une des espèces de bourdons les plus courantes au Canada, le bourdon à bandes jaunes connaît depuis le début des années 1990 un déclin important dans le sud et au centre du pays. Les raisons de ce déclin sont obscures, mais il est probablement dû à une combinaison de facteurs, comme les maladies et parasites introduits par les bourdons utilisés dans les serres, l'utilisation de pesticides, le changement climatique et la perte d'habitats. Aux TNO, le bourdon à bandes jaunes est toujours l'un des bourdons les plus communs et rien n'y indique un possible déclin. Le *Plan de gestion du bourdon terricole au Canada* est accessible au registre public des espèces en péril.

Saviez-vous que...

- Il y a 24 espèces indigènes connues de bourdon aux Territoires du Nord-Ouest. On peut se procurer le *Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest* au https://www.gov.nt.ca/ecc/sites/ecc/files/resources/2021_updated_bumble_bee_guide_fr_oct2021.pdf ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.
- Beaucoup de plantes alimentaires aux Territoires du Nord-Ouest, dont les plants de canneberges et de

bleuets, dépendent du bourdon pour la pollinisation.

- Le bourdon à bande jaune a été récemment observé à Inuvik. Il s'agit de la première observation aussi septentrionale.
- Une évaluation spécifique aux TNO a révélé que le bourdon à bandes jaunes n'est pas en péril dans le territoire, mais qu'il s'agit toujours d'une espèce préoccupante au Canada.

Braya poilu

Braya pilosa



Canada

Évaluation

**Espèce en voie de
disparition - 2013**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2018**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce menacée -
2012**

**Espèce menacée -
2014**

Le braya poilu appartient à la famille de la moutarde. Les tiges poussent sur des touffes de feuillage à la base de la plante et portent des grappes serrées de petites fleurs blanches. Le braya poilu se distingue de ses espèces cousines par ses fleurs larges et la forme de ses fruits, (qui sont presque sphériques et surmontés d'un très long style [structure reproductrice allongée]).

Longueur : De 4,5 à 12 cm (de 1,8 à 4,7 po)

Signalez la présence d'un plant de braya poilu sur le site
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'érosion côtière rapide (on estime que l'érosion gruge 9,5 m de côte par année).
- L'érosion s'accroît en raison des effets liés au changement climatique (réduction de la glace de mer, élévation du niveau de l'eau,
- L'augmentation de la hauteur des vagues, multiplication des tempêtes et dégel du pergélisol).
- Le braya poilu et son habitat côtier peuvent également être affectés par le sel provenant des embruns et des vagues.



Habitat

- Le braya poilu est présent sur les falaises et les hautes terres sèches composées de loams sableux calcaires et de loams limono-argileux.
- Il a besoin d'un sol nu pour bien s'enraciner.
- Les périodes d'eau stagnante, l'érosion et la perturbation du sol dues aux fouilles des grizzlis et au piétinement des sabots des bœufs musqués et des caribous semblent contribuer à créer ou à conserver ces habitats de sol nu.



- Braya poilu ■
 Zone abritant l'habitat essentiel ■
 Parcs nationaux ▨

Le braya poilu est une espèce rare de plante à fleurs que l'on trouve uniquement sur la péninsule du cap Bathurst et sur l'île Baillie, aux TNO, dans la région désignée des Inuvialuits. Son aire de répartition totale est très restreinte (environ 460 km²). Le braya poilu pousse uniquement dans les zones qui n'ont pas été couvertes de glace lors de la dernière période glaciaire. Il semble qu'il ait été incapable d'étendre son aire de répartition après la fonte des glaces. En raison de l'érosion côtière rapide et de la salinisation des côtes, le braya poilu est en déclin. Heureusement, la plupart des spécimens de braya poilu se trouvent à l'intérieur des terres ou le long de zones côtières protégées, dans des habitats qui semblent stables. La stratégie de rétablissement du braya poilu aux TNO est accessible (en anglais seulement) à www.nwtspeciesatrisk.ca. Le Programme de rétablissement de l'espèce est disponible sur le registre public des espèces en péril et précise son habitat essentiel.

Saviez-vous que...

- En raison de l'éloignement du cap Bathurst, le braya poilu est peu touché par l'activité humaine. La zone est également soigneusement gérée par les Inuvialuits.
- Le braya poilu a été découvert en 1826 par sir John Richardson, durant une expédition à la recherche du passage du Nord-Ouest. Au lieu d'origine, la côte a perdu 85 m en raison de l'érosion entre 2011 et 2015. En 2022, le braya poilu n'était plus présent à cet endroit.
- Des endroits comme le cap Bathurst, où les glaciers étaient absents lors de la dernière période glaciaire, sont généralement les lieux les plus féconds en biodiversité et abritent une grande diversité d'espèces, dont certaines sont rares et uniques, comme le braya poilu.
- En 2022, des chercheurs ont trouvé davantage de braya poilu dans des habitats stables à l'intérieur des terres et ont collecté des graines qui seront conservées dans une banque de semences.

Pour les renseignements les plus récents sur cette espèce, consultez le www.nwtspeciesatrisk.ca.

Aster de la Nahanni

Symphyotrichum nahanniense



Canada

Évaluation

Espèce préoccupante – 2014

Espèce non évaluée

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante – 2018

Espèce sans statut

Territoires
du Nord-Ouest

L'aster de la Nahanni est une vivace sauvage. Chaque capitule est constitué d'un disque jaune entouré de rayons blancs à rose pâle ou mauves. L'espèce forme habituellement des touffes de deux à dix tiges environ, qui sont vertes à rougeâtres et comportent souvent une fine pubescence laineuse, plus particulièrement vers la base. Les tiges se ramifient pour former une panicule ouverte. L'aster de la Nahanni ressemble à l'aster jonciforme (*Symphyotrichum boreale*), aussi présent dans la région de la Nahanni.

Hauteur : Jusqu'à 35 cm (13,8 po)

Signalez la présence d'un plant d'aster de la Nahanni à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

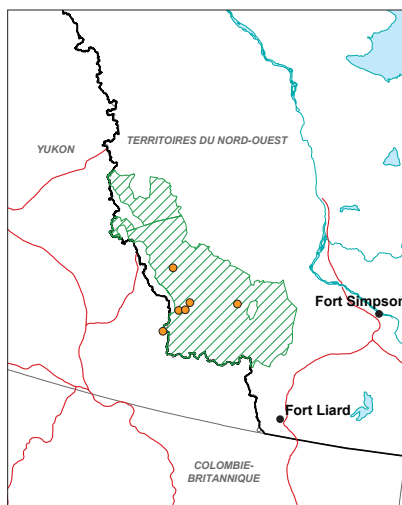
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les variations du débit des eaux souterraines, causées par le changement climatique et l'activité sismique, peuvent altérer l'habitat.
- Introduction accidentelle d'espèces végétales non indigènes envahissantes.
- Le caractère extrêmement limité de l'aire de répartition de l'espèce la rend vulnérable aux phénomènes environnementaux aléatoires, par exemple un tremblement de terre, un incendie ou un glissement de terrain.
- Le piétinement par les visiteurs du parc ou les chercheurs.



Habitat

- Sources chaudes ou tièdes comportant du tuf (dépôts de carbonate de calcium) dans la réserve de parc national du Canada Nahanni.
- L'espèce croît particulièrement en bordure des sources thermales et le long des ruisseaux et des zones de suintement associées aux sources.
- Généralement enracinée dans la mousse, elle se retrouve aussi dans de vieux blocs de tuf abîmés et du gazon dense avec des joncs et de la laîche.
- Elle pousse dans les zones ouvertes, non ombragées par des arbustes ou des arbres.



Aster de la Nahanni ●
Parcs nationaux ▨

L'aster de la Nahanni est une plante à fleurs rare, endémique au Canada, dont la répartition se limite à la réserve de parc national Nahanni, dans le sud des monts Mackenzie, aux Territoires du Nord-Ouest. Sa présence se limite à sept sites connus où se trouvent des sources thermales associées à deux importantes failles géologiques. Ces sites sont situés à environ 150 km les uns des autres. Des études menées en 2003, 2012 et 2019 ont permis de surveiller et de cartographier l'étendue des sites précédemment connus et d'explorer d'autres sources thermales dans la région, documentant chaque fois de nouvelles populations. Parcs Canada continuera d'en apprendre davantage sur cette espèce et d'explorer ses types d'habitats à la recherche de nouvelles populations potentielles. Un plan de gestion national de l'aster de la Nahanni est disponible sur le registre public des espèces en péril.

Saviez-vous que...

- L'activité humaine pose peu de menaces directes à l'habitat de l'aster de la Nahanni en raison du caractère isolé de celui-ci dans la réserve de parc national.
- Il est possible que l'espèce ait persisté dans un refuge non glacé au cours de la dernière période

glaciaire, ou encore qu'elle ait évolué à l'époque où cette aire était libre de glace tandis que la région environnante en était encore recouverte, il y a environ 11 000 ans.

AUTRES ESPÈCES DE PLANTES RARES À L'ÉCHELLE MONDIALE

Téloschiste arctique

Seiophora aurantiaca



Paul Sokoloff

Pousse sur des sols graveleux et sablonneux dans des endroits exposés comme les rivages, les crêtes de plage et la toundra bosselée. Tous les sites connus de répartition de cette espèce se trouvent dans la région désignée des Inuvialuits aux TNO (île Banks, île Melville, île Victoria et cap Parry).

Saule de Raup

Salix raupii



Musée canadien de la nature

Le saule de Raup préfère le gravier des plaines inondables et les tourbières arborées; il a été observé à deux endroits dans le sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, à trois endroits au Yukon, à trois endroits en Colombie-Britannique et à deux endroits en Alberta.

Zigadène élégant de l'île Banks

Puccinellia banksiensis



Roger D. Bull

Il pousse de manière peu fréquente dans des zones soulevées par le gel et à forte densité de végétation de la toundra tourbeuse près des rives de lacs d'eau douce dans trois endroits sur l'île Banks aux Territoires du Nord-Ouest, quatre au Nunavut et une seule en Alaska.

Mertensie de Drummond

Mertensia drummondii

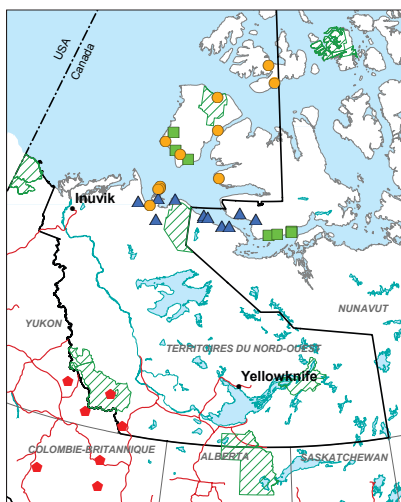


Jo Overholt

Pousse dans des habitats de dunes à végétation clairsemée et sur des bancs de sable près de la côte, dans le nord du Canada et en Alaska.

Pourquoi ces espèces sont-elles préoccupantes?

- Ces espèces sont rares à l'échelle mondiale. Elles ont été classifiées comme « potentiellement menacées » selon le Programme de classification de la situation générale des espèces aux TNO.
- Leur aire de répartition est très restreinte, puisqu'on ne les trouve qu'aux Territoires du Nord-Ouest ou à proximité.



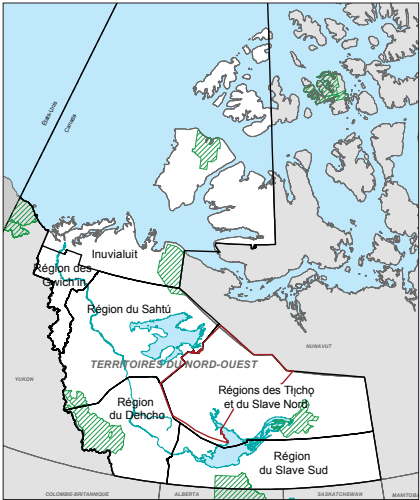
- Télœschiste arctique ●
- Zigadène élégant de l'île Banks ■
- Mertensie de Drummond ▲
- Saule de Raup ◆
- Parcs nationaux ▨

Saviez-vous que...

- Certaines régions des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas été recouvertes de glace durant la dernière période glaciaire. Cela a pu permettre à certaines espèces de survivre, notamment le saule de Raup, le zigadène élégant de l'île Banks et la mertensie de Drummond. Les connaissances sur ces espèces et ces endroits sont limitées.
- Le braya poilu (page 112) et l'aster de la Nahanni (page 114) sont aussi des espèces rares à l'échelle du globe qu'on ne trouve que dans des refuges glaciaires.
- La deschampsie du bassin du Mackenzie, une espèce préoccupante au Canada, n'est plus considérée comme une espèce des TNO. Des experts ont réexaminé l'unique spécimen provenant du bras est du Grand lac des Esclaves et ont déterminé qu'il ne s'agissait probablement pas de deschampsie du bassin du Mackenzie, mais d'un autre type de deschampsie.

LES ESPÈCES EN PÉRIL EN UN CLIN D'ŒIL

La liste suivante présente les espèces en péril aux TNO, leur statut et leurs aires de répartition. Consultez la page 8 pour des précisions sur les processus d'évaluation et d'inscription aux termes de la loi au Canada et aux Territoires du Nord-Ouest. Voir la page 4 pour une explication des catégories employées.



Région des TNO ☐
Terres en cogestion du Wek'èezhii ☐
Parc national ☐

Mammifères

| Espèce | Statut aux Territoires du Nord-Ouest | | Statut au Canada | | Région du Slave Sud | Région du Dehcho | Régions des Tłı̨chǫ et du Slave Nord | Région du Sahtú | Région des Gwich'in | Région des Inuvialuits |
|-----------------------------|--------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|---------------------|------------------|--------------------------------------|-----------------|---------------------|------------------------|
| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | | | | | | |
| Caribou de la toundra | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce à l'étude | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Caribou boréal | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce menacée | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Baleine boréale | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Pika à collier | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | ✓ | | ✓ | ✓ | ✓ |
| Caribou de Dolphin-et-Union | Espèce en voie de disparition | Espèce préoccupante | Espèce en voie de disparition | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Chauve-souris rousse | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce en voie de disparition | Espèce à l'étude | ✓ | ✓ | ✓ | | | |
| Baleine grise | Sans objet | Sans objet | Espèce non en péril | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Grizzly | Espèce préoccupante | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |

| Espèce | Statut aux Territoires du Nord-Ouest | | Statut au Canada | | Région du Slave Sud | Région du Dehcho | Régions des Tlicho et du Slave Nord | Région du Sahtú | Région des Gwich'in | Région des Inuvialuts |
|-------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|---------------------|------------------|-------------------------------------|-----------------|---------------------|-----------------------|
| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | | | | | | |
| Chauve-souris cendrée | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce en voie de disparition | Espèce à l'étude | ✓ | ✓ | ✓ | | | |
| Petite chauve-souris brune | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ? | |
| Caribou des montagnes du Nord | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | ✓ | | ✓ | ✓ | |
| Chauve-souris nordique | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | ✓ | ✓ | | ✓ | | |
| Caribou de Peary | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce menacée | | | | | | ✓ |
| Ours polaire | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Phoque annelé | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce à l'étude | | | | | | ✓ |
| Chauve-souris argentée | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce en voie de disparition | Espèce à l'étude | ✓ | | | | | |
| Carcajou | Espèce non en péril | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Bison des bois | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce préoccupante | Espèce menacée | ✓ | ✓ | ✓ | | | |
| Pélican d'Amérique | Espèce préoccupante | Espèce à l'étude | Espèce non en péril | Espèce sans statut | ✓ | ✓ | | | | |
| Hirondelle de rivage | Sans objet | Sans objet | Espèce menacée | Espèce menacée | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Hirondelle rustique | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce menacée | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Bécasseau roussâtre | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Paruline du Canada | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce menacée | ✓ | ✓ | | | | |
| Engoulevent d'Amérique | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | | |

| Espèce | Statut aux Territoires du Nord-Ouest | | Statut au Canada | | Région du Slave Sud | Région du Dehcho | Régions des Tîchô et du Slave Nord | Région du Sahtû | Région des Gwich'in | Région des Inuvialuits |
|--|--------------------------------------|----------------------------------|---|---|---------------------|------------------|------------------------------------|-----------------|---------------------|------------------------|
| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | | | | | | |
| Courlis esquimau | Sans objet | Sans objet | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | | | | | | |
| Gros-bec errant | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | | | |
| Bruant à face noire | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Grèbe esclavon | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Barge hudsonienne | Sans objet | Sans objet | Espèce menacée | Espèce à l'étude | | | | | ✓ | ✓ |
| Mouette blanche* | Sans objet | Sans objet | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | | | | | | ✓ |
| Petit chevalier | Sans objet | Sans objet | Espèce menacée | Espèce à l'étude | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Moucherolle à côtés olive | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | |
| Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>islandica</i>) | Sans objet | Sans objet | Espèce non en péril | Espèce préoccupante | | | | | | ✓ |
| Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>rufa</i>)** | Sans objet | Sans objet | Espèce en voie de disparition Espèce en voie de disparition Espèce préoccupante | Espèce en voie de disparition Espèce menacée Espèce menacée | | | | | | ✓ |
| Phalarope à bec étroit | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Quiscale rouilleux | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Hibou des marais | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce menacée | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |

* À l'heure actuelle, la mouette blanche ne se reproduit pas aux Territoires du Nord-Ouest; elle migre peu souvent vers la mer de Beaufort.

** Il existe trois populations de bécasseau maubèche de la sous-espèce *rufa*, dont les lieux d'hivernage et les statuts sont différents.

Oiseaux

Poissons

Amphibiens

Insectes

Plantes et lichens

| Espèce | Statut aux Territoires du Nord-Ouest | | Statut au Canada | | Région du Slave Sud | Région du Déncho | Régions des Tlicho et du Slave Nord | Région du Sahtú | Région des Gwich'in | Région des Inuvialuits |
|---|--------------------------------------|----------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|---|------------------|-------------------------------------|-----------------|---------------------|------------------------|
| | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | Évaluation | Inscription aux termes de la loi | | | | | | |
| Grue blanche | Sans objet | Sans objet | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | ✓ | | | | | |
| Râle jaune | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | | | |
| Ombre à tête plate | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | | ✓ | | |
| Dolly Varden | Sans objet | Sans objet | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | | | ✓ | ✓ | ✓ |
| Loup à tête large | Sans objet | Sans objet | Espèce menacée | Espèce menacée | | | | | | ✓ |
| Cisco à mâchoires égales | Sans objet | Sans objet | Espèce menacée | Espèce sans statut | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | | |
| Grenouille léopard | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | | | | | |
| Crapaud de l'Ouest | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | ✓ | | | | |
| Psithyre bohémien | Données insuffisantes | Espèce sans statut | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Bourdon de McKay | Données insuffisantes | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | ✓ | | ✓ | | |
| Bourdon de Suckley | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce menacée | Espèce à l'étude | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Coccinelle à bandes transverses | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Bourdon à bandes jaunes | Espèce non en péril | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| Braya poilu | Espèce menacée | Espèce menacée | Espèce en voie de disparition | Espèce en voie de disparition | | | | | | ✓ |
| Aster de la Nahanni | Espèce non évaluée | Espèce sans statut | Espèce préoccupante | Espèce préoccupante | | ✓ | | | | |
| Autres espèces rares à l'échelle mondiale | | | | | Pour de plus amples renseignements, communiquez avec : SARA@gov.nt.ca | | | | | |

INTENDANCE ET FAÇON DE CONTRIBUER

Il existe plusieurs façons d'être un intendant de la nature, de la faune et de la flore. Le **Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des Territoires du Nord-Ouest** alloue du financement aux projets qui appuient la conservation, la protection et le rétablissement des espèces en péril des TNO.

Le **Programme d'intendance de l'habitat (PIH)** pour les espèces en péril du gouvernement fédéral finance des projets de sauvegarde et de protection des espèces en péril et de leur habitat. Le programme fédéral **Fonds autochtone pour les espèces en péril (FAEP)** appuie les gouvernements, les organisations et les communautés autochtones dans la conservation et le rétablissement des espèces en péril. Le **Fonds de la nature du Canada** et le **Fonds de la nature du Canada pour les espèces aquatiques en péril** offrent d'autres possibilités de financement.

PROGRAMMES DE FINANCEMENT DU GOUVERNEMENT DU CANADA

PIH et FAEP – espèces terrestres

<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/financement-environnement/programmes.html>

Fonds de la nature

<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/patrimoine-naturel/fonds.html>

PIH, FAEP et Fonds de la nature – espèces aquatiques

www.especesaquatiquesenperil.ca

FONDS POUR LA CONSERVATION ET LE RÉTABLISSEMENT DES ESPÈCES DES TNO

www.nwtspeciesatrisk.ca/SCARF



RESTAURATION DE L'HABITAT DU CARIBOU BORÉAL

La Première Nation Denínu Kúyé a créé un programme communautaire à Fort Resolution pour l'intendance de l'habitat du caribou boréal sur son territoire traditionnel. Depuis 2021, les fonds de FAEP et du Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des Territoires du Nord-Ouest lui permettent d'étudier l'habitat du caribou et de participer à sa restauration, en particulier dans les zones touchées par les incendies de forêt ou le développement industriel.

Le caribou boréal se nourrit de lichen pendant les mois d'hiver, lorsque les autres sources de nourriture sont rares. La Première Nation Denínu Kúyé et ses partenaires de projet testent les meilleures méthodes de transplantation du lichen, surveillent sa repousse et étudient les facteurs de réussite de la transplantation. Les résultats du projet contribueront à la conservation et à la restauration de l'habitat du caribou boréal aux TNO.



Marc d'Entremont

Équipe de recherche – Debout, de gauche à droite : Krysia Tuttle, Ryan Batten, Marc d'Entremont, Gord Beaulieu. Assis, de gauche à droite : Bryce McKinnon, Phil Beaulieu, Grace Orsted, Martha Beaulieu



Krysia Tuttle

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

GOVERNEMENT DU CANADA

Environnement et Changement climatique Canada

Service canadien de la faune

867-669-4765

ec.sarnt-lepntec@canada.ca

Registre public des espèces en péril

Pêches et Océans Canada

1-866-538-1609

fwisar@dfo-mpo.gc.ca

www.especesaquatiquesenperil.ca

Parcs Canada

1-888-773-8888

information@pc.gc.ca

www.pc.gc.ca

GOVERNEMENT DES TNO

Environnement et Changement climatique

Composer sans frais le 1-855-783-4301

ou communiquer avec le bureau régional du ministère le plus proche.

SARA@gov.nt.ca

www.nwt-species-at-risk.ca

AUTRES ORGANISMES

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC)

www.cosepac.ca

Comité sur les espèces en péril

www.nwt-species-at-risk.ca/SARC

Conférence des autorités de gestion

www.nwt-species-at-risk.ca/CMA



facebook.com/NWTSpeciesAtRisk

[#NWTSpeciesAtRisk](https://twitter.com/NWTSpeciesAtRisk)

